

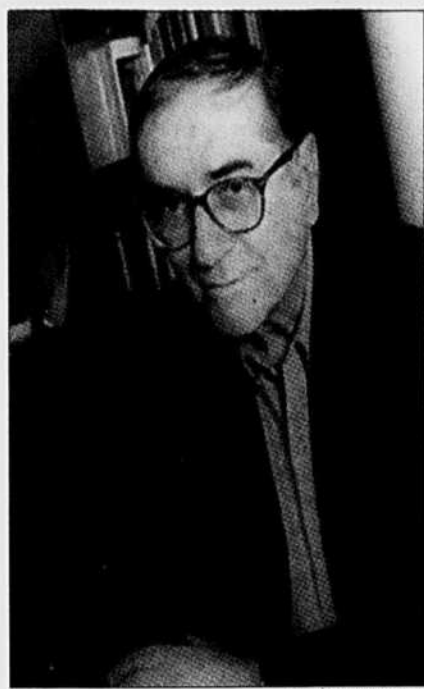


Lettres québécoises Page D 3
Romans étrangers Page D 5
Essais québécois Page D 7



Pellegrinuzzi Page D 10
Formes Page D 12

LIVRES



JOSEÉ LAMBERT

CONTREPOINT

Solitude de la poésie

GILLES MARCOTTE

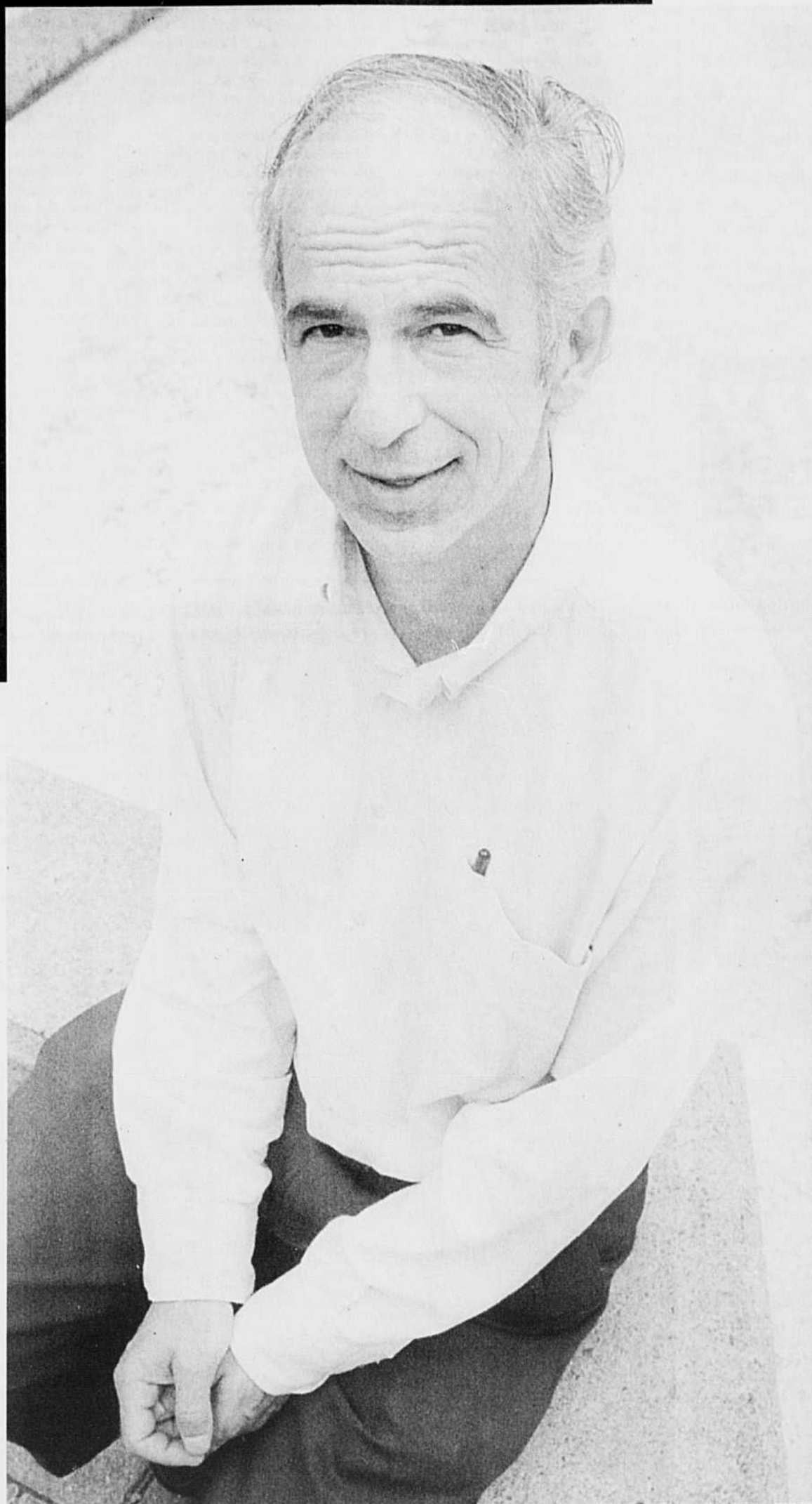
De quoi parlerai-je, dans cette chronique? Disons, pour simplifier, de littérature. La littérature, c'est un roman, un poème, à la rigueur une pièce de théâtre. Mais c'est aussi François Mauriac parlant de musique, Pierre Vadeboncoeur ou Yves Bonnefoy de peinture, Alexis de Tocqueville étudiant la démocratie américaine, Pierre Morency parlant des oiseaux, Hubert Reeves des étoiles. La littérature, en somme, c'est tout — plus un style. On m'a dit: soyez libre. C'est là une invitation chaleureuse, amicale, touchante, mais qui n'aide pas à borner un domaine et risque même d'inspirer, au titulaire de cette liberté, une sorte de crainte inhibitrice. La liberté totale, on le sait ou on devrait le savoir, est le contraire même de la réelle, qui a besoin d'obstacles, de limites pour s'accomplir et se renouveler.

Or donc, la saison littéraire vient de commencer. La saison littéraire, c'est-à-dire la saison romanesque, puisqu'on a de la peine à entrevoir, coincées entre les briques de fiction qui ont envahi les pages des journaux, la radio (un peu), la télévision (beaucoup moins), ces plaquettes généralement assez minces qui contiennent ce qu'on appelle des poèmes. Ce n'est pas que la production, comme on dit, ne soit pas abondante, comme on le démontrait il y a quelques semaines dans les pages de ce cahier. Mais, entre la poésie et l'espace public, s'est creusé au Québec, depuis une quarantaine d'années, un véritable abîme, malgré la bonne volonté et le travail soutenu de quelques chroniqueurs. Le même abîme s'aperçoit en France, où *Le Monde des livres*, pour ne citer que lui, ne constate l'existence des poètes que de temps à autre et préfère en parler collectivement, évitant soigneusement le face-à-face avec les œuvres singulières. Il n'en va pas ainsi dans tous les pays. Dans le magazine *The New Yorker*, par exemple, que je lis de temps à autre pour les dessins et pour John Updike, les grandes masses de prose sont régulièrement trouées par des fenêtres qui contiennent des poèmes, et non pas des poèmes pour rire, des poèmes de simple divertissement, mais de vrais poèmes, qu'il faut lire plus d'une fois. La chose s'imaginerait difficilement sous nos cieux un peu bas.

On a dit que c'était la faute à Mallarmé, que la poésie de langue et de tradition françaises s'était engagée avec trop de détermination dans les voies de l'abstraction. Il y a là, peut-être, un peu de vrai. Mais il faut se souvenir qu'il y eut, au Québec, un temps où la poésie faisait événement. C'était, pour le dire sommairement, au temps de l'Hexagone, durant les années 50 et 60. Un recueil de poèmes était reçu, dans les pages littéraires, avec des égards semblables à ceux qu'on avait pour le roman. Il avait droit au feuillet principal, et non pas à

VOIR PAGE D 2: POÉSIE

Jean Bédard



PASCALE SIMARD

Féru de philosophie et d'histoire, Jean Bédard est un homme qui réfléchit sur la condition humaine, au présent et au passé. L'an dernier, son *Maître Eckhart*, qui n'était pourtant pas un livre facile, a connu un succès constant depuis sa sortie, sans doute parce que cette reconstitution fort documentée du climat moral et intellectuel du XIII^e siècle posait, sur fond de disputes doctrinales, la question toujours actuelle de la dignité des femmes. À l'occasion de la parution de son plus récent récit, *La Valse des immortels*, une entrevue avec Jean Bédard, écrivain secret devenu écrivain à succès.

ROBERT CHARTRAND

Réduit à sa trame anecdotique, *La Valse des immortels* (L'Hexagone) ne serait que le récit romancé d'une relation d'aide réussie. L'auteur, qui est depuis plusieurs années intervenant psychosocial dans la région du Bas-Saint-Laurent, donne la parole à une femme qu'il a réellement connue — «*Je ne suis pas sûr de l'avoir aidée; je l'ai plutôt accompagnée*», précise-t-il — et qui raconte sa détresse à la suite de deux chocs consécutifs: la mort de sa petite fille de sept ans, emportée par la maladie, et sa rupture avec un mari dominateur; puis, après une période de prostration, la femme se réconcilie avec elle-même et reprend goût à la vie.

La Valse des immortels se situe donc, à cet égard, dans le droit fil de deux ouvrages didactiques, destinés au grand public, dont Bédard est le coauteur: *La Relation d'entraide* (éditions de Mortagne) et *Familles en détresse sociale/Repères d'action* chez Anne Sigier, dont le second tome doit paraître incessamment.

Le sublime et l'effroi

Si *La Valse des immortels* paraît moins ambitieux que *Maître Eckhart*, et plus directement moderne, il n'en a pas moins de multiples résonances: psychologiques, sociologiques, voire spirituelles. «*Tous mes livres sont de cet ordre-là. Quand j'écris, je poursuis un objectif immense, inatteignable. J'en suis devenu encore plus conscient récemment quand j'ai lu une phrase de Roger Martin du Gard qui disait que l'objectif de toute œuvre romanesque, c'est de transformer l'effroi que suscite le mystère en attraction du sublime*».

VOIR PAGE D 2: BÉDARD

De douleur et de folie

«*Quand j'écris, je poursuis un objectif immense, inatteignable.*»

POÉSIE

Un «murmure imperceptible» à l'écart — et à l'opposé — des discours de la publicité, de la politique

SUITE DE LA PAGE D 1

une chronique spécialisée. Il était entendu qu'il pouvait apporter, parmi les discours de la société ou de la nation, une contribution essentielle. Des poètes aussi différents l'un de l'autre que Fernand Ouellette et Paul-Marie Lapointe, Jean-Guy Pilon et Michel Van Schendel, Gatien Lapointe et Paul Chamberland, Luc Perrier et Gaston Miron, composaient ensemble ce qu'on pouvait légitimement appeler une poésie québécoise. Les poètes que je viens de nommer sont encore presque tous parmi nous, et ils écrivent aujourd'hui des poèmes qui ne sont pas indignes de leurs recueils d'autrefois, mais la poésie québécoise est morte, depuis lors, à deux reprises: la première, à la fin des années 60, lorsqu'on a voulu dissocier radicalement la poésie du langage commun; la deuxième, il y a deux ans, aux funérailles de Gaston Miron.

Ce n'est pas dire que la poésie soit morte au Québec. Le hasard des lectures me fait rencontrer assez souvent, moi qui ne suis pas régulièrement la production (je m'excuse d'employer encore une fois ce mot grossier), des poèmes d'une originalité certaine, qui ne sont pas indignes de ceux que je viens d'évoquer. Je lis, par exemple, dans le dernier numéro de la revue *Liberté*, quelques superbes sonnets de Denys Néron, d'une beauté formelle et thématique évidente au premier regard. On entre ici dans un monde complet, qui pour ainsi dire se suffit à lui-même et demande à être habité plutôt que traversé. Des sonnets, oui. Faut-il s'en étonner? Mais cette forme n'est pas celle de nos vieux poètes, dont on s'était débarrassé peu avant d'entreprendre le grand ménage de la Révo-

lution tranquille; elle remonte plus haut, vers une source à la fois poétique et spirituelle véritablement archaïque, témoignant de la profondeur du temps, qui introduit dans nos langages actuels les plus nécessaires dissonances.

Je connais, à Paris, un grand poète. Il n'est pas reconnu comme tel parce que la poésie française n'est pas moins morte, au sens indiqué plus haut, que la québécoise. Il a vécu une douzaine d'années à Montréal; il a écrit de très beaux textes sur le mont Royal, qu'il parcourait régulièrement, sur le fleuve Saint-Laurent, et on lui doit, entre autres études sur des peintres québécois, la plus belle évocation de l'œuvre de Jean-Paul Lemieux que je connaisse. Il a publié également trois beaux romans, que les véritables lecteurs n'ont pas oubliés, mais son œuvre majeure est constituée par une suite de livres contenant, chacun, environ trois cents sonnets, dont le troisième, intitulé *Registre* (Champ Vallon), est paru cette année. On imagine une sorte de gageure, de course au record Guinness, une prouesse purement technique. C'est tout le contraire que les sonnets de Robert Marteau offrent à la lecture, une poésie à la fois réglée et parfaitement détendue, qui allie paradoxalement les intérêts divers de la prose à une forme parfaitement maîtrisée.

Dans ces poèmes qui se laissent lire au jour le jour, le poète parle avec le plus grand naturel de tout ce qui fait son existence quotidienne: les promenades, l'observation fervente de la nature, les tableaux qu'il voit au



SOURCE FIDES

Saint-Denis Garneau

Louvre ou ailleurs, la marche du monde, les occupations spirituelles. Dans ce livre, la poésie prend le risque de l'ordinaire, et, pour elle, il n'en est pas de plus grand. Il ne faut pas le lire trop vite. Il faut marcher au pas du poète, s'arrêter avec lui devant le spectacle infini du monde, s'en nourrir. «La poésie, écrit-il, est un murmure imperceptible, / Une confiance offerte aux morts, à eux d'ité / De mémoire...»

N'est-ce pas toute la poésie, aujourd'hui, qui est devenue ce «murmure imperceptible», à l'écart — et à l'opposé — des discours de la publicité, de la politique, voire de ce qu'on appelle aujourd'hui, à la télévision et ailleurs, la vie culturelle? Je ne suis pas sûr qu'il faille faire des efforts démesurés pour la sortir de sa solitude, lui faire une place au soleil de la vie publique. Le pire qui puisse lui arriver, c'est d'être accommodée au goût du jour. J'ai entendu l'autre semaine, à la radio, des poèmes de Saint-Denis Garneau mis en musique par deux garçons pleins d'allant. C'était assez désolant. Il ne restait rien de la poésie de Saint-Denis Garneau dans ces chansonnettes chétives. Plutôt l'oubli, vraiment, plutôt l'isolement que ça.

LIVRES

BÉDARD

Les hommes préféreraient-ils les certitudes, quitte à les fabriquer de toutes pièces?

SUITE DE LA PAGE D 1

C'est ce que j'ai toujours visé dans mes livres, et plus nettement encore dans celui-ci.

Jean Bédard le reconnaît: des visées aussi hautes, s'agissant d'un roman, tiennent de la gageure. Et il sait que certains ont échoué à la lecture de *Maître Eckhart*. «Mes livres sont faits pour être lus deux fois. D'où les préambules qui précèdent les récits proprement dits et qui, comme Nietzsche le disait des ouvertures chez Wagner, doivent contenir toute l'œuvre; ils l'enveloppent en quelque sorte, et sont suivis de son développement.»

Par ailleurs, si la femme était au cœur des débats dans *Maître Eckhart*, pourquoi a-t-il prêté à une femme sa voix — et ses propres interrogations — dans *La Valse des immortels*?

«Je crois que si un roman ne touche pas à des archétypes, il est inutile. Or, d'après moi, la position archétypale de la femme est d'une importance capitale dans notre civilisation. À la Renaissance, le mot femme voulait dire faible croyance, ou incapacité à croire. On devinait bien que la femme, c'est le temps ouvert; quand elle fait un enfant, il y a là un appel à l'incertitude, puisque l'enfant, c'est essentiellement du possible. La femme serait donc une incroyable; elle n'épousera pas d'emblée une dogmatique quelconque parce que l'enfant bouge et l'amène à s'ouvrir constamment à l'incertain, à l'inédit.»

Inversement, les hommes, qu'il s'agisse des scolastiques du Moyen Âge ou des maris d'aujourd'hui, préféreraient-ils les certitudes, quitte à les fabriquer de toutes pièces?

«C'est très masculin de vouloir classer le passé et planifier l'avenir. Pourtant, c'est de la folie! Plus on planifie, plus on engendre le chaos. En voulant mettre de l'ordre, les grands planificateurs modernes sont en train de détruire la planète! Bien sûr, la technique apporte des solutions et des réponses, mais leur nombre est bien faible en regard des problèmes qu'elle provoque et qu'elle a souvent elle-même créés.»

Ce règne de la technicité est l'un des cinq «enfers» du monde moderne dont la narratrice de *La Valse des immortels*, plongée dans sa déréliction, a la vision. Il y a aussi celui de la course au plaisir immédiat, obligé, et qui, se-

lon Jean Bédard, tue l'érotisme. «Je dis parfois à la blague qu'on est dans une société absolument castrante. Dans une castration ordinaire, on coupe le pénis et on conserve le corps; aujourd'hui, on garde le pénis, mais on jette l'homme! C'est le sentiment que j'ai à propos de l'enseignement de la sexualité dans les polyvalentes...»

Autre enfer, moderne quoique très ancien: celui de la croyance aveugle en des théories diverses. «De mon point de vue, entre le Moyen Âge et l'époque actuelle, il n'y a eu aucune libération nouvelle. Le degré de soumission aux religions contemporaines — économique, culturelle, technique — est aussi radical sinon plus qu'avant, à cette différence près que les bûchers d'aujourd'hui, ce sont l'indifférence et l'exclusion pour les hérétiques des religions à la mode. Il y a là une déjection effroyable de la misère humaine, pire peut-être que l'ancienne. À Jeanne d'Arc, on a eu la correctitude de faire un simulacre de procès!»

Un nouveau manichéisme

Le monde moderne, selon *La Valse des immortels*, se présente comme un clivage entre deux «planètes»: Moderna, où la liberté est abolie, et Misère, la planète des conséquences, où le temps est encore ouvert et où la mort a toujours un sens. «Un des thèmes majeurs de mon livre, c'est cette question difficile, je l'avoue, qu'ont posée Hugo et Rilke: comment laisser la mort à elle-même, à son propre processus? Car la mort de la mort, c'est une des pires choses qui puissent exister dans une société. Dans notre tradition occidentale, on a tenté de la détruire par deux dogmatiques contraires mais semblables: celle de l'immortalité et celle de la mortalité, également assurées. Or, je suis convaincu que ni l'une ni l'autre n'ont de sens. L'être humain est dans l'incertitude, et c'est très important qu'il le soit.»

La narratrice de *La Valse des immortels* a une douleur à vivre; elle doit l'éprouver sans masochisme, mais ne pas en faire l'économie. «Ce qui m'a frappé dans ma rencontre avec cette femme, c'est le pouvoir libérateur de la souffrance, surtout si elle est sans fond. La mort d'un enfant de sept ans est ainsi; c'est un chagrin tel que la peur n'a plus de prise sur cette femme. Or la modernité nous assujettit par la peur de notre propre abîme interne. Elle joue sur celle-ci et sait qu'ainsi nous devenons des fuyards de nous-mêmes. Les gens se replient alors sur eux-mêmes; la cité moderne devient une immense termitière où chacun est terrifié par son abîme intérieur. On se lance dans le travail, on est soumis à ses envies, qu'on essaie de satisfaire en consommant. Mais pour consommer, il faut travailler...»

Dans le roman de Jean Bédard, ces conditionnements n'atteignent pas la femme, prostrée, égarée au tréfonds de sa douleur. «Elle a une folie différente, qui lui permet de devenir lucide

à propos du monde qui l'entoure. C'est très étrange, ce décalage entre la folie collective et individuelle. Elle constate qu'on fait un usage débile de la raison: par elle, on construit des engins de mort que n'importe quel être totalement irrationnel va utiliser pour commettre un acte insensé. Ceux qui ont des chagrins infinis voient cela. Et comme me disait cette femme que j'ai revue récemment, c'est un tel choc qu'on en est assommé; on reste totalement immobile, et alors on s'aperçoit que tout tourne à une vitesse folle. Et on n'a pas le goût de participer à ce manège dont la mécanique s'est emballée.»

Un horizon lointain

Enfin, cette femme, qui est institutrice, cite volontiers la Bible alors qu'elle ne paraît pas particulièrement tournée vers la religion. «C'est que dans les grandes révélations religieuses du monde, il y a de la grande poésie. C'est à ce titre que j'ai puisé dans la Bible, où les personnages ont le plus souvent un rôle profondément symbolique, qui permet d'offrir des ouvertures vers les archétypes à l'intérieur du roman.»

Mais Jean Bédard lui-même est-il croyant? «J'ai de la difficulté avec ce mot. Disons que j'ai la foi, si on entend par là cet état de l'intelligence qui fait l'expérience qu'il y a de l'intelligence hors d'elle. Je n'ai pas peur de l'abîme de la foi.»

Dans ce récit du destin d'une femme, dans cette critique radicale du monde moderne dont Jean Bédard ne désespère pas pour autant, les immortels du titre évoquent les étoiles et les planètes, que les Grecs anciens désignaient par ce terme. «Leur valse, c'est le mouvement perpétuel, c'est la joie éternelle d'un être libéré qu'aucune menace ne peut désormais soumettre.»

LA VALSE DES IMMORTELS

Jean Bédard
L'Hexagone, Montréal, 1999
124 pages

La valse des immortels

JEAN BÉDARD



HEXAGONE

Renaud-Bray

Livres - Musique - Jeux - Vidéo - Papeterie

Champigny

Librairie Garneau

PALMARÈS

du 9 au 15 septembre 1999

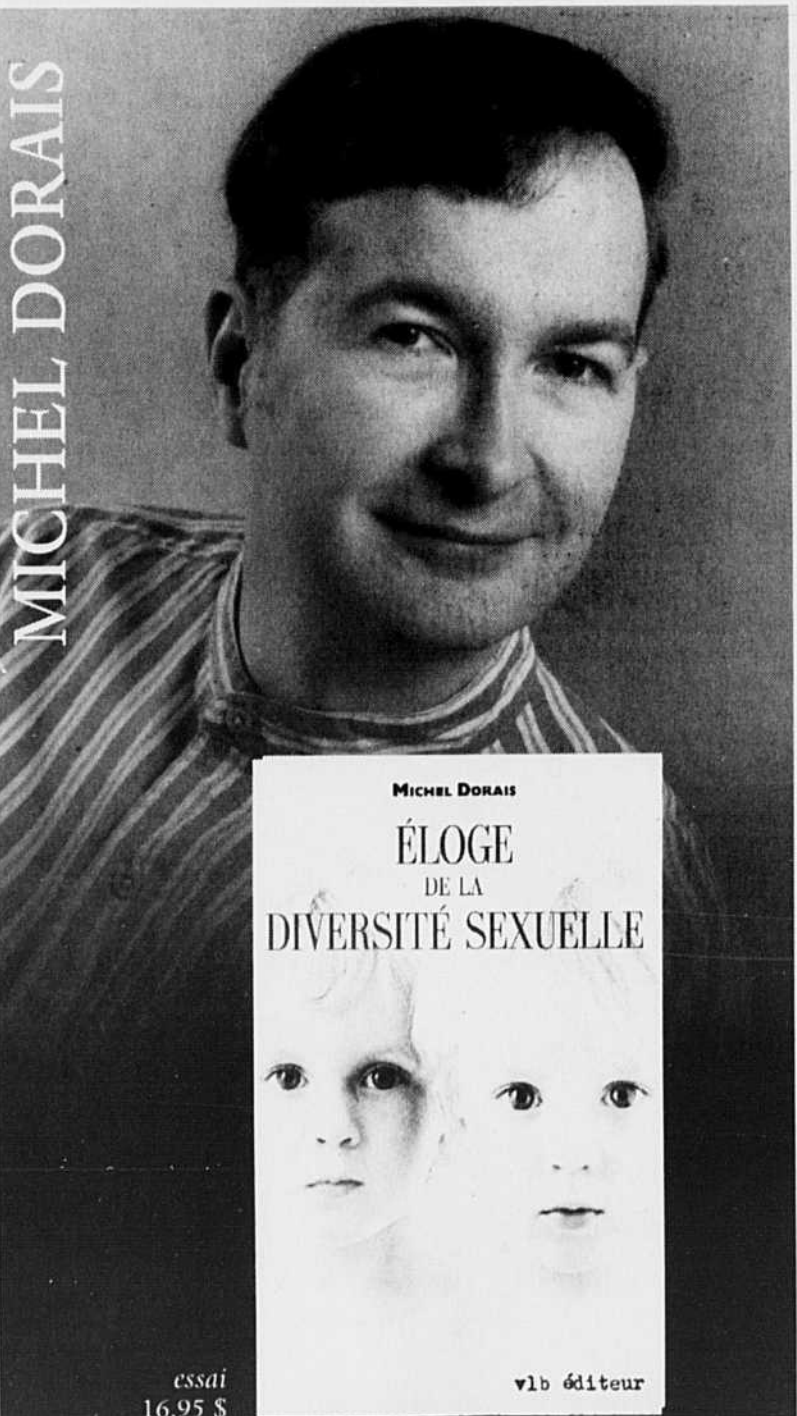
1	DICTION.	Petit Larousse illustré 2000	9	xxx	Larousse
2	SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	26	Dalai-Lama	R. Laffont
3	ROMAN	Stupeur et tremblements	3	Amélie Nothomb	A. Michel
4	ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	46	Gaëtan Soucy	Boréal
5	SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 01 ♥	99	N. Walsch	Ariane
6	SANTÉ	Recettes et menus santé	48	M. Montignac	Trustar
7	ROMAN	Geisha	31	A. Golden	Lattes
8	PSYCHO.	Le harcèlement moral	46	M-F Hirigoyen	Syros
9	SANTÉ	Je mange, je maigris et je reste mince!	23	M. Montignac	Flammarion
10	PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus ♥	99	John Gray	Logiques
11	ROMAN	L'enfant de Bruges ♥	16	Gilbert Sinoué	Gallimard
12	THRILLER	Apocalypse sur commande	3	Ken Follet	R. Laffont
13	ROMAN	Océan mer ♥	80	A. Baricco	A. Michel
14	CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	99	Daniel Pinard	Boréal
15	POLITIQUE	Quand le jugement fout le camp	1	J. Grand' Maison	Fides
16	ROMAN	Alexandre le Grand T. 02 / Sables d'Ammon	3	Valerio Manfredi	Pion
17	NOUVELLES	Tout à l'ego ♥	19	T. Benacquista	Instant même
18	ROMAN	La maladie de Sachs ♥	33	M. Winckler	POL
19	ROMAN	Une veuve de papier	20	John Irving	Seuil
20	PSYCHO.	Le petit livre de la sérénité	3	Jean Gastaldi	Ed. du Rocher
21	THRILLER	Et nous nous reverrons...	16	Higgings Clark	A. Michel
22	ROMAN	L'Africaine ♥	13	F. Marclano	Belfond
23	ROMAN	Soie ♥	99	A. Baricco	A. Michel
24	CUISINE	La cuisine d'aujourd'hui ♥	37	Donna Hay	Koneman
25	GESTION	Les sept habitudes de ceux qui réalisent tout ce qu'ils entreprennent ♥	99	Stephen Covey	First
26	FLORE	Les champignons sauvages du Québec ♥	14	Sic.Lamoureux	Fides
27	SPIRITU.	Manuel du Guerrier de la lumière	42	P. Coelho	Carrière
28	BIOGRAPH.	Les chats de hasard	19	Anny Duperey	Seuil
29	ROMAN Q.	Taxi pour la liberté	29	G. Gougeon	Libre Expr.
30	ROMAN Q.	Le monde de Barney	3	M. Richier	A. Michel
31	ROMAN	Le monde de Sophie ♥	99	Jostein Gaarder	Seuil
32	ROMAN	Sous le soleil de Toscane ♥	56	F. Mayes	Quai Voltaire
33	ROMAN	Manuel de chasse et de pêche à l'usage des filles ♥	31	Melissa Bank	Rivages
34	PSYCHO.	L'estime de soi	20	André / Lelord	Odile Jacob
35	CUISINE	La cuisine italienne ♥	99	Carla Capalbo	Manise
36	BIOGRAPH.	La prisonnière	21	M. Oufkir	Grasset
37	ROMAN Q.	Homme invisible à la fenêtre	5	M. Proulx	Boréal
38	ROMAN Q.	Le pari ♥	30	D. Demers	Q.-Amérique
39	ROMAN	Le journal de Bridget Jones ♥	58	Helen Fielding	A. Michel
40	ROMAN	Tombouctou	17	Paul Auster	Lamé/A-Sud
41	CUISINE	La cuisine végétarienne ♥	99	Collectif	Manise
42	GUIDE	Villages pittoresque du Québec ♥	96	Y. Laframboise	Homme
43	GUIDE	Gîte du passant du Québec 1999	29	Collectif	Ulysse
44	SANTÉ	Je ne mange plus mes émotions et je maigris avec la méthode Montignac	5	Madeleine Houle	Trustar
45	ASTRO.	Astrologie 2000	4	André D'Amour	Homme

♥ Coups de cœur Renaud-Bray

NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

www.renaud-bray.com

MICHEL DORAIS



essai
16,95 \$

v1b éditeur

Une critique des intégrismes sexuels, une nouvelle vision de la diversité des sexes, des genres et des érotismes.



v1b éditeur

www.edv1b.com

La passion de la littérature

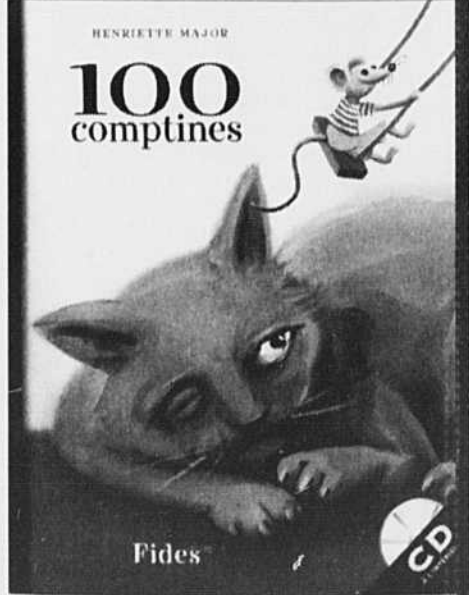
Des livres et des idées



Henriette Major
100 comptines

Illustré par
CHRISTIANE BEAUREGARD
PASCALE CONSTANTIN
CÉLINE MALÉPART
LUC MELANSON
DANIEL SYLVESTRE

100 comptines



Fides

Entièrement illustré en couleurs et relié, ce livre est accompagné d'un CD de 100 comptines.

Henriette Major a créé un livre-disque exceptionnel destiné bien sûr aux enfants mais aussi à tous ceux et celles qui ont pour mission de s'en occuper.

Vol. relié, 128 pages + CD • 24,95 \$

Des livres pour tous

FIDES

LIVRES

ROMANS QUÉBÉCOIS

Si jolie, cette histoire,
qu'on a envie d'y croire...

L'HOMME DES SILENCES

Christiane Duchesne
le Boreál
Montréal, 1999, 125 pages

Et si, l'espace de quelques heures, nous nous laissons aller à retrouver notre âme d'enfant, sans régresser sottement, simplement renouer avec notre capacité d'émerveillement devant la vie, à croire au pouvoir apaisant des contes et des légendes... C'est à cela que nous convie Christiane Duchesne, qui fait partie de cette imposante cohorte d'auteurs québécois pour la jeunesse, aussi prolifiques que talentueux — on pense notamment à Dominique Demers, Jasmine Dubé, Denis Côté, François Gravel. Comme eux, Christiane Duchesne a écrit des bijoux de livres pour les jeunes, petits et plus grands; elle en a illustré certains et traduit un grand nombre. Elle a reçu de nombreux prix ici et été finaliste, en 1995, du Hans-Christian Andersen, le Nobel de la littérature jeunesse. Duchesne est également scénariste et coauteur, avec Carmen Marois, de *Cyrus*, cette excellente petite encyclopédie «qui raconte», publiée chez Québec Amérique.

Les livres de Duchesne s'adressent à l'imagination mais également à l'intelligence des jeunes lecteurs; prenant appui sur des légendes, des faits historiques, elle installe ses petits héros — ils s'appellent Gaspard, Clara Vic, Bibitsa, Victor ou Bébert — dans des décors familiers ou exotiques et leur prête des aventures à leur mesure. Duchesne, de toute évidence, connaît très bien l'univers des jeunes, et elle s'y tient pour l'essentiel. Sauf erreur, elle avait jusqu'ici fait un seul livre destiné à des lecteurs adultes, *Anna les cahiers noirs* (Québec Amérique, 1996), l'histoire plutôt grave d'une violoncelliste qui abandonnait sa carrière parce qu'elle souffrait d'épilepsie; elle s'éloignait des siens et se mettait à écrire, imaginant un univers de «fresques mi-réelles, mi-fictives entre histoire et contes de fées», proche en fait de l'œuvre même de Duchesne. La romancière avait plutôt bien réussi ce passage d'un public à un autre, qui n'a rien de commode: on imagine que les auteurs jeunesse doivent être particulièrement conscients de leur public éventuel et s'adapter à sa sensibilité. Ils écrivent dans une sorte de liberté surveillée dont les lecteurs adultes, eux, n'ont que faire.

Une atmosphère
de conte

Dans *L'Homme des silences*, Christiane Duchesne, plutôt que de changer de monde, a voulu les embrasser tous: le réel et le merveilleux, celui des petits et des grands, et elle y est parvenue. Son livre est moins un conte d'enfants qui s'adresse à tous ceux qui en sont ou qui sont disposés à l'être de nouveau, parfois.

Les lieux mêmes où se déroule le récit sont quasi idylliques. Une campagne douce, belle et généreuse comme elle peut l'être quand on lui en laisse l'occasion; il y a un lac, et la mer tout près. La contrée est imprégnée d'une humidité sans moiteur, de ces fines gouttelettes, fort utiles puisque c'est grâce à elles que l'esprit — ou l'âme, au choix — d'un homme mort dans un naufrage il y a plusieurs années peut voyager dans les airs et revoir sa petite fille, Marie, qui grandit sans lui. Ni fantôme, ni ectoplasme, Pierre est un esprit errant qui survit à la fois par l'amour qu'il porte à son enfant et dans le souvenir affectueux qu'elle a de lui.

Pierre circule dans les cours d'eau ou dans les brumes à la recherche de sa femme, Babi, qui a péri avec lui. Et il observe sa petite Marie qui vit une agréable existence de petite fille auprès de Pauline, sa mère d'emprunt, aussi bonne et chaleureuse que la campagne qui les entoure. Ce père était un conteur qui, même disparu, inspire encore des histoires merveilleuses à Marie, qui les raconte aux enfants dont s'occupe Pauline, des autistes, devine-t-on, même si le mot ici n'est jamais prononcé ni écrit. Il y a deux jumeaux prostrés ainsi dans leur silence, mais surtout Michel Collet, un jeune homme de 27 ans que Pauline a pris sous son aile. L'homme des silences, c'est lui; étrangement semblable à ce personnage d'une histoire que Pierre avait racontée un jour à sa fille, Michel est un adulte-enfant que sa mère avait enfermé dans un amour sauvage, un peu comme l'avait été le François du *Torrent* d'Anne Hébert. Lorsqu'on a entrepris de soigner Michel Collet trois ans auparavant, il ne savait dire qu'un mot: maman.

La petite a aussi un chien, qui devait s'appeler Tempête, mais comme c'était un nom de mauvais sort, on l'appelle le Chien, simplement, tout comme celui, si attachant, de Clara Vic, ce personnage des romans jeunesse de Duchesne. Compagnon et confident de Marie, le Chien, à



quelques mois près, à l'âge de Marie. Il est donc relativement vieux, et malade.

Des silences éloquents

Pierre suit parfois Marie, il lit par-dessus son épaule les mots qu'elle trace dans des cahiers verts qui forment son journal intime, tout content de la voir se bien porter. La vie va doucement son cours. Pendant que Pauline s'occupe des enfants du silence, Marie passe ses journées chez Madame Blanc. Or, voilà que Michel est parti sans prévenir, jaloux peut-être de ce que Pauline ait un prétendant, d'une jalousie d'enfant qui refuse de partager sa mère avec un autre homme, d'adulte peut-être. Marie part à la recherche de Michel à qui, dit-elle, il manque des souvenirs et dont elle craint qu'il ne soit «retombé dans l'immobilité».

Le silence de Michel n'est pas celui de l'homme qui, dans *Anna les cahiers noirs*, craignait d'exprimer ses sentiments; c'est plutôt celui d'un être blessé, celui de tous ceux qui s'exilent en eux-mêmes, étrangers désormais au monde.

Mais dans ce petit univers où tout n'est pas noir, il y a aussi des silences complices ou pudiques à cau-

se de secrets qu'on tient à préserver, de peines ou de déconvenues qu'on veut épargner aux êtres qu'on aime.

Le chien va-t-il mourir bientôt? Michel s'est-il définitivement retiré du monde ou reviendra-t-il? Tout le récit de Christiane Duchesne tient dans ces préoccupations d'enfant, graves pour la petite Marie: elles sont à la mesure de son âge.

L'Homme des silences n'est pas une étude de mœurs ni une dénonciation de l'enfance sacrifiée. L'autisme y est moins pesamment symbolisé que ne l'était l'épilepsie dans *Anna les cahiers noirs*. Le petit livre de Christiane Duchesne est comme une oasis de fraîcheur, dont la naïveté et la bonté s'adressent à la nôtre.

Il tient moins du roman que de ces contes qui, comme ceux du père de Marie, «tombent dans une rivière et glissent dans la mer». C'est une sorte de légende intimiste comme d'autres, «solubles dans l'eau», ce qui leur permet de mieux voyager de par le monde. Légende, en effet: une histoire à lire qui aurait fort bien pu commencer par: «Il était une fois...»

Même si le père de Marie essaie avec trop d'insistance de nous faire croire à son étrange état, on en souhaiterait un semblable à tous les enfants.

Il a bien compris que les enfants nous offrent une parcelle d'immortalité et qu'on peut vivre longtemps et plutôt heureux dans la mémoire des êtres chers. C'est un peu cela que nous suggère le livre de Duchesne, et que les petites filles sont bien braves, et que les grands garçons, même s'ils y mettent du temps, arrivent à être des hommes parfois, sans trop de heurts. L'enfance, ici, est regardée bien en face, pour elle-même, sans ressentiment ni narcissisme d'auteur.

L'Homme des silences échappe à la mièvrerie par sa simplicité même. L'écriture en est légère, aérienne par endroits. C'est une jolie histoire dont on se dit que si elle ne peut être vraie, alors c'est la réalité qui a tort, le temps d'une lecture.

rchartrand@videotron.ca

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Le regard vif
de la petite dame

LECTURE POUR TOUS II

Dominique Aury
Gallimard, Paris, 1999, 266 pages

VOCATION: CLANDESTINE

Dominique Aury
Gallimard, Paris, 1999, collection
«L'Infini», 117 pages

GILLES ARCHAMBAULT

Je me souviens d'avoir interviewé Dominique Aury au printemps de 1974. Elle était à l'époque membre du comité de lecture de Gallimard et secrétaire de la *Nouvelle Revue française*. Elle avait répondu à mes questions d'une façon nette. La voix toute chaude ne se départait jamais d'une modération certaine.

Cette petite femme, dont tout le monde savait qu'elle était la Pauline Réage d'*Histoire d'O*, était avant tout une lectrice émérite, capable de s'intéresser aux auteurs mystiques avec tout autant de ferveur qu'à Restif de la Bretonne. Elle n'a cessé de démontrer dans ses analyses que la véritable critique ne s'accomplit jamais sans modestie.

Dans son introduction à *Lecture pour tous II*, Jean Roudaut remarque judicieusement que Dominique Aury s'efforce de «faire entendre dans le mot rivière le clapotement de l'eau contre une barque, de permettre à une odeur de champignon de se dégager de l'évocation d'un sous-bois, de restituer "au" mot rose l'odeur présente en tout bouquet». Cette perspicacité dans le regard, cette générosité vis-à-vis du livre analysé ne peuvent découler que d'une connaissance intime des œuvres.

Dominique Aury est l'opposé d'un Angelo Rinaldi, dont les chroniques,

souvent brillantes, souffrent parfois justement du brio de leur auteur. Elle est essentiellement posée, elle n'est pas une personne d'emportements. Le plaisir que l'on prend à ce recueil tient de l'acuité du trait, de l'absence de toute complaisance.

Vocation: clandestine est la transcription d'une entrevue donnée à la télévision en 1988. On y apprend peu de choses qu'on ne sache déjà sur les rapports que l'auteure a entretenus avec Jean Paulhan. A vrai dire, Dominique Aury est une femme de conversation. Une conversation intelligente, certes, mais concise. Nul bavardage chez elle. Elle croit, dit-elle à Nicole Grenier qui l'interviewe, que «ce qu'a écrit un auteur, personne n'aurait pu l'écrire. Il ne s'en rend même pas compte, ce sont les autres qui reconnaissent sa voix, une voix unique. Et quand, par hasard, par chance, vous ouvrez un livre de lui, et que vous ne le lisez pas mais que vous l'entendez, alors vous avez un écrivain».

Quand j'écris que Dominique Aury était une femme de conversation, j'entends qu'elle n'a rien de ces personnes qui se posent en maîtres et qui dispensent des oracles. Cette tendance de son être nous épargne certains lieux communs gênants et nous vaut de petites remarques aciculées sur Francis Ponge ou Aragon, par exemple.

J'ai omis de vous dire que, m'adressant à elle dans les bureaux de la NRF, micro en main, je l'avais appelée «madame Dominique Aury». Elle m'avait prié d'opter plutôt pour «Dominique Aury» tout court. Elle est morte à 90 ans, il y a un peu plus d'un an. On a peu parlé de son rôle. Je crois qu'elle s'était trompée de siècle. Peut-être. En véritable clandestine.

ANDRÉ
CARPENTIER

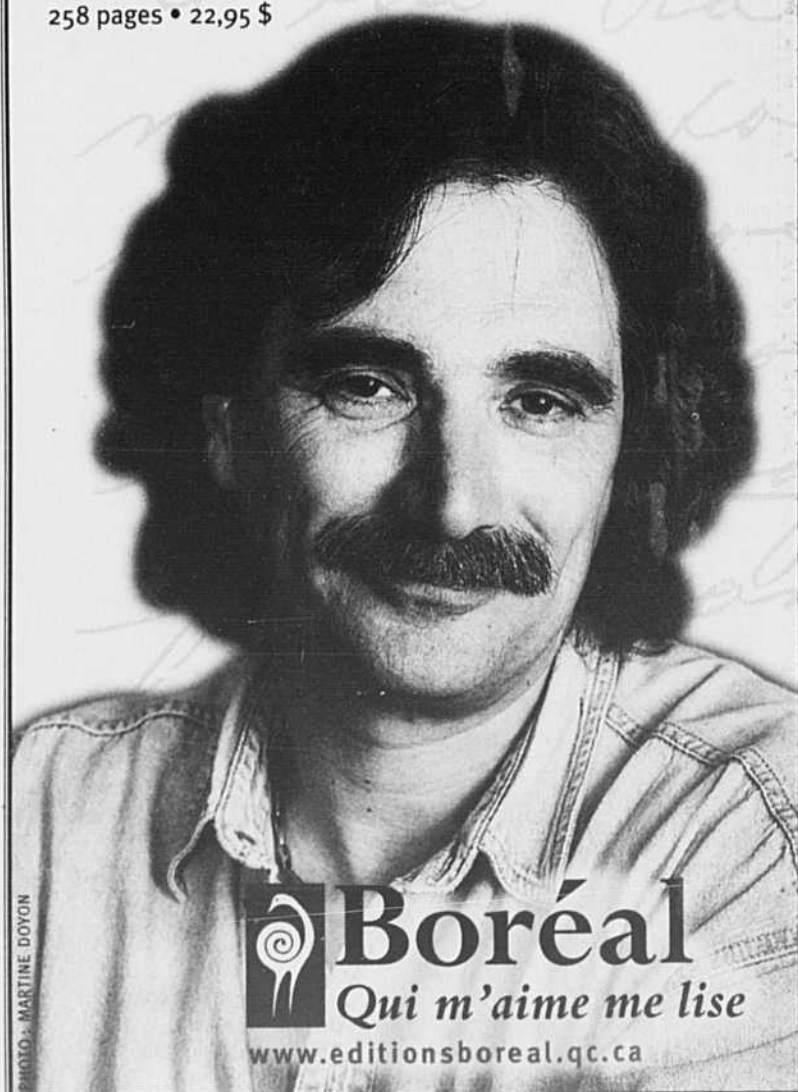
GÉSU RETARD



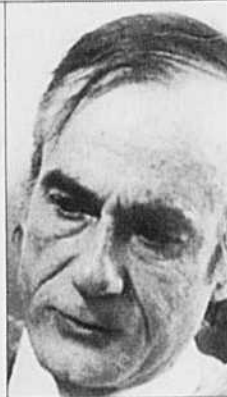
Un roman
jubilatoire qui
nous entraîne à
la suite de Gésu
Retard, maître

ès canulars, dans ses périples
sur le Plateau Mont-Royal. Une
écriture virtuose.

258 pages • 22,95 \$



Boreál
Qui m'aime me lise
www.editionsboreal.qc.ca

Des
livres
et des
idées

Jacques
Grand'Maison
**Quand le
jugement
fout le camp**

Essai sur la déculturation

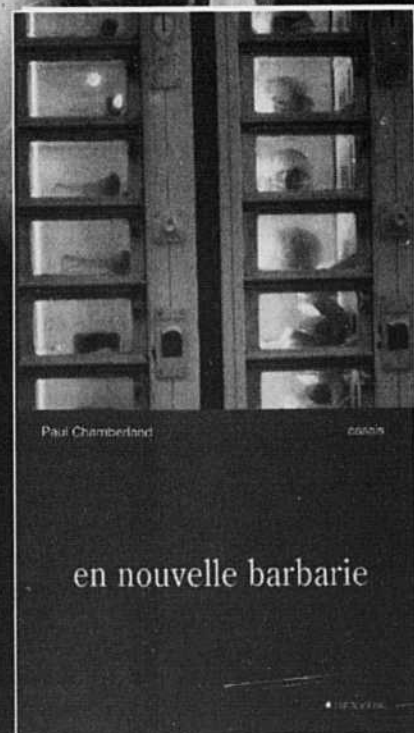
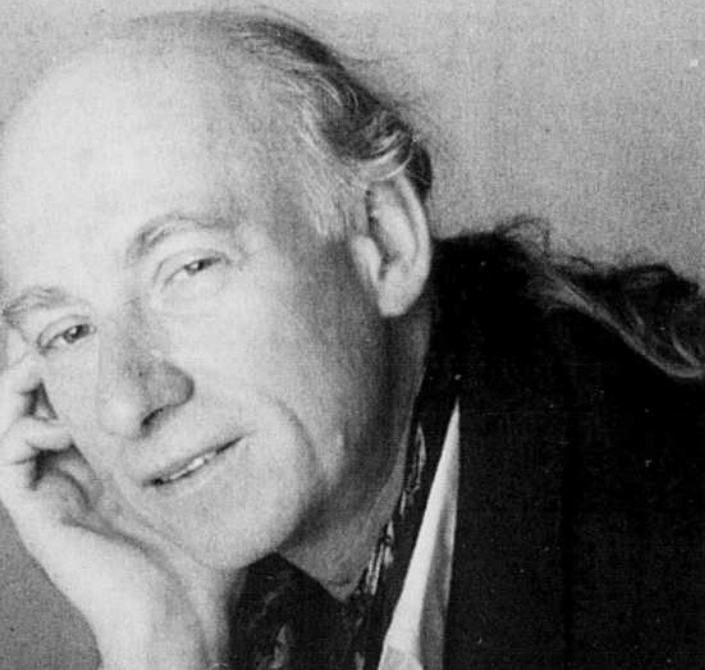
«La critique sociale
qu'on peut y lire
contient une invitation à
rebâtir l'espoir que les
vivants généreux n'ont
pas le droit de refuser.»

Louis Cornélius,
Le Devoir

Un cri d'alarme et un appel percutant au sens de la
mesure par l'un des observateurs les plus attentifs de la
société québécoise.

248 pages • 24,95 \$

PAUL CHAMBERLAND

essais
19,95 \$

«J'observe, je recueille, je
scrute: des signes, épars mais
récurrents. D'une menace qui
me paraît être celle d'une
barbarie nouvelle.»



I'HEXAGONE

www.edhexagone.com

La passion de la littérature

Des livres pour tous

FIDES



TROIS-RIVIÈRES

du 1^{er} au 10 octobre 1999

INFO-FESTIVAL

ACTEL

1-819-378-1212

<http://www.aignet.com/fiptr>

ACTIVITÉS

tous les jours ou presque...

REPAS-POÉSIE

12h00 Dîner-poésie Angéline Ristorante, 315 A, des Forges, 0468 2-10 octobre	12h00 Dîner-poésie Bistro Chez André 1140, St-Prospier (819) 376-5811 4,5,6,7,8 octobre	12h00 Dîner-poésie Le Lupin 376, St-Georges (819) 372- (819) 370-4740 2-10 octobre
19h00 Souper-poésie Angéline Ristorante 315 A, des Forges (819) 372-0468 2-10 octobre	19h00 Souper-poésie Bistro St-Germain 401, St-Roch (819) 372-0607 3,4,5,6,7,8,10 octobre	19h00 Souper-poésie Le Lupin: 3,4,11 oct 376, St-Georges (819) 370-4740 2-10 octobre

APÉRO-POÉSIE

17h00 Apéro-poésie Bar L'Hexagone-Delta 1620, Notre-Dame (819) 376-1991 2-10 octobre sans fumée	17h00 Apéro-poésie Café Bar Zénob 171, Bonaventure (819) 378-9925 2-10 octobre	17h00 Apéro-poésie Le Maquisart 323, des Forges (819) 379-0235 2-10 octobre
---	--	---

RENCONTRE-POÉSIE

15h00 et 19h30 Librairie Morin 4000 des Forges (819) 694-1116 2-10 octobre	20h00 Un poète raconte, Libr. l'Histoire sans fin 1374 Hart (819) 374-8453 6-7-8 octobre	14h00 3,10 octobre 19h30 1,5,8 octobre 20h00 2,9 octobre 858 Lavolette (819) 376-4459
--	--	---

RÉCITAL-POÉSIE

20h30 Café Bar Zénob 171, Bonaventure (819) 378-9925 1,3,4,5,6,7,8,10 oct.	20h30 Le Maquisart 323 des Forges (819) 379-0235 2,3,4,5,6,7,8 octobre	20h00 L'Eskebel 363 Bureau (819) 376-2428 2,3,6,7,9 octobre
23h00 Poèmes de nuit 1 Café Bar Zénob 171, Bonaventure (819) 378-9925	23h00 Poèmes de nuit 2 Le Maquisart 323 des Forges (819) 379-0235	

SUGGESTIONS PARMIS LES 335 ACTIVITÉS

Le vendredi 1 octobre

68-81. 17h00 OUVRETTURE OFFICIELLE DU FESTIVAL. Maison de la culture, 1425, place de l'Hôtel de ville. Remise du Grand Prix du Festival International de la Poésie, des Prix Piché de Poésie, du Prix Félix-Antoine-Savard de Poésie, du Prix Félix-Leclerc-de-Poésie et du Grand Prix de Poésie de Radio-Canada. Lancements des Écrits des Forges, des revues Estuaire, Arcade, Exit, Lèvres urbaines et des livres des poètes invités. Présentation officielle des poètes. Vernissage de l'exposition de Françoise Sullivan. TOUS LES POÈTES SONT PRÉSENTS.

Le samedi 2 octobre

91. 14h00-17h00 Colloque Alphonse Piché. Université du Québec à Trois-Rivières, Atrium Paul-Émile Borduas, pavillon Ringuet, 3351 Bd des Forges. Coordination : Cécile Cloutier (Québec).
98. 18h00 Souper-poésie. Café Marie-Monde, 1241 Principale, St-Etienne-des-Grès, (819) 535-5229. Poètes : Fredrik Ekelund (Suède), Israël Eliraz (Israël), Hassan Mejjmi (Maroc), Gil Jouanard (France), Roméo Savoie (Acadie), Marie Imjeon Park (Corée), Jean Portante (Luxembourg), Luis-Filipe Sarmiento (Portugal).
104. 20h00 Gaétan Leclerc présente Hommage à Félix Leclerc. Salle Anaïs Allard-Rousseau. Maison de la culture, 1425 place de l'Hôtel-de-ville. Réservations : (819) 380-9797, entre 11h00 et 18h00. Prix : 10,00 \$, etc.
105. 20h00 "Poètes vos papiers". L'Eskebel. Poète invité : Rodolfo Alonso (Argentine).
106. 20h30 Soirée de poésie : Écrits des Forges. Le Maquisart. Poètes : Hugo Gutiérrez Vega (Mexique), Denis Payette, Francis Catalano, Micheline Boucher, Émile Martel, Dominique Lauzon, Claudine Bertrand, Bernard Pozier (Québec), Thor Stefánsson (Islande), Andrea Moorhead, Nancy Ellen Du Plessis (États-Unis), Luis-Filipe Sarmiento (Portugal).
107. 20h30 Cuvée Prévert par le Trio Boris. Café La Pierre Angulaire, 39, Chemin des Loisirs, St-Élie-de-Caxton, (819) 268-3393. Prix : 10,00 \$, etc.

Le dimanche 3 octobre

110. 11h00 Brunch-poésie. Le Salon du livre de Trois-Rivières reçoit Nicole Brossard, lauréat(e) du Grand Prix de Poésie du FIP. Hall d'entrée du Musée des arts et traditions populaires du Québec, 200, Lavolette, (819) 372-0406. Coût : 18,00 \$ TTC.
131. 17h00 Vernissage : Michel Madore chez le poète Émile Martel : oeuvres : Michel Madore, poèmes : Émile Martel (Québec), Jorge Arbeleche (Uruguay), Félix Molitor (Luxembourg), Jyrki Kiiskinen (Finlande), Jaime Subirana (Espagne).
140. 20h00 Société des écrivains de la Mauricie : 20 ans de poésie. Maison de la culture, 1425, place de l'Hôtel de ville. Poètes : Denise Joyal, Gilles Devault, Réjean Bonenfant et Éric Roberge (Québec).
141. 20h00 "Poètes vos papiers". Poète invité : Colette Nys-Mazure (Belgique).
142. 20h30 Poésie-performance. Café Bar Zénob. Poète : Nancy Ellen Du Plessis (États-Unis).

Le lundi 4 octobre

161. 19h30 Récital de poésie. Gagnant(e)s du concours du Conseil de l'Âge d'Or de la Mauricie et remise des prix. Maison de la culture, 1425, place de l'Hôtel de ville, (819) 374-5774.
163. 20h30 Récital de poésie. Café Bar Zénob. Poète : Jean-Marc Dagens (France).
164. 20h30 Soirée de poésie. Le Maquisart. Poètes : André Velter (France).

Mardi 5 octobre

174. 14h00-16h00 Scotch-poésie : rencontre informelle avec deux poètes. Café Galerie L'Embuscade, 1571, rue Badaux, (819) 374-0652. Poète : Stefan Psenak (Ontario), Tugrul Tanyol (Turquie).
184. 19h00 Apéro-poésie. Musée des religions de Nicolet, 900, rue Louis-Frédéric, (819) 293-6148. Poètes Louis Caron, Michel Pleau, Lyne Richard, Pierre Châtillon (Québec).
187. 19h30 Vin fromage et poésie de l'Association Québec-France, Musée des Arts et Traditions populaires, 200, rue Lavolette. Poète : Jean-Yves Thiberge (Québec).
188. 19h30 Des poètes au Festival de la Galette de Louiseville. (819) 228-9993. Poètes : Colette Nys-Mazure (Belgique), Dominique Lauzon (Québec), Tugrul Tanyol (Turquie).

Le mercredi 6 octobre

195. 12h00 Dîner-poésie. Restaurant Bouffelles Café, 767, rue St-Maurice, (819) 378-6963. Poètes : Rodolfo Alonso (Argentine), Israël Eliraz (Israël), Rafael Pation (Colombie), Jacques Ouellet, Dominique Lauzon (Québec).
203. 14h00-16h00 Scotch-poésie : rencontre informelle avec deux poètes. Café Galerie L'Embuscade, 1571, rue Badaux, (819) 374-0652. Poète : Roméo Savoie (Acadie), Joe Slade (Irlande).
214. 17h00 Apéro-poésie-de la relève. Café Chasse-Galerie, Pavillon Nérée-Beauchemin, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351 boul. des Forges, (819) 376-5122. Poètes : Jean-Érik Riopel, Martin Pouliot, Guylain Pouliot et Carl Poulin, jeunes poètes du Québec.
223. 20h00 Soirée de poésie. Resto-Bar Le Somnambule, 599, 4e rue, Shawinigan, (819) 537-5718. Poètes : Fredrik Ekelund (Suède), Israël Eliraz (Israël), Stefan Psenak (Ontario), Lyne Richard (Québec).
224. 20h00 Poètes des Éditions du Noroit. L'Eskebel. Poètes : Paul Belanger, Hélène Dorion, Jacques Ouellet, Guy Cloutier, Claudine Bertrand, Nicole Brossard (Québec).
225. 20h00 Un poète se raconte. Librairie l'Histoire sans fin. Poète : André Velter (France).
228. 21h30 Claude Pélouquin chante Tout le monde au ciel. Le Pub-en-ville, 1420 Notre-Dame, (819) 372-5578. Coût : 7,00 \$ + taxes

Le jeudi 7 octobre

231. 08h45 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C. Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète : Hélène Dorion (Québec).
232. 09h15 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C. Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète : Magda Carneci (Roumanie).
233. 10h45 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C. Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète : Marie Imjeon Park (Corée).
234. 12h00 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C. Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète : André Velter (France).
241. 13h30 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C. Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète : Colette Nys-Mazure (Belgique).
246. 17h00 Colloque Les Arts et la Ville. Foyer de la Salle J.-Antonio-Thompson, 367, des Forges. Poète : Nadine Fidji (La Réunion).
247. 17h00 Apéro-poésie. Revue Estuaire : les 15 premiers gagnants du Grand Prix du Festival International de la Poésie. Café Bar Zénob. Poètes : Jean-Marc Desgent, André Roy, Nicole Brossard, Renaud Longchamps, Pierre Morency, Louise Dupré, Normand De Bellefeuille, Paul Chamel Malenfant, André Brochu, François Charron, Denise Desautels, Serge Patrice Thibodeau, Claude Beausoleil et le regretté Michel Beaulieu (Québec).
253. 17h00-20h00 Gala Pélouquin : Vernissage de poèmes manuscrits, lecture et séance de signature : livres et cd : Claude Pélouquin, Galerie d'Art Gala, 1260, rue Notre-Dame, (819) 372-5557
257. 19h00 Rencontre-poésie de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est. Bibliothèque municipale Éva-Sénécal, 450, Marquette, Sherbrooke, (819) 821-5861. Poète : Hugo Gutiérrez Vega (Mexique).
260. 20h00 Un poète se raconte. Librairie l'Histoire sans fin. Poète : Suzanne Jacob (Québec).
261. 20h30 Soirée de poésie : Éditions de l'Hexagone. Café Bar Zénob. Avec José Acquin, Gilles Cyr, Pierre Desruisseaux, Michaël Lachance, Louise Warren (Québec), Elias Letelier-Ruz (Chili/Ontario).
262. 20h30 Récital-poésie. Café La Pierre Angulaire, 39, Chemin des Loisirs, St-Élie-de-Caxton, (819) 268-3393. Poètes : Raoul Duguay, Ruth Taylor (Québec), Amjad Nasser (Palestine), Luis-Filipe Sarmiento (Portugal).
263. 21h00 Erotisme et poésie. Le Maquisart. Poètes : Hélène Dorion, André Roy, Claude Pélouquin, Dominique Gaucher, Pierre Morency, Denise Desautels, Jean-Paul Daoust (Québec). Coût : 10,00 \$ etc.

Le vendredi 8 octobre

266. 08h00 Colloque Les Arts et la Ville, Salon Trilluvien C. Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète : Ruth Taylor (Québec).
267. 09h00 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Beaudoin, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète : Michael Harris (Québec).
269. 10h45 Colloque Les Arts et la Ville, Salon Beaudoin, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète : Nicole Brossard (Québec).
270. 12h00 Colloque Les Arts et la Ville, Salon Trilluvien C. Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète : Raoul Duguay (Québec).
276. 14h00 Colloque Les Arts et la Ville, Salon Beaudoin, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète : Hugo Gutiérrez Vega (Mexique).
279. 15h00 Café-poésie-Librairie Morin-Café Morgane, 4000, boul. des Forges, (819) 379-4153. Entrevue animée par Gérald Gaudet : poète : Raoul Duguay (Québec).
284. 17h00 Poésie-performance : artiste : Ginette Trépanier, poète : Jean-Paul Daoust. Musée des arts et traditions populaires du Québec, 200, Lavolette, (819) 372-0406.
285. 17h00 Apéro-poésie. Café Bar Zénob. Poètes : André Velter (France), Nicole Brossard, Denise Desautels (Québec), Luis-Filipe Sarmiento (Portugal).
289. 19h00 Récital en langue espagnole : VII tarde otónal de poesia y musica: Salle Rodolphe-Mathieu, Pav. Michel-Sarrasin, U.Q.T.R., (819) 370-1502. Poètes : Rodolfo Alonso (Argentine), Jorge Arbeleche (Uruguay), Hugo Gutiérrez Vega (Mexique), Elias Letelier-Ruz (Chili/Ontario), Rafael Patiño (Colombie), Émile Martel (Québec).
290. 19h00 Poèmes en langue anglaise. Église anglicane St-James, 811, des Ursulines, (819) 374-6010. Poètes : Endre Farkas, Michael Harris, Ruth Taylor (Québec), Joe Slade (Irlande), Nancy Ellen Du Plessis (États-Unis).
291. 19h00 Récital de poésie. Café Bar Zénob. Avec les poètes des Éditions du Vermillon (Ontario) : Lucille Roy, Andrée Christensen et Jacques Flamand (Ontario).
292. 19h00 Séance de signature : livres et cd : Claude Pélouquin, poète. Archambault, 3760 bd, des Forges, (819) 376-1015.
295. 20h00 "Poètes vos papiers". L'Eskebel, 363 Bureau, (819) 376-2428. Poète invité : Hassan Mejjmi (Maroc).
296. 20h00 Un poète se raconte. Librairie l'Histoire sans fin, 1374 rue Hart, Trois-Rivières, (819) 374-8453. Poète : Hélène Dorion (Québec).
297. 20h30 Soirée de poésie de l'UNEEQ. Café Bar Zénob. Poètes : Raoul Duguay, Michel Garneau, Stéphane Despatie, Marie Savard (Québec).
298. 20h30 Pierre Barouh et Gérard Ansaloni chantent. Le Maquisart, 323, rue des Forges. Coût d'entrée : 20,00 \$. Réservations : (819) 379-0235.

Le samedi 9 octobre
304. 13h00-17h00 Poèmes sur-cordes-à-l'ingé. Exposition de tous les poèmes des concours faits dans les écoles et les groupes de l'Âge d'or, sur des cordes à l'ingé. Tous les poètes présents y accrochent un poème. Place de l'Hôtel de ville.
ACTIVITÉ FAMILIALE
305. 13h00 Tirer les vers du ciel. Création de cerf-volants, poèmes et dessins. Activité familiale. Parc Domaine de Trois-Rivières. (Reporté au 12 septembre, en cas de pluie).
307. 15h00 Café-poésie-Librairie Morin-Café Morgane, 4000, boul. des Forges, (819) 379-4153. Entrevue animée par Gérald Gaudet : poète : Claude Pélouquin (Québec).
318. 20h00 "Poètes vos papiers". L'Eskebel, 363 Bureau, (819) 376-2428. Poète : Roméo Savoie (Acadie).
321. 20h00 GRANDE SOIRÉE DE LA POÉSIE : dédiée à la mémoire de Pierre Perrault, Maison de la culture de Trois-Rivières, 1425, place de l'Hôtel de ville. Prix : 6,00 \$ TTC. Réservations entre 11h00 et 18h00 : (819) 380-9797. Animation : Michel Garneau. Diffuseur officiel : chaîne culturelle de Radio-Canada. 30 poètes sur scène.
Le dimanche 10 octobre
324. 11h00 Brunch-poésie. Le Salon du livre de Trois-Rivières reçoit André Velter, poète de France et Françoise Sullivan, signataire du Refus Global (1948), Hall du Musée des arts et traditions populaires, 200, Lavolette, (819) 372-0406. Coût : 18,00 \$ TTC.
331. 15h00 Café-poésie-Librairie Morin-Café Morgane, 4000, boul. des Forges, (819) 379-4153. Entrevue animée par Gérald Gaudet : poète : Claude Beausoleil (Québec).
332. 15h00-17h00 Gala Pélouquin : Signature de poèmes manuscrits, lecture et séance de signature : livres et cd : Claude Pélouquin, Galerie d'Art Gala, 1260, rue Notre-Dame, (819) 372-5557
333. 17h00 Apéro-poésie de la revue Exit. Café Bar Zénob. Poètes : Tony Tremblay, Denise Brassard, Mario Cholette, Stéphane Despatie, Éric Roberge (Québec).
340. 20h30 Récital-poésie : Lèvres urbaines. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure, (819) 378-9925. Poètes : Claude Beausoleil, directeur et ses invités : André Velter (France), Yolande Villeneuve, Jean-Marc Desgent, Émile Martel (Québec).
341. 23h00 Poèmes de nuit 1 : dernier tour du monde. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure, (819) 378-9925. Tous les poètes encore présents.

OCTOBRE										
SERONT PRÉSENTS LE OU LES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Poètes internationaux										
001. Alonso Rodolfo (Argentine)										
002. Arbeleche Jorge (Uruguay)										
003. Borisavov Ivan (Bulgarie)										
004. Carneci Magda (Roumanie)										
005. Dagens Jean-Marc (France)										
006. Du Plessis Nancy Ellen (É.-Un.)										
007. Ekelund Fredrik (Suède)										
008. Eliraz Israël (Israël)										
009. Fidji Nadine (La Réunion)										
010. Gutiérrez Vega Hugo (Mexique)										
011. Helmingier Nico (Luxembourg)										
012. Jouanard Gil (France)										
013. Joris Pierre (Luxembourg)										
014. Kiiskinen Jyrki (Finlande)										
015. Kletnikov Elfin (Macédoine)										
016. Laghouati Abdelhamid (Algérie)										
017. Mejjmi Hassan (Maroc)										
018. Molitor Félix (Luxembourg)										
019. Montaneix François (France)										
020. Moorhead Nancy (États-Unis)										
021. Nasser Amjad (Palestine)										
022. Nys-Mazure Colette (Belgique)										
023. Nys-Mazure Colette (Belgique)										
024. Pénak Stefan (Ontario)										
025. Park Im-Joon (Corée)										
026. Portante Jean (Luxembourg)										
027. Roman Jacques (Suisse)										
028. Sarmiento Luis Filipe (Portugal)										
029. Slade Joe (Irlande)										
030. Stefansson Thor (Islande)										
031. Subirana Jaime (Espagne)										
032. Tanyol Tugrul (Turquie)										
033. Velter André (France)										
Poètes du Canada										
034. Christensen André (Ontario)										
035. Dallaire Michel (Ontario)										
036. Flamand Jacques (Ontario)										
037. Letelier-Ruz Elias (Chili/Ontario)										
038. Psenak Stefan (Ontario)										
039. Roy Lucille (Ontario)										
040. Savoie Roméo (Acadie)										
Poètes du Québec										
041. Acquin José										
042. Beausoleil Claude										
043. Belanger Paul										
044. Bersianik Louky										
045. Bertrand Claudine										
046. Boissvert Yves										
047. Bonenfant Réjean										
048. Boucher Micheline										
049. Boucher Nadia										
050. Bourgeault Jean-François										
051. Brassard Denise										
052. Brochu André										
053. Brossard Nicole										
Poètes décédés dont on rappellera la poésie										
112. Beaulieu, Michel										
113. Perrault, Pierre										
114. Piché, Alphonse										

EXPOSITIONS

01. 1 oct. au 24 oct., Françoise Sullivan (Québec). Poèmes : Bernard Pozier (Québec). Maison de la culture, 1425, place de l'Hôtel de ville, (819) 372-4611.
03. 1 oct. au 24 oct., Xylon deux : livre d'artistes : Regroupement Xylon Québec. Artistes : Pierre-Émile Auger, Francine Beauvais, Jocelyne Benoit, Louis Brien, Jean Brodeur, Nicole D. Brunet, Kitti Bruneau, Deborah Chapman, Monique Dusseault, Giuseppe Fiore, Serge Foisy, Louis Hébert, Diane Joyal, Yvan Fontaine, Serge Lafortune, Claire Lemay, Janine Leroux-Guillaume, Louise Morin, Rolande Pelletier, Suzanne Reid, Stella Sasseville, Vincent Thiberge. Poètes : Noël Audet, Denis Bélanger, Hélène Blais, Jacques Boulterice, Jacques Brault, Paul Chamberland, Lise Gauvin, Roland Giguère, Claude Haeflly, Michèle Lalonde, Nicole Lavigne, Hélène Le Beau, Raymond Lévesque, Jean-Yves Thiberge. Atelier Presse Papier, 73, St-Antoine, (819) 373-1980.
04. 16 sept. au 15 oct., Le mythe du deuxième sexe... et à la claire mémoire de... oeuvres : Ginette Trépanier (Québec). Bibliothèque nationale du Québec, Foyer de la salle St-Sulpice, 1700, St-Denis, Montréal, (514) 873-1100.
09. 1 au 10 oct., Les épouvantails de terre : photos : Erwin Schenkelbach (Israël). poèmes : Israël Eliraz (Israël).

Musée des arts et traditions populaires du Québec.
200. Lavolette, (819) 372-0406.
24. 24 sept. au 31 oct., L'ail de la roue : oeuvre : Ginette Trépanier, poèmes : Jean-Paul Daoust.
Musée des arts et traditions populaires du Québec.
200. Lavolette, (819) 372-0406.
11. 24 sept. au 31 oct., Plus jamais sans les femmes : oeuvre : Ginette Trépanier. Musée des arts et traditions populaires du Québec, 200, Lavolette, (819) 372-0406.
13. 1 au 10 oct., Oeuvres : Guy Langevin poèmes : Alphonse Piché. Bibliothèque municipale de Louiseville, 121, Rang Petite-Rivière, Louiseville, (819) 288-4102.

19. 2 oct.-30 oct., Michel Madore chez le poète Émile Martel : oeuvres : Michel Madore, poèmes : Émile Martel. Mouvement socio-culturel de La Tuque, 625, rue St-Eugène, La Tuque, (819) 523-9280.
20. 23 sept.-23 oct., La mise en chair : oeuvres : Nichole Ouellette, poèmes : Jean-Yves Thiberge, Auberge Harris, 576, rue Champlain, Saint-Jean-sur-Richelieu, (450) 348-3821.
21. 28 sept. au 24 oct., Comme les 10 doigts de la main : Estampes : Denis Charland et Aline Beaudoin. Bibliothèque Gaiety-Lapointe, 1225, Place de l'Hôtel-de-Ville, (819) 374-3521

24. 7-10 octobre, Gala Pélouquin : poèmes manuscrits de Claude Pélouquin, Galerie d'Art Gala, 1260, rue Notre-Dame, (819) 372-5557
25. 1-30 octobre, Amoureuses, oeuvres de Nicole Vigneault : poèmes de Pierre Châtillon.
Centre d'exposition sur l'industrie des pâtes et papiers, 800, Parc Portuaire, (819) 372-4633.
26. 1-30 octobre, Heureux d'un Printemps : visions du Québec : oeuvres et textes des murales et poèmes-affiches jeunes québécois ayant participé au concours de l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Café Le Xéno, Séminaire St-Joseph, 858, Lavolette, (819) 376-4459.

LE DEVOIR

GAMMA

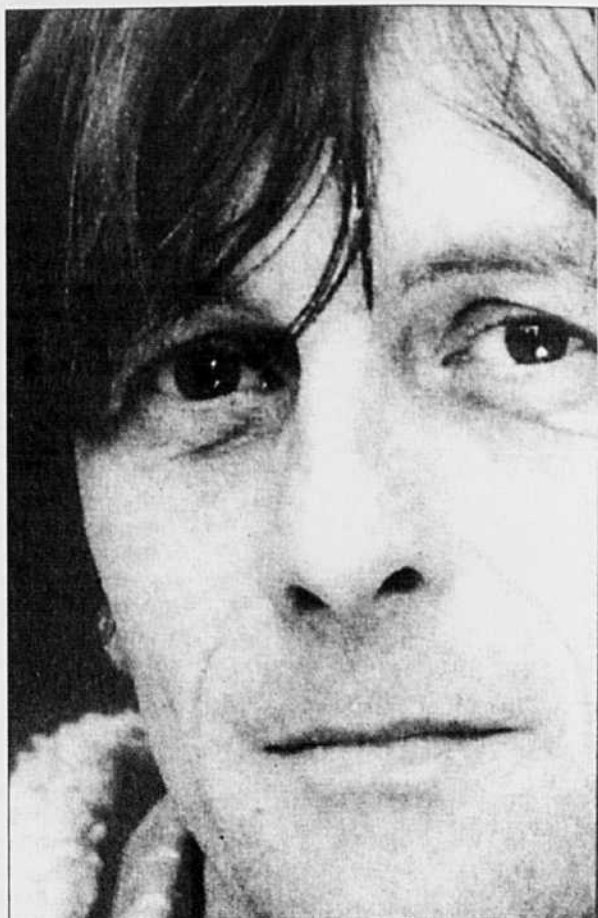
CHEY 94.7 FM ROCK-DÉTENTE

CHLN550 RADIO-MÉDIA

LIVRES

ROMANS ÉTRANGERS

Une enfance résistante

UNE RIVIÈRE VERTE
ET SILENCIEUSEHubert Mingarelli
Éditions du Seuil
1999, 124 pages

Hubert Mingarelli

Jean-Pierre
Denis

Je connais peu de chose de ce jeune auteur dont c'est ici le septième roman, sauf qu'il a fait sa marque en littérature jeunesse avec, notamment, *La Lumière volée* (Gallimard Jeunesse, 1993), *Le Jour de la Cavalerie* (Seuil Jeunesse, 1995) et *Vie de sable* (Seuil Jeunesse, 1998). *Le Jour de la cavalerie* lui avait d'ailleurs valu le prix Brive-Montréal en 1995. Je sais par ailleurs qu'il vit et écrit dans un petit hameau de montagne dans l'Isère, près de Grenoble. Une sorte de décrocheur, en somme, doublé d'un esprit réfractaire à toute vie urbaine. Si les visages parlaient sans détour et qu'on pouvait toujours être sûr de ce qu'ils nous disent, de celui-ci je dirais qu'avec ses yeux tristes, un peu effarouchés, d'une douce et mélancolique sauvagerie, il se refuse à quitter l'adolescence, bien qu'il en connaisse tous les drames et en conserve le secret comme une arme contre le monde. Une sorte d'éternel adolescent... Et quand on plonge dans son œuvre, on n'est pas loin de la vérité. Mingarelli est fasciné par l'enfance et le monde de l'adolescence. Il y a trouvé son sens et y a découvert sa voix. Voix toute de chuchotements pour décrire le bonheur d'être en vie, mais aussi la solitude de l'enfance, sa terrible lucidité devant les démissions du monde adulte, l'obsession close mais magnifique de son monde intérieur. Chacun de ses romans nous entraîne dans un univers particulier, hors du temps, loin du monde, à la li-

sière d'univers imaginaires qui sourdent du passé pour mieux inventer l'avenir. Presque toujours un adolescent en est le centre. Peu de paroles, une nature très présente, un monde de pensées émergentes qui s'instruit de l'espace tout autour et des choses qu'on peut y réaliser, souvent sur le mode du rêve. Ainsi, dans *Vie de sable*, un jeune garçon de douze ans rêve d'avoir un élevage de poissons-chats. Ne sait-il pas mieux que personne distinguer la femelle du mâle! Or voilà que, sur la plage déserte, il découvre une mine antipersonnel. Commence alors un lent dialogue avec la mine qui va durer toute la journée, jusqu'à la nuit tombante. Il en fait le tour, trace des frontières imaginaires, se remémore l'histoire de son père (jadis blessé par une mine), bref, il se crée un monde où ce qui est arrivé peut enfin avoir un sens, et ce qui est, retrouver ses racines dans le passé. Dans *Une rivière verte et silencieuse*, il n'en va pas autrement.

Les pensées qui viennent
en marchant

C'est l'histoire d'un jeune garçon et de son père (si tant est qu'une telle histoire, qui joue essentiellement sur le mode poétique, puisse se raconter), pauvres tous deux, mais riches de l'extraordinaire amour qu'ils se portent l'un l'autre. De mère, il n'y en a pas, et personne ne semble en souffrir. A la suite d'une mésaventure avec un chien qu'il veut dorénavant éviter, le jeune garçon se trace un jour un tunnel à ciel ouvert dans les hautes herbes qui entourent l'usine et qui doit bien faire deux kilomètres (peut-être quatre) de long. Chaque jour, après avoir patiemment sorti dans le jardin arrière de la maison les pots où son père a planté des graines de rosiers et les avoir alignés avec soin, bien en rang, il se rend dans les hautes herbes et entreprend sa longue marche, aller retour. Parfois même à plusieurs reprises. «*Mon tunnel n'avait rien d'une échappatoire. J'allais marcher à l'intérieur parce que tout simplement j'aimais beaucoup marcher. Au début, bien sûr, je l'avais creusé pour pouvoir échapper au chien noir. Mais ça, c'est autre chose.*» Ce qu'il aime par-dessus tout, c'est penser pendant qu'il marche, c'est-à-dire laisser se dérouler ses pensées — qui sont d'ailleurs tout à fait ordinaires. «*Je pouvais ainsi marcher sans penser à rien, ce qui veut dire en réalité penser à mille choses sans importance.*» Quand il revient, souvent le soir, il rentre les pots et, avec son père, fait sa prière. «*Son plus grand résultat avec Dieu, c'était le rosier grimpa. Il avait commencé à fleurir le lendemain de la plus longue prière que mon père eût jamais faite.*» Il parle souvent lui-même à Dieu: pour demander qu'il le garde en vie, que les rosiers poussent, qu'il tue le chien noir, que l'électricité revienne (elle leur a été coupée), que son père trouve un emploi, qu'il puisse s'acheter plein de choses au grand magasin Spinelli... Bref, Dieu existe quand on en a besoin. Il se remémore surtout «*la rivière verte et silencieuse*» de son enfance, qu'il a quittée en venant s'installer ici et où son père attrapait les truites bleues avec ses mains (combien le

HUBERT MINGARELLI
Une rivière verte
et silencieuse

ÉDITIONS DU SEUIL

le surcroît d'imagination chez les enfants. C'est eux qui tiennent le monde! On comprend aussi mieux pourquoi ils sont sans cesse à l'organiser, à établir des plans, à le mesurer, à faire des calculs, à y accoucher de rêves compensatoires, à y disposer des repères... Si ce livre est émouvant — et il l'est —, si sa poésie, en maintes occasions, nous touche, sans compter ce que nous recevons de l'amour que le père et le fils se témoignent et qui est très beau, il y manque une certaine violence, une certaine cruauté, sans lesquelles un roman passe à côté de la vérité du monde.

denisjp@mlink.net

TESS DANS LA TÊTE
DE WILLIAMMarie-Claire Corbeil
Triptyque, Montréal, 1999, 94 pages

LE BLANC DES YEUX

Hélène Monette
Boréal, Montréal, 1999, 146 pages

DAVID CANTIN

Certains poèmes nous entraînent vers un lieu, un décor, des actions ainsi que des personnages. Ils tracent les contours introspectifs d'une histoire. Autour de cette dimension poétique, les nouveaux livres de Marie-Claire Corbeil et d'Hélène Monette provoquent les failles du récit. Ils se laissent guider par les gestes et les souvenirs, que l'émotion immobile exige. Le drame narratif passe par la voix, l'instinct vocal de chacune. Ce retour sur soi se vit à l'image d'un étonnement imperturbable.

Étranges et audacieux, les recueils de Marie-Claire Corbeil basculent dans un monde éloigné où la tension ainsi que la distance intérieure guident les événements. Depuis *Inlandis* (Guernica, 1987), cette quête annonce le début d'un péripète métaphysique, qui ne va pas sans prolonger ceux de Saint-Denis Garneau et d'Anne Hébert. Venant après deux autres parutions, *Tess dans la tête de William* se présente comme une suite symbolique de *Inlandis*. Avec comme arrière-plan l'amplitude vertigineuse du Nouveau-Québec, ces proses rassemblent les pages du carnet d'exil de William Lyell, annoté et complété par Tess Bonham au retour de William. Cette trame narrative guide une violence solitaire et introspective, que prolongent les gestes souterains de la passion. Chez Marie-Claire Corbeil, il ne s'agit pas de raconter simplement une histoire, mais d'en souligner les contrastes amoureux. Au plus près de la fulgurance des désirs, les paysages et les décors mythiques imprègnent ces personnages qui cherchent à comprendre ce qu'ils sont véritablement. Face à un profond mutisme, cette quête de vérité convoque la peur, tout comme l'incertitude, que William et Tess ressentent d'une manière très physique. Dans une langue âpre, ce livre peint les cris silencieux d'un éveil; la flore, la faune et l'horizon autour d'une géographie des désirs. On redécouvre cet univers qui passe de la violence à la fragilité vulnérable du regard: «*Ici, la pierre est rouge comme du sang séché.*»

Marie-Claire Corbeil

Tess dans la tête
de William

Triptyque

POÉSIE

Paysages intérieurs
de la solitude

C'est une vaste plaine où la colère veille, embusquée. Un ciel de fer, glacé, où le tonnerre gronde, sourd. Une terre érodée, la mort crue, sans ombre et lourde. Je suis debout, tête dressée, et j'attends. Je bous. J'appelle à moi le feu, j'attends d'être incendié.

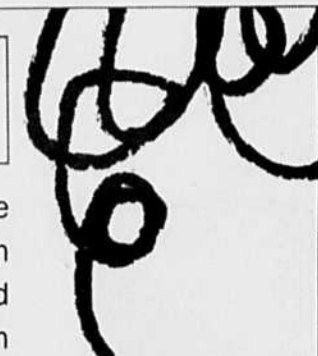
Cette suite poétique envahit les sens, en débordant des cadres habituels de la fiction. On entrevoit le besoin d'un apaisement éventuel face à l'inconfort, qui renvoie au célèbre vers de Garneau: «*Je ne suis pas bien du tout assis sur cette chaise.*» Dans les études critiques et les panoramas littéraires sur la poésie d'ici, on oublie souvent de mentionner le nom de Marie-Claire Corbeil. Pourtant, *Tess dans la tête de William* et ses autres recueils comptent parmi les œuvres les plus fascinantes de la poésie québécoise contemporaine.

Comme un cri

D'un livre à l'autre, la voix d'Hélène Monette passe de la confiance la plus vulnérable à une prise de parole aussi ironique que mordante. C'est

peut-être ce va-et-vient qui donne à ses recueils les contrastes voulus. A la manière de *Plaisirs et paysages kitsch* (Boréal, 1997), *Le Blanc des yeux* creuse certaines nuances tout en dénonçant les injustices sociales. Par contre, il n'y a pas que cette dimension de révolte amère dans l'approche poétique de Monette. De la prose aux strophes narratives, elle se moque, injure, rit, observe et dévoile un abandon quotidien. Empruntant l'image d'une sentinelle qui surveille un monde en collision, les portraits incisés de Monette reproduisent le vacarme tout comme la dérision de l'âme humaine. Une solitude qui «*ne déroule pas*» traverse ces scènes du destin ordinaire, lorsque l'humour noir penche vers l'insolite. Derrière ces tableaux tragiques et incertains, on surprend parfois l'amour qui ne renonce jamais à la beauté, ni à l'étonnement. Il serait trop facile de dire que cet univers se complait dans son angoisse ou dans celle de toute une génération. Puisque cette voix ne perd jamais de vue le souffle qui anime sa propre quête de vérité: «*Ma place n'est pas à tes côtés / je suis un arbre / tu cherches une femme / tu es un homme / je suis un peuplier qui désire frôler le ciel / avant de se casser / la grêle a fauché la récolte / le déluge a frappé la famille / l'enfant s'est fait mordre / le koala a été tué / et moi je fais de l'ombre / je suis un peuplier / et toi tu es un homme / qui frôle la clarté / et je crois que le ciel t'aime aussi / mais je crois aussi / que le ciel est cassé.*»

Avec un plus grand recul, les interrogations d'Hélène Monette touchent à l'infime, tout en rompant avec «*nos petites idées provisoires.*» Elles osent franchir l'hypocrisie silencieuse des «*illuminations imaginables.*» Prêt à répondre, *Le Blanc des yeux* va à l'encontre de la conformité et des mensonges de son époque matérielle.

LECTURE DE POÉSIE
LE NOROÏT / OLIVIERIPierre Barrette
Martin Bergeron
J.F. Dowd
Claire RochonLe dimanche
26 septembre
16 heuresLa lecture sera animée par
Paul Bélanger.

RSVP 739.3639

5219 ch. de la Côte-des-Neiges
514.739.3639
fax: 739.3630
H3T 1Y1
métro Côte-des-NeigesOlivieri
librairie

À 2000 ANNÉES-LUMIÈRE D'ICI

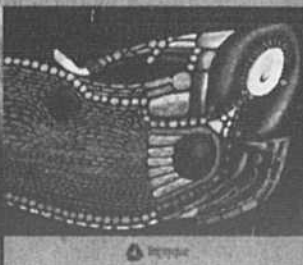
Un poème-affiche
de
Claudine
Bertrandagrémenté de deux
œuvres de la peintreMarcelle
FerronGraphisme :
Roland
GiguèreTirage limité :
600 exemplairesDimensions :
20" x 25"

Prix : 12 \$

LANCTÔT
ÉDITEURTriptyque
www.generation.net/tripty
Tél. et téléc.: (514) 597-1666Michel-E. Clément
Phée bonheur

roman, 281 p., 22 \$

«C'est avec brio et une écriture d'une grande justesse qu'il décrit, dans *Phée bonheur*, une communauté rurale du Québec de l'après guerre.»

Raymond Bertin, *Voir*Michel-E. Clément
Phée bonheur

NOUVEAUTÉS

ÉDITIONS
MULTIMONDES

Des mondes à votre portée !



IL Y A 100 ANS, ALPHONSE ET DORIMÈNE

Pierre Goulet et Prouche,
48 pages, 6,95 \$

À mi-chemin entre la bande dessinée et le documentaire, ce mini-album révèle du même coup les visages et les lieux fréquentés par le couple lévisien qui allait

changer la face du Québec économique... en créant le
Mouvement Desjardins.PROBLÈMES DE SCIENCES ET DE TECHNOLOGIE
POUR LE PRÉSCOLAIRE ET LE PRIMAIRE

Marcel Thouin, 688 pages, 34,95 \$

Près de 300 expériences scientifiques, simples et faciles, inspirées des plus récentes recherches pédagogiques et réalisables avec du matériel courant, à l'école ou à la maison !



EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE



TROIS-RIVIÈRES

du 1^{er} au 10 octobre 1999



<http://www.aignet.com/fiptr>

ACTIVITÉS tous les jours ou presque...

REPAS-POÉSIE

- | | | |
|---|--|--|
| 12h00 Dîner-poésie
Angéline Ristortante,
315 A. des Forges,
0468
2-10 octobre | 12h00 Dîner-poésie
Resto Chez André
1140, St-Prospier
(819) 376-5811
4,5,6,7,8 octobre | 12h00 Dîner-poésie
Le Lupin
376, St-Georges (819) 372-
(819) 370-4740
2-10 octobre |
|---|--|--|

APÉRO-POÉSIE

- | | | |
|---|--|---|
| 17h00 Apéro-poésie
Bar L'Hexagone-Delta
1620, Notre-Dame
(819) 376-1991
2-10 octobre sans fumée | 17h00 Apéro-poésie
Café Bar Zénob
171, Bonaventure
(819) 378-9925
2-10 octobre | 17h00 Apéro-poésie
Le Maquisart
323, des Forges
(819) 379-0255
2-10 octobre |
|---|--|---|

RENCONTRE-POÉSIE

- | | | |
|--|--|---|
| 15h00 et 19h30
Librairie Morin
4000 des Forges
(819) 694-1116
2-10 octobre | 20h00 Un poète raconte,
Libr. l'Histoire sans fin
1374 Hart
(819) 374-8453
6-7,8 octobre | 14h00 3,10 octobre
19h30 1,5,8 octobre
20h00 2,9 octobre
858 Lavolette
(819) 376-4459 |
|--|--|---|

CINÉ-CAMPUS

RÉCITAL-POÉSIE

- | | | |
|---|---|--|
| 20h30 Café Bar Zénob
171, Bonaventure
(819) 378-9925
1,3,4,5,6,7,8,10 oct. | 20h30 Le Maquisart
323 des Forges
(819) 379-0255
2,3,4,5,6,7,8 octobre | 20h00 L'Eskabel
363 Bureau
(819) 376-2428
2,3,6,7,9 octobre |
|---|---|--|

RENCONTRE-POÉSIE

- | | |
|--|--|
| 23h00 Poèmes de nuit 1
Café Bar Zénob
171, Bonaventure
(819) 378-9925 | 23h00 Poèmes de nuit 2
Le Maquisart
323 des Forges
(819) 379-0255 |
|--|--|

SERONT PRÉSENTS LE 9 OCT.

POÈTES INTERNATIONAUX

- | | |
|--|---|
| 001. Alonso Rodolfo (Argentine)
002. Arbelche Jorge (Uruguay)
003. Borsilav Ivan (Bulgarie)
004. Carneci Magda (Roumanie)
005. Dagens Jean-Marc (France)
006. De Plessis Nancy Ellen (E.-Unis)
007. Eklund Fredrik (Suède)
008. Eliraz Israël (Israël)
009. Fidi Nadine (La Réunion)
010. Gutiérrez Vega Hugo (Mexique)
011. Helmingier Nico (Luxembourg)
012. Jouanard Gil (France)
013. Jure Pierre (Luxembourg)
014. Kinkinen Jyrki (Finlande)
015. Kleitkov Elton (Macédoine)
016. Lagbani Abouhamid (Algérie)
017. Meimi Hassan (Maroc)
018. Molitor Félix (Luxembourg)
019. Montaneux François (France)
020. Moorhead Andrea (États-Unis)
021. Nasser Amjad (Palestine)
022. Niyaye Sada Weindé (Sénégal)
023. Nys-Mazure Colette (Belgique)
024. Piti-Mazure Colette (Belgique)
025. Park Im-Jeon (Corée)
026. Portante Jean (Luxembourg)
027. Roman Jacques (Suisse)
028. Sarmiento Luis Filipe (Portugal)
029. Slade Joe (Irlande)
030. Stefansson Thor (Islande)
031. Subirana Jaume (Espagne)
032. Tanyol Tugrul (Turquie)
033. Velter André (France) | 054. Brunelle Anne
055. Catalano Francis
056. Charon François
057. Cizeau-Lemercier Anne-Marie
058. Cloutier Guy
059. Cholette Mario
060. Corbel Marie-Claire
061. Cyr Gilles
062. Dault Jean-Paul
063. De Bellefeuille Normand
064. Desautels Denise
065. Desautels Jean-Marc
066. Despatie Stéphane
067. Desruisseaux Pierre
068. Devault Gilles
069. Dorion Hélène
070. Derval Julie
071. Duguay Raoul
072. Dupré Louise
073. Farkas Endre
074. Gaucher Dominique
075. Harris Michael
076. Hébert Marie
077. Huot Jean-François
078. Jacob Suzanne (Pr-GCC)
079. Joyal Denise
080. Lachance Michael
081. Lachance Jean-Guy
082. Lauron Dominique
083. Longchamps Renaud
084. Malenfant Paul Chane
085. Martel Émile
086. Morency Pierre
087. Nault Patrick
088. Ouellet Jacques
089. Papillon Antoine
090. Payette Denis
091. Pélouquin Claude
092. Pleau Michel
093. Poulin Carl
094. Pouliot Ghislain
095. Pouliot Martin
096. Pourbaix Joël
097. Parier Bernard
098. Richard Lyne
099. Riopel Jean-Erik
100. Roberge Eric
101. Roy André
102. Roy Bruno
103. Savage Steve
104. Marie Savard
105. Stanton Julie
106. Taylor Ruth
107. Thiberge Jean-Yves
108. Thibodeau Serge Patrice
109. Tremblay Tony
110. Trudel Alexandre
111. Warren Louise |
|--|---|

POÈTES DU CANADA

- | |
|---|
| 034. Christensen André (Ontario)
035. Dallaire Michel (Ontario)
036. Flamand Jacques (Ontario)
037. Letelier-Ruz Elias (Chili/Ontario)
038. Parnak Stefan (Ontario)
039. Roy Lucille (Ontario)
040. Savoie Roméo (Acadie) |
|---|

POÈTES DU QUÉBEC

- | |
|---|
| 041. Acquin José
042. Beausoleil Claude
043. Belanger Paul
044. Bernick Louky
045. Bertrand Claudine
046. Boivin Yves
047. Bonenfant Régine
048. Boucher Micheline
049. Boucher Nadia
050. Bourgeault Jean-François
051. Brassard Denise
052. Brochu André
053. Brossard Nicole |
|---|

POÈTES DÉCÉDÉS DONT ON RAPPELLERA LA POÉSIE

- | | | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|----------------------------------|
| 112. Beaulieu Michel Le 7 octobre | 113. Perrault Pierre Le 9 octobre | 114. Piché Alphonse Le 2 octobre |
|-----------------------------------|-----------------------------------|----------------------------------|

SUGGESTIONS PARMI LES 335 ACTIVITÉS

Le vendredi 1 octobre

68-81, 17h00 OUVERTURE OFFICIELLE DU FESTIVAL. Maison de la culture, 1425, place de l'Hôtel de ville. Remise du Grand Prix du Festival International de la Poésie, des Prix Piché de Poésie, du Prix Félix-Leclerc-de-Poésie et du Grand Prix de Poésie de Radio-Canada. Lancements des Écrits des Forges, des revues Estuaire, Arcade, Exit, Lèvres urbaines et des livres des poètes invités. Présentation officielle des poètes. Vernissage de l'exposition de François Sullivan. TOUS LES POÈTES SONT PRÉSENTS.

Le samedi 2 octobre

91. 14h00-17h00 Colloque Alphonse Piché. Université du Québec à Trois-Rivières, Atrium Paul-Émile Borduas, pavillon Ringuelet, 3551 Bd des Forges. Coordination: Cécile Cloutier (Québec).

98. 18h00 Souper-poésie. Café Marie-Monde, 1241 Principale, St-Étienne-des-Grès, (819) 535-5229. Poètes: Fredrik Eklund (Suède), Israël Eliraz (Israël), Hassan Meimi (Maroc), Gil Jouanard (France), Roméo Savoie (Acadie), Marie Imjeon Park (Corée), Jean Portante (Luxembourg), Luis-Filipe Sarmiento (Portugal).

104. 20h00 Gaetan Leclerc présente Hommage à Félix Leclerc. Salle Anais Allard-Rousseau. Maison de la culture, 1425 place de l'Hôtel-de-ville. Réservations: (819) 380-9797, entre 11h00 et 18h00. Prix: 10,00 \$, ttc.

105. 20h00 "Poètes vos papiers". L'Eskabel. Poète invité: Rodolfo Alonso (Argentine).

106. 20h30 Soirée de poésie: Écrits des Forges. Le Maquisart. Poètes: Hugo Gutiérrez Vega (Mexique), Denis Payette, Francis Catalano, Micheline Boucher, Émile Martel, Dominique Lauzon, Claudine Bertrand, Bernard Pozier (Québec), Thor Stefansson (Islande), Andrea Moorhead, Nancy Ellen Du Plessis (États-Unis), Luis-Filipe Sarmiento (Portugal).

107. 20h30 Cuvée Prévert par le Trio Boris. Café La Pierre Angulaire, 39, Chemin des Loisirs, St-Élie-de-Caxton, (819) 268-3393. Prix: 10,00 \$, ttc.

Le dimanche 3 octobre

110. 11h00 Brunch-poésie. Le Salon du livre de Trois-Rivières reçoit Nicole Brossard, lauréate du Grand Prix de Poésie du FIP. Hall d'entrée du Musée des arts et traditions populaires du Québec, 200, Lavolette, (819) 372-0406. Coût: 18,00 \$ TTC.

131. 17h00 Vernissage: Michel Madore chez le poète Émile Martel: oeuvres: Michel Madore, poèmes: Émile Martel. Mouvement socio-culturel de La Tuque, 525, rue St-Eugène, La Tuque. Tél: (819) 525-9280.

135. 18h30 Souper-poésie. Restaurant L'accueil, 688, rue St-Antoine, La Tuque, (819) 523-8008. Poètes: Émile Martel (Québec), Jorge Arbelche (Uruguay), Félix Molitor (Luxembourg), Jyrki Kinkinen (Finlande), Jaume Subirana (Espagne).

140. 20h00 Société des écrivains de la Mauricie: 20 ans de poésie. Maison de la culture, 1425, place de l'Hôtel de ville. Poètes: Denise Joyal, Gilles Devault, Réjean Bonenfant et Éric Roberge (Québec).

141. 20h00 "Poètes vos papiers". Poète invité: Colette Nys-Mazure (Belgique).

142. 20h30 Poésie-performance. Café Bar Zénob. Poète: Nancy Ellen Du Plessis (États-Unis).

Le lundi 4 octobre

161. 19h30 Récital de poésie. Gagnant(e) du concours du Conseil de l'Âge d'Or de la Mauricie et remise des prix. Maison de la culture, 1425, place de l'Hôtel de ville, (819) 374-5774.

163. 20h30 Récital de poésie. Café Bar Zénob. Poète: Jean-Marc Dagens (France).

164. 20h30 Soirée de poésie. Le Maquisart. Poètes: André Velter (France).

Mardi 5 octobre

174. 14h00-16h00 Scotch-poésie: rencontre informelle avec deux poètes. Café Galerie L'Embuscade, 1571, rue Badaeux, (819) 374-0652. Poète: Stefan Psenak (Ontario), Tugrul Tanyol (Turquie).

184. 19h00 Apéro-poésie. Musée des religions de Nicolet, 900, rue Louis-Frêchette, (819) 293-6148. Poètes Louis Caron, Michel Pleau, Lyne Richard, Pierre Châtillon (Québec).

187. 19h30 Vin fromage et poésie de l'Association Québec-France. Musée des Arts et Traditions populaires, 200, rue Lavolette. Poète: Jean-Yves Thiberge (Québec).

188. 19h30 Des poètes au Festival de la Galette de Louiseville. (819) 228-9993. Poètes: Colette Nys-Mazure (Belgique), Dominique Lauzon (Québec), Tugrul Tanyol (Turquie).

Le mercredi 6 octobre

195. 12h00 Dîner-poésie. Restaurant Bouffelles, Café, 767, rue St-Maurice, (819) 378-6965. Poètes: Rodolfo Alonso (Argentine), Israël Eliraz (Israël), Rafael Parnon (Colombie), Jacques Ouellet, Dominique Lauzon (Québec).

205. 14h00-16h00 Scotch-poésie: rencontre informelle avec deux poètes. Café Galerie L'Embuscade, 1571, rue Badaeux, (819) 374-0652. Poète: Roméo Savoie (Acadie), Joe Slade (Irlande).

214. 17h00 Apéro-poésie-de la relève. Café Chasse-Galerie, Pavillon Nérée-Beauchemin. Université du Québec à Trois-Rivières, 3551 boul. des Forges, (819) 376-5122. Poètes: Jean-Erik Riopel, Martin Pouliot, Guylain Pouliot et Carl Poulin, jeunes poètes du Québec.

225. 20h00 Soirée de poésie. Resto-Bar Le Somnambule, 599, 4e rue, Shawinigan, (819) 537-5718. Poètes: Fredrik Eklund (Suède), Israël Eliraz (Israël), Stefan Psenak (Ontario), Lyne Richard (Québec).

224. 20h00 Poètes des Éditions du Noroit. L'Eskabel. Poètes: Paul Belanger, Hélène Dorion, Jacques Ouellet, Guy Cloutier, Claudine Bertrand, Nicole Brossard (Québec).

225. 20h00 Un poète se raconte. Librairie l'Histoire sans fin. Poète: André Velter (France).

228. 21h30 Claude Pélouquin chante Tout le monde au ciel. Le Pub-en-ville, 1420 Notre-Dame, (819) 372-5578. Coût: 7,00 \$ + taxes

Le jeudi 7 octobre

231. 08h45 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète: Hélène Dorion (Québec).

232. 09h15 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète: Magda Carneci (Roumanie).

233. 10h45 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète: Marie Imjeon Park (Corée).

234. 12h00 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète: André Velter (France).

241. 13h30 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète: Colette Nys-Mazure (Belgique).

246. 17h00 Colloque Les Arts et la Ville. Foyer de la Salle J.-Antonio-Thompson, 367, des Forges. Poète: Nadine Fidi (La Réunion).

247. 17h00 Apéro-poésie. Revue Estuaire: les 15 premiers gagnants du Grand Prix du Festival International de la Poésie. Café Bar Zénob. Poètes: Jean-Marc Desgent, André Roy, Nicole Brossard, Renaud Longchamps, Pierre Morency, Louise Dupré, Normand De Bellefeuille, Paul Chane Malenfant, André Brochu, François Charron, Denise Desautels, Serge Patrice Thibodeau, Claude Beausoleil et le regretté Michel Beaulieu (Québec).

253. 17h00-20h00 Gala Pélouquin: Vernissage de poèmes manuscrits, lecture et séance de signature: livres et cd: Claude Pélouquin. Galerie d'Art Gala, 1260, rue Notre-Dame, (819) 372-5557.

257. 19h00 Rencontre-poésie de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est, Bibliothèque municipale Éva-Sénécal, 450, Marquette, Sherbrooke, (819) 821-5861. Poète: Hugo Gutiérrez Vega (Mexique).

260. 20h00 Un poète se raconte. Librairie l'Histoire sans fin. Poète: Suzanne Jacob (Québec).

261. 20h30 Soirée de poésie: Éditions de l'Hexagone. Café Bar Zénob. Avec José Acquin, Gilles Cyr, Pierre Desruisseaux, Michel Lachance, Louise Warren (Québec), Elias Letelier-Ruz (Chili/Ontario).

262. 20h30 Récital-poésie. Café La Pierre Angulaire, 39, Chemin des Loisirs, St-Élie-de-Caxton, (819) 268-3393. Poètes: Raoul Duguay, Ruth Taylor (Québec), Amjad Nasser (Palestine), Luis-Filipe Sarmiento (Portugal).

263. 21h00 Erotisme et poésie. Le Maquisart. Poètes: Hélène Dorion, André Roy, Claude Pélouquin, Dominique Gaucher, Pierre Morency, Denise Desautels, Jean-Paul Daoust (Québec). Coût: 10,00 \$ ttc.

Le vendredi 8 octobre

266. 08h00 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète: Ruth Taylor (Québec).

267. 09h00 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Beaudoin, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète: Michael Harris (Québec).

269. 10h45 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Beaudoin, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète: Nicole Brossard (Québec).

270. 12h00 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète: Nicole Brossard (Québec).

271. 12h00 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Trilluvien C, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète: Nicole Brossard (Québec).

376-1991. Poète: Raoul Duguay (Québec).

276. 14h00 Colloque Les Arts et la Ville. Salon Beaudoin, Hôtel Delta, 1620 Notre-Dame, (819) 376-1991. Poète: Hugo Gutiérrez Vega (Mexique).

279. 15h00 Café-poésie-Librairie Morin-Café Morgane, 4000, boul. des Forges, (819) 379-4153. Entrevue animée par Gerald Gaudet: poète: Raoul Duguay (Québec).

284. 17h00 Poésie-performance: artiste: Ginette Trépanier, poète: Jean-Paul Daoust. Musée des arts et traditions populaires du Québec, 200, Lavolette, (819) 372-0406.

285. 17h00 Apéro-poésie. Café Bar Zénob. Poètes: André Velter (France), Nicole Brossard, Denise Desautels (Québec), Luis-Filipe Sarmiento (Portugal).

289. 19h00 Récital en langue espagnole: VII tarde otónal de poesia y musica: Salle Rodolphe-Mathieu, Pav. Michel-Sarrazin, U.Q.T.R., (819) 370-1502. Poètes: Rodolfo Alonso (Argentine), Jorge Arbelche (Uruguay), Hugo Gutiérrez Vega (Mexique), Elias Letelier-Ruz (Chili/Ontario), Rafael Patiño (Colombie), Émile Martel (Québec).

290. 19h00 Poèmes en langue anglaise. Église anglicane St-James, 811, des Ursulines, (819) 374-6010. Poètes: Endre Farkas, Michael Harris, Ruth Taylor (Québec), Joe Slade (Irlande), Nancy Ellen Du Plessis (États-Unis).

291. 19h00 Récital de poésie. Café Bar Zénob. Avec les poètes des Éditions du Vermillon (Ontario): Lucille Roy, Andrée Christensen et Jacques Flamand (Ontario).

292. 19h00 Sécance de signature: livres et cd: Claude Pélouquin. poète: Archaubault, 3760 bd, Des Forges, (819) 376-1015.

295. 20h00 "Poètes vos papiers". L'Eskabel, 363 Bureau, (819) 376-2428. Poète invité: Hassan Meimi (Maroc).

296. 20h00 Un poète se raconte. Librairie l'Histoire sans fin. 1374 rue Hart, Trois-Rivières (819) 374-8453. Poète: Hélène Dorion (Québec).

297. 20h30 Soirée de poésie de l'UNEEQ. Café Bar Zénob. Poètes: Raoul Duguay, Michel Garneau, Stéphane Despatie, Marie Savard (Québec).

298. 20h30 Pierre Barouh et Gérard Ansaloni chantent. Le Maquisart, 323, rue des Forges. Coût d'entrée: 20,00 \$. Réservations: (819) 379-0255.

Le samedi 9 octobre

304. 15h00-17h00 Poèmes sur-cordes-à-linge. Exposition de tous les poèmes des concours faits dans les écoles et les groupes de l'Âge d'or, sur des cordes à linge. Tous les poètes présents y accrochent un poème. Place de l'Hôtel de ville.

ACTIVITÉ FAMILIALE

305. 13h00 Tirer les vers du ciel. Création de cerf-volants, poèmes et dessins. Activité familiale, Parc Portuaire de Trois-Rivières. (Reporté au lendemain, en cas de pluie).

307. 15h00 Café-poésie-Librairie Morin-Café Morgane, 4000, boul. des Forges, (819) 379-4153. Entrevue animée par Gerald Gaudet: poète: Claude Pélouquin (Québec).

318. 20h00 "Poètes vos papiers". L'Eskabel, 363 Bureau, (819) 376-2428. Poète: Roméo Savoie (Acadie).

321. 20h00 GRANDE SOIRÉE DE LA POÉSIE: dédiée à la mémoire de Pierre Perrault. Maison de la culture de Trois-Rivières, 1425, place de l'Hôtel de ville. Prix: 6,00 \$ TTC. Réservations entre 11h00 et 18h00: (819) 380-9797. Animation: Michel Garneau. Diffuseur officiel: chaîne culturelle de Radio-Canada. 50 poètes sur scène.

Le dimanche 10 octobre

324. 11h00 Brunch-poésie. Le Salon du livre de Trois-Rivières reçoit André Velter, poète de France et François Sullivan, signataire du Relus Global (1948). Hall du Musée des arts et traditions populaires, 200, Lavolette, (819) 372-0406. Coût: 18,00 \$ TTC.

331. 15h00 Café-poésie-Librairie Morin-Café Morgane, 4000, boul. des Forges, (819) 379-4153. Entrevue animée par Gerald Gaudet: poète: Claude Beausoleil (Québec).

332. 15h00-17h00 Gala Pélouquin: Signature de poèmes manuscrits, lecture et séance de signature: livres et de Claude Pélouquin. Galerie d'Art Gala, 1260, rue Notre-Dame, (819) 372-5557.

335. 17h00 Apéro-poésie de la revue Exit. Café Bar Zénob. Poètes: Tony Tremblay, Denise Brassard, Mario Cholette, Stéphane Despatie, Éric Roberge (Québec).

340. 20h30 Récital-poésie: Lèvres urbaines. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure, (819) 378-9925. Poètes: Claude Beausoleil, directeur et ses invités: André Velter (France), Yolande Villemaire, Jean-Marc Desgent, Émile Martel (Québec).

341. 23h00 Poèmes de nuit 1: dernier tour du monde. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure, (819) 378-9925. Tous les poètes encore présents.

EXPOSITIONS

- | | |
|---|--|
| 01. 1 oct. au 24 oct., Françoise Sullivan (Québec). Poèmes: Bernard Pozier (Québec). Maison de la culture, 1425, place de l'Hôtel de ville, (819) 372-4611. | 03. 1 oct. au 24 oct., Xylon deux: livre d'artistes: Regroupement Xylon Québec. Artistes: Pierre-Émile Auger, Francine Beauvais, Jocelyne Benoit, Louis Biron, Jean Brodeur, Nicole D. Brune, Kitti Bruneau, Deborah Chapman, Monique Dusseault, Giuseppe Fiore, Serge Foisy, Louis Hébert, Diane Joyal, Yvan Fontaine, Serge Laforune, Claire Lemay, Janine Leroux-Guillaume, Louise Morin, Rolande Pelletier, Suzanne Reid, Stella Sasseville, Vincent Thiberge. Poètes: Noël Audet, Denis |
|---|--|

- | | | |
|--|---|---|
| Belanger, Hélène Blais, Jacques Boulrice, Jacques Brault, Paul Chamberland, Lise Gauvin, Roland Giguère, Claude Haeflly, Michèle Lalonde, Nicole Lavigne, Hélène Le Beau, Raymond Lévesque, Jean-Yves Thiberge. Atelier Presse Papier, 73, St-Antoine, (819) 375-1980. | 04. 16 sept. au 15 oct., Le mythe du deuxième sexe... et à la claire mémoire de... oeuvres: Ginette Trépanier (Québec). Bibliothèque nationale du Québec, Foyer de la salle St-Sulpice, 1700, St-Denis, Montréal, (514) 873-1100. | 09. 1 au 10 oct., Les éponaves de terre: photos: Erwin Schenkelbach (Israël). poèmes: Israël Eliraz (Israël). |
|--|---|---|

- | | | |
|---|---|--|
| Musée des arts et traditions populaires du Québec, 200, Lavolette, (819) 372-0406. | 10. 24 sept. au 31 oct., Laïla de la roue: oeuvre: Ginette Trépanier, poèmes: Jean-Paul Daoust. | Musée des arts et traditions populaires du Québec, 200, Lavolette, (819) 372-0406. |
| 11. 24 sept. au 31 oct., Plus jamais sans les femmes: oeuvre: Ginette Trépanier. Musée des arts et traditions populaires du Québec, 200, Lavolette, (819) 372-0406. | 13. 1 au 10 oct., Oeuvres: Guy Langevin: poèmes: Alphonse Piché. Bibliothèque municipale de Louiseville, 121, Rang Petite-Rivière, Louiseville, (819) 288-4102. | |

- | | | |
|--|---|---|
| 19. 2 oct.-30 oct., Michel Madore chez le poète Émile Martel: oeuvres: Michel Madore, poèmes: Émile Martel. Mouvement socio-culturel de La Tuque, 525, rue St-Eugène, La Tuque. Tél: (819) 523-9280. | 20. 23 sept.-25 oct., La mise en chair: oeuvres: Nichole Ouellet, poèmes: Jean-Yves Thiberge. | Auberge Harris, 576, rue Champlain, Saint-Jean-sur-Richelieu, (450) 348-5821. |
| 21. 28 sept. au 24 oct., Comme les 10 doigts de la main: Estampes: Denis Charland et Aline Beaudoin. | Bibliothèque Gatien-Lapointe, 1225, Place de l'Hôtel-de-Ville, (819) 374-3321. | |

- | | | |
|---|--|--|
| 24. 7-10 octobre, Gala Pélouquin: poèmes manuscrits de Claude Pélouquin. Galerie d'Art Gala, 1260, rue Notre-Dame, (819) 372-5557. | 25. 1-30 octobre, Amoureuses, oeuvres de Nicole Vigneault: poèmes de Pierre Châtillon. | Centre d'exposition sur l'industrie des pâtes et papiers, 800, Parc Portuaire, (819) 372-4633. |
| 26. 1-30 octobre, Heures d'un Printemps: visions du Québec: oeuvres et textes des murales et poèmes-affiches jeunes québécois ayant participé au concours de l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Café Le Xéno, Séminaire St-Joseph, 858, Lavolette, (819) 376-4459. | | |

LE DEVOIR

GAMMA

LIVRES

ROMANS AMÉRICAINS

Hô Chi Minh-Ville mon amour

LA FILLE
DE HÔ CHI MINH-VILLERobert Olen Butler
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Isabelle Reinharz
Rivages
Paris, 1999, 195 pages

« **T**out ce que je suis est dans ma peau, tout ce que j'ai besoin de savoir ouvre mes pores dans l'air moite de cette pièce... » Joli, non? Et ceci? « [...] je sens le mouvement de son corps comme étant mon propre mouvement, et je ne suis pas seulement complet, je suis multiplié, je suis riche de membres, de chair et de voix... »

La première phrase est d'une femme. La seconde, d'un homme. Tous les deux se sont rencontrés à Hô Chi Minh-Ville, l'ancienne capitale du Sud-Vietnam, autrefois appelée Saigon et rebaptisée en l'honneur de son libérateur. Ben Cole conduisait un camion sur les routes du Vietnam pendant la guerre. Il s'était enrôlé pour faire plaisir à son père, ou plutôt, pour se sentir digne de lui, de ce mineur qui a passé sa vie au fond d'un trou brûlant comme l'enfer et qui aurait bien voulu, en son temps, aller se battre au grand jour contre les Japonais ou les Allemands. Ben n'a pas vraiment connu les horreurs du Vietnam. Il conserve la vision précise d'un conducteur de camion, comme lui, qui, debout dans le fossé, regarde d'un air hébété l'endroit où se trouvait son bras. Et si cette vision ne le quitte pas, c'est que Ben est revenu du Vietnam, à l'époque, avec l'étrange sensation d'être incomplet.

Retour à Saigon, devenu Hô Chi Minh-Ville. Tout près de l'endroit où il a connu l'amour pour la première fois, dans les bras d'une hôtesse de bar au service des troupes américaines, Cole, revenu fouler les terres du passé, se lie avec une jeune femme qui travaille comme guide pour l'agence Saigontourist. On est en 1994. Ce qui se passe entre eux semble, dès le départ, irrémédiable. Une force profonde et obscure les pousse l'un vers l'autre, tissant, autour d'eux, un décor de sensations et d'émotions digne

d'une tragédie grecque. C'est que Tien, la jeune Vietnamiennne, pourrait au fond être la fille de Ben, et que, dans cette histoire, cette expression plutôt banale menace de prendre un sens plus riche et littéral, plus lourd de sous-entendus et d'interdit implicite, à mesure que le récit progresse. Tien n'a pas connu son père. Fille d'une hôtesse de bar et d'un soldat porté disparu, elle continue d'honorer la mémoire de ce dernier en brûlant tous les jours de l'encens sur un autel. Et cet encens, on croit le sentir, il participe à l'envoûtement, comme le carnaval infernal des motos qui déferlent toute la nuit dans les rues d'Hô Chi Minh-Ville.

Robert Olen Butler a choisi, pour raconter cette histoire délicate et prenante, un registre à deux voix: l'homme et la femme, qu'ils soient réfugiés dans leurs réflexions ou plongés dans le présent d'une caresse, se relançant constamment, l'un commençant où l'autre finit, comme pour compléter par la parole la fusion inquiète de leurs corps en vue d'un apaisement apparemment impossible. Tout le livre baigne dans un climat d'intériorité érotique très réussi. C'est une sorte de dernier tango à Saigon, où la pudeur et la lenteur des gestes et des paroles, indissociables de ces contrées orientales adossées à l'éternité, viennent redoubler et rehausser chaque mouvement esquissé vers l'autre pour l'élever à la dimension d'un rituel sacré.

Au moment où Ben la pénètre, Tien observe, à part elle: « [...] j'attends que le reste de ma vie commence... » Et tout le livre est traversé de ces réflexions muettes et émerveillées devant l'acte incomparable dont on redécouvre la beauté comme un secret enfoui, « ce contact exquis et capital », autant de traits de lumière qui émanent du silence des voix et apparaissent comme des surprises offertes à ceux-là mêmes qui les tirent de l'obscurité. Il n'y a aucun exotisme ici, et très peu de considérations politiques. La ville et le pays ne sont que les prolongements du corps trop douloureusement aimé, le corps de l'autre, son ouverture fatale, devenue

la seule issue possible. On est loin de toute idée de tourisme sexuel, même si « [...] je savais aussi que j'étais au Viêt-nam à cause d'un désir exactement comme celui que l'on peut avoir à propos du sexe, le désir que les choses soient entières », remarque Ben.

Petit mot de la traduction. La semaine dernière, je me suis retenu avec Richler, étonné, tout de même, qu'on puisse distribuer des cartons rouges pendant un match de hockey. Ici, le travail paraît, à première vue, impeccable. Les langoureuses sinuosités de ces voix parallèles, pareilles à la fumée de l'encens qui monte et s'enroule, sont fort bien rendues, malgré quelques approximations dans le ton qui apparten-

Robert Olen Butler

La fille
d'Hô Chi Minh-VilleTraduit de l'anglais
par Isabelle Reinharz
RivagesLouis
Hamelin
♦ ♦ ♦LITTÉRATURE
SUD-AMÉRICAINEDans les marges
noires

LE MAQUILLEUR D'ÉTOILES

Joel Cano
Traduit de l'espagnol (Cuba)
par Denise Laroutis
Christian Bourgois Editeur
Paris, 1999, 302 pages

ANDRÉ ROY

Le *Maquilleur d'étoiles*, de Joel Cano, est un roman magnifique. Il rappelle le que de grands romanciers sont venus de Cuba. Comme José Lezama Lima, entre autres, auteur de *Paradiso*, livre capital de la littérature des Caraïbes, écrivain dont on ne doit pas prononcer le nom dans l'île, comme le dit Rafael, personnage principal du *Maquilleur d'étoiles*. Comme Severo Sarduy, dont les romans minimalistes et maniéristes (*Barocco*, *Cobra*, *Maitreya*) sont pleins de chausse-trappes et de clins d'œil. Le livre de Cano rappelle également que, depuis quelques années, d'autres écrivains, le plus souvent homosexuels et exilés, ont écrit des récits beaux et intenses, ceux, par exemple, de Leonardo Padura (*Electre à La Havane*, Editions Métailié, 1998) et de Jesus Diaz (*La Peau et le Masque*, Editions Métailié, 1998).

Joel Cano vit à Paris depuis quelques années et *Le Maquilleur d'étoiles* est un premier roman fort réussi. Son aspect festif et grotesque, impitoyable et expansif, emportera le lecteur dans un voyage qu'il n'oubliera pas de sitôt. Il met en scène un jeune homme de dix-sept ans, Rafael Moya, surnommé Rafa, qui compte sur l'attribut dont Dieu l'a pourvu généreusement pour gagner — si l'on peut dire — sa vie. À Casilda, port de mer, il profite ainsi des marins en goguette. Pour avoir détourné un capitaine grec, il séjournera dans une prison située non loin de La Havane. Le récit de sa vie commence là: son enfermement, son évocation, sa rencontre avec le maquilleur d'étoiles appelé Chichi, celui qui a « barbouillé » tous les visages des grandes stars cubaines (Rosita Fornés, Gina Cabrera, Libertad Lamarque, Cecilia Cruz, et j'en passe) et qui le formera à son nouveau métier: maquilleur.

Nous sommes en 1978, l'année la plus troublée et la plus dramatique que

vivront les Cubains, avec les ambassades envahies, la fuite par la mer sur des embarcations de fortune, le port de Mariel d'où sont envoyés de force délinquants et assassins vers les États-Unis. L'époque est dure: dénonciations et répression forment la trame d'un quotidien puissamment envahi par le rêve, un seul rêve: la liberté.

C'est donc avec beaucoup de liberté et de talent (et quel talent!) que Joel Cano raconte l'odyssée du beau et jeune Rafael, qui a toujours pensé qu'il était « un morceau d'éternité défectueuse ». Le monde de la prison où il est écroué est tout simplement une métaphore de Cuba, cette île où tous pensent à l'impossible, c'est-à-dire à partir et, comme des « anges amphibies », à traverser la mer vers un autre pays. La prison est un microcosme de la vie de chaque Cubain: misère, faim, délation, trahison que, parfois, le sexe fait oublier. Et encore! Le sexe n'est ici que violence: hystérie, méprise, échange brutal de sueur et d'argent. C'est à qui humiliera l'autre, à qui le dominera, l'extorquera, l'éliminera. L'île de Cuba devient synonyme d'anéantissement, de dégénérescence et de destruction de tout, de l'intelligence comme de la morale. Elle est le théâtre du désespoir, de l'amertume, de la tristesse et de la souffrance. Tout un chacun y vit comme une bête: toujours prêt à satisfaire sur le champ ses besoins physiques, dans une société où, en raison d'un collectivisme forcé, n'existent que pénuries et vols, duplicité et avilissement.

L'aventure pleine de bruits et de fureur de Rafael Moya, qui tente par la ruse et le charme de survivre à l'enfer cubain, permet à Joel Cano de peindre par touches successives, avec envoies poignantes, apartes poétiques et récits cruels, avec audace et lyrisme, un pays en pleine dérive sociale et politique. Son roman est une pure merveille, diamant aux reflets d'un noir éclatant (le récit de la mort et de l'autopsie de Rafael est à cet égard poignant). *Le Maquilleur d'étoiles* est un livre tragique traversé par une drôlerie absurde, sombre et opaque. Un roman de la marginalité sociale et sexuelle à la langue fabuleuse, à l'écriture luxuriante et rageuse.

Lettres québécoises

la revue de l'actualité littéraire

Recevez en prime

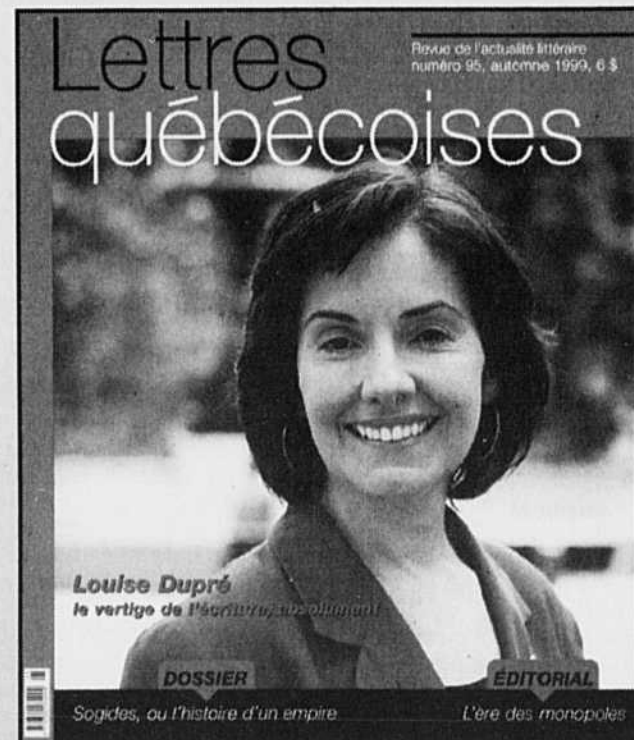
La memoria

de Louise Dupré

(valeur 16 \$) avec un abonnement
d'un an à Lettres québécoisesAbonnement 1 AN / 4 NUMÉROS
20 \$ (T.T.C.) en prime: La memoria

Entrevue: Louise Dupré

Dossier: Sogides, ou l'histoire d'un empire



NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉL. _____

CI-JOINT: ☐ CHÈQUE ☐ ☐

NO _____ EXP. _____ / _____

SIGNATURE _____ DATE _____

18



RETOURNER À: Lettres québécoises

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1

Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37 • Courriel: xyzed@mblink.net

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le personnalisme en héritage

Un volumineux numéro double de la revue Société, entièrement consacré aux zones d'ombre de la rupture historique de 1960

REVUE SOCIÉTÉ

«LE CHAÎNON MANQUANT»

Numéro 20/21, été 1999, 452 pages

LA FOI COMME HÉRITAGE ET PROJET DANS L'ŒUVRE DE FERNAND DUMONT

Pierre Lucier

Éd. IQRC, 1999, 74 pages

L'évocation de la Révolution tranquille est toujours d'une interprétation canonique: nous aurions assisté à la fin du Canada français, à la naissance du Québec moderne, à la transformation d'une communauté engluée dans un catholicisme ringard en une société moderne animée par l'idéal de la rationalité étatique. Ainsi, sur l'air de «on n'arrête pas le progrès», on fixe un «après» évolué qu'on oppose à un «avant» arriéré, laissant par là même impensées les conditions qui ont permis à cet «avant» qu'on rejette d'être néanmoins le terreau d'un «après» qu'on chante encore.

C'est un peu court, écrivent E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren: «Nous serons polémistes à dire les choses telles que nous les concevons: le laïcisme et l'anticléricalisme farouches de la Révolution tranquille voilent l'essentiel, à savoir que celle-ci consacre, pour une large part, une sortie pour ainsi dire religieuse de la religion. [...] Autrement dit, la génération militante de l'après-guerre aurait accompli la Révolution tranquille, non parce que les hommes de ce temps n'étaient plus religieux, mais, à l'inverse, parce qu'ils ne l'étaient pas assez à ses yeux.»

Fort et surprenant, cette affirmation constitue le point de départ d'un essai audacieux que signent les deux

auteurs dans l'excellent et volumineux numéro double de la revue *Société*, entièrement consacré aux zones d'ombre de la rupture historique de 1960. Avec «L'horizon "personnaliste" de la Révolution tranquille», Meunier et Warren disent vouloir pratiquer une «sociologie compréhensive» qui ferait retour sur «les motivations profondes des acteurs» qui ont préparé le bouleversement en réévaluant «la place de la religion catholique dans la modernisation du Canada français».

Leur conclusion, fondée sur une lecture étoffée des grands moments qui ont marqué «la conversion de l'Église catholique à une utopie sociale personnaliste» dans la première moitié du siècle en France, à Rome et au Québec, ébranle la thèse d'une rupture consommée contre le monolithisme catholique: «Il y a eu à la fois continuité et rupture. Rupture, parce que l'idéologie canadienne-française est passée en l'espace de vingt-cinq ans d'une éthique post-tridentine à une éthique de type personnaliste; continuité, parce que cette rupture s'est faite à l'intérieur d'une vision du monde catholique.»

Afin d'illustrer de façon concrète et personnalisée cet horizon personnaliste de la Révolution tranquille, Warren et Meunier se sont attachés, chacun de son côté, à retrouver «les intentions primordiales» dans le parcours de deux acteurs importants de cette période historique: Gérard Pelletier et Jacques Grand'Maison.

Les inquiétudes d'une génération

Warren, qui nous avait donné l'an dernier le magistral *Un supplément d'âme* (un essai d'herméneutique de l'œuvre de jeunesse de Fernand Dumont), plonge ici dans l'univers du

jeune Gérard Pelletier avec l'intention non dissimulée d'en extraire la démonstration que c'est au nom d'un catholicisme plus authentique que la génération contestataire pré-Révolution tranquille s'active: «A preuve, les critiques formulées par la jeune génération de l'après-guerre ne s'alimentaient pas d'abord d'une inspiration scientifique ou rationaliste, elles trouvaient au contraire leur source dans un malaise religieux. Cette génération ne s'énervait pas pour le développement de ses industries, de son niveau de vie, de sa politique, elle craignait pour son avenir spirituel.»

Pelletier, d'ailleurs, ne s'en cachait pas: le philosophe Emmanuel Mounier fut son maître et la revue *Esprit*, son réservoir à idées. Qu'en tirait-il? Cette conception d'un catholicisme authentique, brûlant, engagé dans les réalités terrestres et donc armé des sciences positives, un idéal prophétique avec lequel il pressait de renouer, fût-ce contre l'establishment cléricale, pour sauver le monde de la débâcle. Ce sera la J.E.C., la J.O.C. et tous ces groupes liés à l'Action catholique que Guy Cormier, collègue de Pelletier à l'époque et plus tard éditeur à *La Presse*, dira être le premier mouvement anticléricaliste de l'intérieur.

Ce que Warren essaie de montrer, par l'entremise de la figure de Gérard Pelletier, peut se ramener à ceci: la Révolution tranquille ne se résume peut-être pas à cet horizon personnaliste, mais elle fut aussi, du moins dans le bouillonnement qui la précède, cela: «Il y a bien eu rupture radicale entre une génération et une autre. Les textes parlent d'eux-mêmes. Cependant cette rupture s'est faite en continuité avec l'héritage chrétien. [...] La Révolution tranquille fut le refus d'un monde clérical-religieux pour mieux le

parfaire; elle fut, pour les personnalistes de Cité libre, de l'ordre des nuits mystiques. Mystique, elle le fut certes à l'évidence, mais n'était-il pas dit que tout ce qui commence en mystique finit en politique?»

E.-Martin Meunier arrive lui aussi à des conclusions semblables en scrutant l'œuvre de jeunesse de Jacques Grand'Maison, qui fut entre autres aumônier de la J.O.C. À l'encontre des idées reçues, écrit-il, il importe de reconnaître «que la critique du cléricisme fut initialement formulée par des croyants engagés, clercs ou laïcs, au nom même d'un catholicisme plus authentique». Animé d'un prophétisme nourri aux sciences sociales et par cela opposé à l'idéologie de la charité paternaliste (il écrivait: «Le chrétien n'est pas un infirmier occasionnel, un interne d'hôpital; il doit s'attaquer aux causes structurelles, aux événements collectifs qui blessent les hommes»), Grand'Maison fut lui aussi un révolutionnaire (pas toujours) tranquille chrétien, un engagement qui se poursuivait d'ailleurs encore à ce jour.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire des idées au Québec devraient réfléchir à ce constat de Jean-Philippe Warren: «Sans toujours le savoir, nous avons eu le personnalisme en héritage.» Fragile héritage, cependant, que ce legs qui, pour avoir contribué au remplacement du bois mort par de nouvelles institutions mieux adaptées aux défis modernes, n'en fut pas moins balayé de la carte, paradoxalement, au moment de la consolidation de ces dernières.

Ce numéro essentiel de la revue *Société* nous invite généreusement à explorer ce «chaînon manquant» et à bien d'autres choses encore (des textes de Hubert Guindon, de Stéphane Kelly et de plusieurs autres). Quasi introuvable en librairie, la revue est

disponible au département de sociologie de l'UQAM (demandez Louis Jacquob). Ne vous gênez pas, ça vaut amplement le coup.

Et Dumont

Philosophe, théologien et président de l'Université du Québec, Pierre Lucier, dans le petit livre-hommage qu'il consacre à la conception de la foi dans l'œuvre de Fernand Dumont, vient redire à sa façon que le sociologue de Montmorency a appartenu lui aussi à cette lignée de personnalistes québécois qui ont puisé à la source chrétienne le sens de leur combat pour un monde meilleur: «Il y a chez Dumont un refus obstiné de l'absence de l'homme, de la négation d'un "Je" et d'un "Nous" qui créent et soutiennent la culture. Personnaliste impénitent, il n'a jamais été à l'aise dans des approches qui consacreraient la clôture des signes et refouleraient la conscience au pourtour ou à la frange, ou même l'immergeraient dans le champ clos des signes et de leurs règles.»

La foi de Fernand Dumont est connue. Pierre Lucier a voulu y revenir pour en explorer les méandres anthropologiques, théologiques et sociopolitiques à la recherche de la part d'héritage et de projet qu'elle contient: «La foi, ce oui au sens, n'est jamais une expérience isolée et indépendante d'une culture et d'une histoire qui fournissent leurs références et leurs mots même aux recherches individuelles les plus neuves. [...] elle est l'engagement toujours inédit d'une conscience.»

Cela fait toujours du bien à entendre et la prose somptueuse de Pierre Lucier ne dépare pas la gravité de son objet de réflexion qu'il commente avec une intelligence sensible. Les connaisseurs trouveront cela un peu court; c'est souvent la rançon des hommages.

louiscornellier@parroinfo.net

LITTÉRATURE JEUNESSE

Prendre des nouvelles de notre monde

CAROLE TREMBLAY

LA COURSE DU ZÈBRE

Chaim Potok
L'École des loisirs, Médium
163 pages

LES PETITES DÉESSES

Francesca Lia Block
L'École des loisirs, Médium
178 pages

On pourrait, en toute logique, croire que la nouvelle est un genre prisé de la génération du clip et du zapping. Une manière idéale d'attirer les lecteurs qui préfèrent tourner des pages de magazine plutôt que de se concentrer sur des briques de papier. Manque d'auteurs ou choix d'éditeurs, on retrouve pourtant assez peu de recueils de nouvelles en littérature jeunesse. Une chose est certaine, sur la rare production de nouvelles jeune public, ce sont les Américains qui se démarquent du lot. Il est vrai que la littérature de nos voisins d'Amérique est marquée par une forte tradition de la short story.

La Course du Zèbre rassemble cinq histoires de jeunes qui ont été arrêtés dans leur course à travers la vie, mais qui ont trouvé, d'une façon ou d'une autre, la force de continuer leur route. La nouvelle éponyme raconte l'histoire d'un jeune garçon surnommé le Zèbre à cause de la parenté phonétique avec son nom, Zébrin, mais aussi à cause de sa passion pour la course. Le Zèbre s'enivre de vitesse en galopant dans les rues de son quartier jusqu'au jour où sa course croise celle d'un camion. *Isabel* met en scène une fillette qui doit surmonter le deuil de

sa mère et accepter de s'abandonner de nouveau à l'amour et à l'amitié tandis que *Nava* raconte l'histoire d'une victime de harcèlement de la part d'un garçon plus âgé de son école. Moon, qui donne son nom à une nouvelle, est le personnage le plus typiquement ado. Il critique tout ce que sont et font ses parents qu'il considère comme un frein à ses velléités musicales. Paradoxalement, c'est par le biais d'un événement provoqué par sa mère que le jeune homme aura une première chance d'être joué publiquement. Enfin, *B.B.*, la nouvelle la plus touchante, est celle d'une jeune fille qui intercepte accidentellement le message d'adieu de son père à sa mère.

Un brin «pensée positive», les cinq nouvelles n'en possèdent pas moins une force dramatique qui dépasse les intentions bien-pensantes de leur auteur. On ne peut quand même pas en vouloir aux écrivains de laisser un peu d'espoir aux jeunes.

De son côté, *Les Petites Déesses* est un exemple type du nouveau courant qui traverse la littérature jeunesse américaine. Pour conquérir le cœur des ados qui délaissent le papier pour l'écran sous toutes ses formes, les éditeurs américains proposent des ouvrages mettant en scène des personnages de la marge faisant face à des problèmes extrêmes. Drogue, viol, inceste, meurtre, les thèmes les plus *hard* sont à l'honneur. Oubliez le Club des 4H, l'écriture sagement traditionnelle et la morale bien-pensante. Tout cela est évacué

au profit d'intrigues plus complexes, d'expériences stylistiques et de fins moralement ambiguës.

America America

Le recueil *Les Petites Déesses* s'inscrit dans cette nouvelle vague. Chaque courte histoire trace le portrait d'une adolescente aux prises avec un problème particulier. Dans *Winnie et Cubby*, Winnie découvre au terme d'un séjour hors de la ville avec son amoureux que celui-ci est gai. Rave, groupie de première, utilise sa beauté particulière pour coucher avec des stars du rock et finit victime d'une surdose d'héroïne. *Les Petites Déesses* #9 imite le style d'un fanzine sur la Toile (les fautes d'orthographe en moins) pour raconter l'état de transe atteint par les deux rédactrices le jour où elles ont réussi à interviewer une vedette du rock. Les références culturelles y sont tellement actuelles qu'on se demande comment cette nouvelle sera reçue dans cinq ans.

Mais la plus étonnante est sans contredit *Des dragons à Manhattan*, qui raconte l'histoire de Tuck, qui vit à New York avec ses deux mères, deux femmes excentriques, vaguement artistes, complètement hors normes. Au début de l'adolescence, Tuck réalise l'incongruité de sa famille et décide de retrouver son père... qui n'est nul autre qu'une de ses mères avant l'opération qui lui a permis de devenir transsexuelle. On pourrait reprocher à la très populaire auteure cali-

fornienne une recherche un peu excessive dans l'originalité de ses scénarios si les médias n'étaient pas là

pour nous rappeler que la réalité américaine dépasse souvent, et de loin, la fiction.

Une vraie librairie de fonds? la librairie Gallimard!

3700 boul. Saint-Laurent, tél : 499-2012

Les nouvelles sont bonnes chez Varia!

Histoires de fragilité nouvelles

Nicole René

Sodac

La Course du Zèbre

Les petites déesses

Internet : www.varia.com

Diffusion : Prologue

17,95 \$ - 158 pages

ISBN 2-922245-19-5

C. P.35040, CSP Fleury, Montréal (QC) H2C 3K4

Tél. : (514) 389-8448 • Téléc. : (514) 389-0128

courriel : info@varia.com

LES ÉDITIONS VARIA

Avis important concernant les stages de

SERGE WILFART AU QUÉBEC

À cause de circonstances indépendantes de sa volonté, Monsieur Serge WILFART, créateur et propriétaire de la méthode «Analyser, construire, harmoniser par la voix», se voit contraint d'annuler les ateliers prévus au programme d'octobre prochain au Québec. Le stage inter-stagiaires est maintenu, ainsi que les conférences-ateliers du 4 octobre (à Warwick) et du 10 octobre (à Hull).

Monsieur WILFART s'excuse auprès des participants inscrits à ces ateliers des inconvénients que cette annulation pourrait leur occasionner.

D'autres stages et ateliers d'expression et de voix spécifiques à la méthode de Serge WILFART seront donnés au cours de l'année prochaine. Les personnes concernées ou intéressées sont priées de prendre contact avec monsieur Claude Heuzé, à Montréal :

Téléphone : (514) 488-7906 Fax : (514) 488-5129

Courriel : heuze@openface.ca

Richard Cummings présentera une série d'entretiens avec

Serge Wilfart, à l'émission «Questions de sens», diffusée

le dimanche à 21h à la première chaîne de Radio-Canada.

À ne pas manquer,

les 19 septembre, 26 septembre et 3 octobre prochains.

TABLE RONDE / DÉBAT

Est-ce que l'idée de la souveraineté du Québec est toujours défendable d'un point de vue féministe ?

avec

DIANE LAMOUREUX, CHANTAL MAILLÉ et MICHELINE DE SÈVE

auteures de

MALAISES IDENTITAIRES

Échanges féministes autour d'un Québec incertain

Librairie

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent

le jeudi 23 septembre 1999 de 17 h à 19 h

(pour information : 499-2012)

les éditions du remue-ménage

LOGIQUES

Denis Monette

Le Balzac de l'an 2000 !



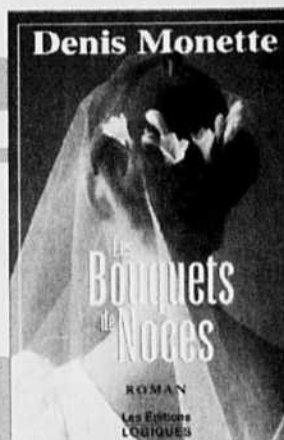
Adèle et Amélie

roman - 592 pages - 20,95 \$



Les parapluies du Diable

roman - 336 pages - 18,95 \$



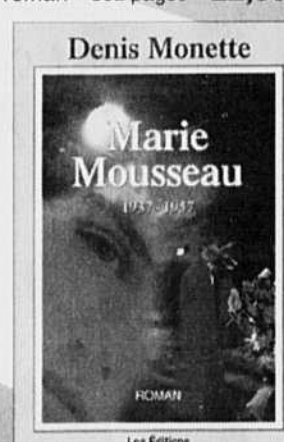
Les bouquets de nocces

roman - 600 pages - 22,95 \$



Un purgatoire

roman - 352 pages - 22,95 \$



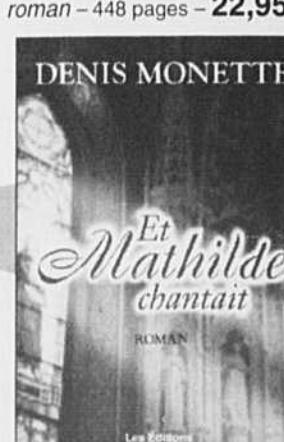
Marie Mousseau 1937-1957

roman - 544 pages - 22,95 \$



L'ermite

roman - 448 pages - 22,95 \$



Et Mathilde chantait

roman - 448 pages - 22,95 \$

Les Éditions LOGIQUES Inc.

En vente partout

Distribution exclusive: Québec-Livres

LIVRES

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Déambulations en entreprise avec Amélie Nothomb

STUPEUR ET TREMBLEMENTS
Amélie Nothomb
Albin Michel
Paris, 1999, 175 pages

GUYLAINE MASSOUTRE

On connaît mal la vie quotidienne des Japonais. Certains savent pourtant qu'il y règne, dans le monde du travail, le principe de la méritocratie. Ceci signifie qu'un travailleur accepte l'idée et le fait que sa promotion est fonction de son mérite. Amélie Nothomb en a fait l'expérience, qui est l'objet de son dernier roman, une suite de péripéties rocambolesques au pays du Soleil levant. Le sujet était très attendu. C'est la première fois que la romancière iconoclaste aborde un pan de sa vie (de fille de diplomate au Japon) qu'elle a souvent évoqué en entretien mais jamais encore dans son écriture.

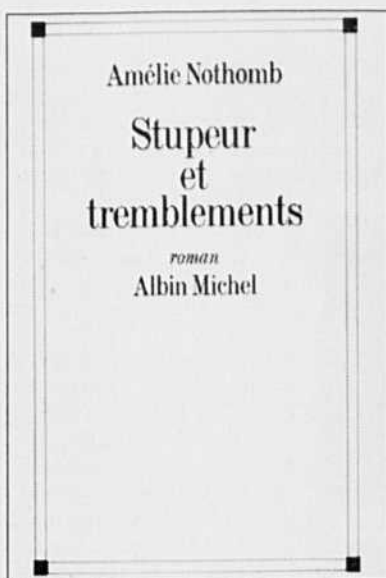
Technologie et traditions

Le Japon, vu de l'Occident, possède au moins deux trésors: sa technologie et ses traditions. Mais ce qu'on sait moins, c'est que les critères d'évaluation du mérite varient d'une société à l'autre. Il faut s'adresser à des spécialistes de la japonologie pour savoir

que la capacité nipponne d'exceller dépend non seulement des performances mais, sinon plus, de l'esprit de service pour la société. Or la structure japonaise est très hiérarchisée: le leadership que chaque employé, selon son rang dans l'entreprise, exerce pour obéir à l'esprit de déférence envers un supérieur compte au moins autant que sa productivité.

Noblesse oblige. Voilà donc la jeune Amélie-san, fraîche diplômée de l'université, engagée comme traductrice du français au japonais dans une entreprise d'import-export. Elle se bute alors à la rigide mentalité locale, tout armée de ses valeurs morales. Maintenus intacts en dépit des emprunts culturels et de la forte industrialisation, ces principes résistent à la modernisation. Nothomb, qui raffole des paradoxes, déambule avec une feinte naïveté dans les étages d'une tour vitrée chez Yumimoto.

«Monsieur Haneda était le supérieur de M. Omochi, qui était le supérieur de monsieur Saito, qui était le supérieur de mademoiselle Mori, qui était ma supérieure. Et moi, je n'étais la supérieure de personne.» Ces premières lignes ouvrent le roman, brillantes comme ce que Nothomb nous a déjà servi de meilleur. C'est l'histoire d'une dégringolade, qui rime, chez cette romancière bête-en-train, avec rigolade. Car



c'est Amélie-la-Belge et non Amélie-san, la narratrice, qui mène le récit. Entre l'auteure et son personnage, qui prétend dire toute la vérité, il y a la cassure de l'Orient et de l'Occident, le dialogue impossible, le schisme que toutes les définitions simplifiées établissent. Mais c'est à coup sûr un espace libre pour le roman.

Une cascade de rires
Amélie-san, toute dévouée à ses

supérieurs, va tomber de Charybde en Scylla, incapable tant de les satisfaire que de ne pas se rendre «coupable du grave crime d'initiative». C'est une faute qu'ils se font un devoir de lui jeter par la tête. Son supplice dure une année, au cours de laquelle elle va dignement régresser du statut de traductrice à celui de dame-pipi, en passant par les plus rebutantes fonctions du secrétariat, décriées une à une jusqu'à l'absurde. Pour servir, elle se couvre d'opprobre et de ridicule.

On rit beaucoup en lisant ce roman, plus caustique que jamais. L'exagération supplante le réalisme, heureusement. Le sens de l'absurde et de la parodie chez Nothomb, son regard glacé et ses formules sèches amusent et démasquent en même temps ce «meilleur des mondes» oriental où l'égalité et les droits individuels, inaliénables en droit pour un Occidental, sont régis par des valeurs de conformité et d'unité culturelle uniques en leur genre.

C'est aussi pour cette raison que le roman de Nothomb dérange. Sédurant mais superficiel, comme les précédents, il charme par sa construction archaïque sur le plan dramatique — une seule idée, un lieu, un temps, une action. Il plaît aussi parce que Nothomb parle en connaissance

de cause. Elle réussit à toucher, notamment lorsque sa narratrice songe à se défenster de la tour de verre où elle s'applique à effacer son identité. L'expérience japonaise d'Amélie est indigeste, un état de malaise abondamment exploré dans son œuvre. Toutefois, on devine la recette littéraire: l'auteure nous sert, à dose japonaise, des tranches léchées de sa vie romancée. C'est techniquement corseté, esthétiquement parfait, mais le regard est toujours décalé, errant entre l'invention surprenante et le procédé. Voyez les listes de chiffres devenir des objets de méditation; les règlements, des monuments imperissables; les piles de photocopies, des objets d'art accompli. Hilarité garantie. Agacement aussi.

Le plaisir de lire Nothomb tient à son humour. Autodérision, moquerie et observations d'une perpétuelle éberlue. Si elle évoque l'ochakumi, ou «fonction de l'honorable thé», ce n'est pas pour critiquer les traditions endogènes, c'est parce que, pour un Japonais, un Occidental n'excellait mieux que par son «pragmatisme odieux». Amélie Nothomb cultive à son tour sa propre indignité. Son rire exprime toute la distance qu'elle voit dans le regard japonais et qu'elle ose à son tour retourner sur elle-même. Personne n'en sortira indemne.

OUVRAGES PRATIQUES

Pizza, pizza, quand tu nous tiens

PIZZA, GASTRONOMIE ET HISTOIRE

Rosario Buonassisi
Traduit par Lucie Mollof
Les Éditions du Carrousel
Paris, 1999, 167 pages

LES MEILLEURES RECETTES DES RESTAURANTS ITALIENS

Patricia Wells
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sylvie Girard

Le livre de poche
(première édition: J.C. Lattès, 1995)
Paris, 1999, 320 pages

RENÉE ROWAN

Bien sûr, tout le monde vous dira que la pizza nous vient de l'Italie, mais qui en connaît véritablement les origines? Il y a pizza et pizza... quelle est la vraie? Dans ce superbe album magnifiquement illustré en couleurs, l'auteur a répondu à tout ce que vous désirez savoir sur ce mets traditionnel qui a conquis

le monde par ses saveurs et ses parfums, même les plus fins palais.

On y apprend, entre autres, que l'histoire de la pizza est liée à celle du pain. Elle commence dans une zone non précisée du sud-est de la Méditerranée, à une époque, tout aussi imprécise, entre le XII^e-X^e et le III^e millénaire avant notre ère, avant ce que l'on appelle la révolution néolithique. La foccasse ou focaccia azyne de la tradition antique est à l'origine de la pizza «blanche», mais il faudra attendre la fin du XVIII^e siècle pour arriver à l'ajout de la tomate grâce à l'invention géniale d'un pizzaiolo napolitain dont on ignore le nom. De la tomate, la créativité régionale nous conduit au fromage, aux anchois, aux sardines, aux champignons.

Au cours de la période allant de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la pizza — qui à l'époque continue d'être quasi ignorée par les gastronomes officiels en dépit d'un immense succès non seulement populaire mais aussi royal — commence lentement à

se répandre dans le reste du pays. Paradoxalement, elle fait dès 1895 son entrée en grande à New York avec l'ouverture d'une première pizzeria, devenant un des aliments les plus populaires aux États-Unis. Aujourd'hui, la pizza est le mets italien le plus répandu et apprécié au monde, un mets qui fait partie de la culture gastronomique de l'Italie.

En feuilletant cet album remarquable, tant pour la qualité de ses illustrations que pour celle du texte, le lecteur est tout de suite séduit par la variété des recettes d'hier et d'aujourd'hui qu'on y présente. Cela va de la focaccia ou pizza blanche, d'une saveur particulière, voire antique, vous dira l'auteur, jusqu'à la pizza à la pugliese en passant par la pizza mastunicosa, la pizza à la diable, la pizza capriciosa et d'autres au goût insinué et exotique comme la pizza vin-bière. À éviter: les boissons au goût et à l'arôme artificiels et violents et qui, spécialement quand elles sont trop gazeuses, s'imposent au palais en annulant toute autre sensation.

En terminant, l'auteur jette un regard sur l'après-an 2000. Le moment est venu, estime-t-il, de faire des prévisions sur l'avenir de la pizza, un avenir qui devrait

comporter d'autres évolutions. Pour prévenir le risque de la stagnation, il faudra innover, tout en se préoccupant des nouveautés et de l'avenir de l'industrie alimentaire dans ce domaine. On trouve à la toute fin du livre des notes sur les ingrédients ainsi qu'un index des pizzas et un index des vins.

Un panorama complet, un livre que les passionnés d'histoire et les amateurs de pizza, mais pas n'importe laquelle, voudront avoir sur les rayons de leur bibliothèque.

Sur les routes d'Italie
La réputation de Patricia Wells



n'est plus à faire. Cette fois, la journaliste gastronomique américaine parcourt les provinces italiennes à la découverte de la vraie trattoria, de la cuisine simple et authentique des petits restaurants où l'on sert des plats maison dans une atmosphère familiale. Elle en revient avec 150 recettes savoureuses, adaptées à sa façon, c'est-à-dire

conçues pour la cuisine d'aujourd'hui et dont la plupart demandent peu de temps de préparation, une demi-heure environ. Chaque recette a sa petite histoire, des recettes parfumées à l'ail, aux herbes et qui s'inspirent du rythme des saisons: salade de céleri sauce anchois, salade de roquette aux pignons et au parmesan, penne en sauce tomate à la vodka (le plat de pâtes préféré de son mari), sauté de porc à l'ail, épinards et pois chiches, gratin de pêches farcies... Si vous n'avez pas déjà ce livre dans sa version originale, courez l'acheter, vous ne serez pas déçu.

plat de pâtes préféré de son mari), sauté de porc à l'ail, épinards et pois chiches, gratin de pêches farcies... Si vous n'avez pas déjà ce livre dans sa version originale, courez l'acheter, vous ne serez pas déçu.

ÉDITIONS MARIE FRANCE



Monsieur Jean H. Lachapelle, président-directeur général des Éditions Marie-France, est heureux d'accueillir dans son équipe monsieur Gaëtan Dufour, au poste de directeur de la recherche, du développement et de la commercialisation. Il compte plus de 30 ans d'expérience dans l'industrie de l'édition scolaire.

Parmi ses nombreux mandats, monsieur Dufour sera responsable de la recherche d'auteurs, dans le cadre des nouveaux programmes élaborés par le ministère de l'Éducation du Québec.

Éditions Marie-France est une entreprise qui produit, depuis 1972, du matériel didactique aux niveaux préscolaire, primaire et secondaire.

3651, rue Fleury Est, Montréal-Nord H1H 2S5
Tél.: (514) 329-3700 Téléc.: (514) 329-0630

MANUSCRITS NON PUBLIÉS

Faites connaître vos manuscrits non publiés (ou refusés) par l'entremise de notre revue littéraire spécialisée, intitulée **Le fureur d'écrire**. (Aucuns frais). Adresse: 303 - 290 rue Nelson, Ottawa, ON., Can., K1N 7S3. Tél. 1-613-235-3668. De plus, vous pouvez les déposer à notre Fonds de conservation de manuscrits, **Le fureur de lire**, jusqu'à ce qu'ils soient découverts par les éditeurs et le public.

Bibliothèque de Saint-Malo
Fonds de conservation de manuscrits
228, Rte 253 Sud, Saint-Malo (Québec) J0B 2Y0
Tél. 1-819-658-2124

SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL

BANDES DESSINÉES

Éclipse partielle

Une balade pas piquée des lentilles

DENIS LORD

VOYAGE AU BOUT DE LA LUNE

D. Goossens
Fluide glacial
Paris, 1999, 50 pages

Dans un avenir rapproché, notre planète sombre dans les perversions. Poussant toujours plus loin la dépravation, ses habitants pratiquent maintenant le «double-fist-pétole-fucking», qui consiste à enfoncer ses deux bras entiers dans une pelote de laine pour aider sa grand-mère à tricoter. Qui pourrait être mieux placé que l'armée pour ramener l'ordre dans une humanité en phase d'autodestruction?

En conséquence, le commandant Mick Morton est chargé d'amener sur la Lune un petit groupe de soldats qui redonnera à notre espèce un second souffle. Leur mission consiste également à peindre sur la Lune un message qui soit visible de la Terre et donne à réfléchir à ses habitants. Par-delà les compressions budgétaires, les cosmonautes réussissent-ils à obtenir suffisamment de carburant pour atteindre leur objectif? Trouveront-ils un slogan apte à guérir l'humanité de ses turpitudes?

Aucune de ces questions ne trouve de réponse dans *Voyage au bout de la Lune* et nous n'en attendons pas moins de Goossens, grand gourou de l'absurde qui lévite mensuellement dans le magazine d'humour *Fluide glacial*. Dans la présente œuvre de ce docteur en informatique et chercheur en intelligence artificielle, le pastiche de vieux film américain — imagerie récurrente — est joyeusement déconstruit par des prolongements imprévisibles et des dialogues qui ne dépareraient pas un manuel du parfait tataphysicien. La physionomie et la psychologie des personnages obéissent au lois du Hollywood de jadis: le mention est saillant, le sourcil proéminent, les rides lourdes de vécu et les ombres conséquentes; le commando lunaire s'avère un microcosme de cette armée d'Épinal: un lâche, un scientifique tordu, un commandant déchiré entre les ordres et sa conscience... Mais le caractère tragique de leur destinée et le drame de leur mission se pulvérisent dans des dialogues et des situations saugrenues, sans pour autant qu'on perde le fil conducteur. En témoigne cette séquence où, devant l'équipe en quête de carburant, apparaît un personnage prétendant qu'il au fond de la brousse pousse la fleur de nostalgie qui, embrassée par «un enfant innocent au cœur inondé de larmes», pourrait remplir des jerrycans de pétrole. Pour grotesque que soit cette scène, l'armée attaque, le lecteur suit et en redemande.

Comme dans son album précédent, *La Fin du monde*, troisième tome de la série «Georges et Louis, romanciers», Goossens exploite dans *Voyage au bout de la Lune* le thème d'une Terre marquant dans la déliquescence, où l'improbable et l'absurde sont le lot quotidien. Louis occupe d'ailleurs ici un rôle de second violon, soldat geignard terminant son service avec une flèche dans le dos. Les courtes histoires de *La Fin du monde* composaient un chef-d'œuvre dont chaque page fourmillait d'un humour et d'une imagination hors du commun. Long récit découpé en courts épisodes, *Voyage...* s'avère à mon sens d'un calibre inférieur, plus psychologique et moins pétillant que son prédécesseur. Il ne faut néanmoins pas en sous-estimer les richesses: le panorama est imprenable et l'excursion vaut son pesant de guano.

lord@courriel.qc.ca



IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours (niveau 3)
Montréal (Québec)
Canada H2Y 1H2
Téléphone: (514) 866-2436
Télécopieur: (514) 866-0881
Courriel: idm@idm.qc.ca
Site Web: http://www.idm.qc.ca

Les Prix de l'Institut de Design Montréal 2000 : 55 000 \$ en prix aux lauréats

Le concours Les Prix de l'Institut de Design Montréal 2000, organisé en collaboration avec les associations professionnelles, les associations d'affaires et le magazine intérieurs, a pour but de souligner l'excellence en design, son intégration en entreprise et de ce fait, la reconnaissance de sa valeur économique.

Est admissible tout produit ou projet de design réalisé et complété au Québec depuis décembre 1997 par un designer, un partenariat entre un designer et une entreprise ou une entreprise possédant un service intégré de design.

Les candidatures reçues seront évaluées par un jury composé de membres reconnus dans le monde du design et des affaires. Un total de 55 000 \$ en prix est offert aux lauréats, dont

un Grand Prix attribué au meilleur projet, toutes catégories confondues, et des sommes de 5 000 \$, décernées au lauréat de chacune des six catégories suivantes:

-produits de consommation, industriel et commerciaux, incluant le transport;
-produits spécialisés (produits médicaux et scientifiques, équipements professionnels, jeux, etc.);
-aménagement (mobiliers commerciaux, résidentiels, urbains; projets d'aménagement, produits d'éclairage et d'aménagement intérieur et extérieur);
-design d'intérieur (commercial, corporatif, résidentiel, institutionnel, hôtellerie, etc.);
-design graphique (image de marque, emballage, signalisation, exposition, etc.).

-design et nouvelles technologies (multimédia, etc.).

Les formulaires de mise en candidature sont disponibles du lundi au vendredi, entre 9 h et 17 h, à l'Institut de Design Montréal, 390, rue Saint-Paul Est, (514) 866-2436, poste 28. On peut également se les procurer auprès des associations suivantes:

-Association des designers industriels du Québec (514) 284-6531;
-Société des designers d'intérieur du Québec (514) 284-6263 ou 1 888 247-2790;
-Société des designers graphiques du Québec (418) 525-9800 ou 1 800 525-8325.

Les formulaires devront être retournés dûment remplis à l'IDM, au plus tard le **vendredi 14 janvier 2000, 15 h**.

Galerie



OBJETS DESIGN... POUR VOUS!

Heures d'ouverture de la Galerie de l'IDM:
du dimanche au mercredi, de 10 h à 18 h.
du jeudi au samedi, de 10 h à 21 h.

LES ARTS

ARTS VISUELS

Pour mieux habiter l'espace

**PIERRE THIBAUT —
REFUGE 1999-2000**

Une réflexion sur
l'environnement, le temps,
l'époque

Au Musée du Québec,
jusqu'au 14 mai 2000

DAVID CANTIN

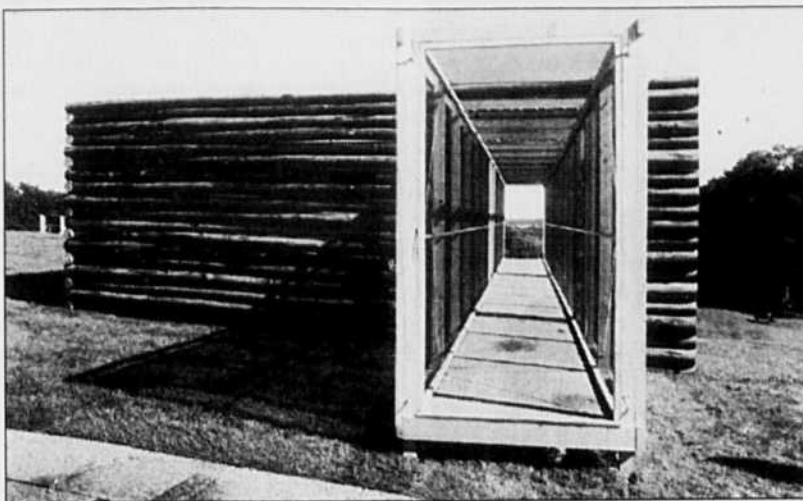
Se considérant d'abord comme architecte, Pierre Thibault poursuit dans son travail une réflexion artistique. Encore récemment, il participait au Printemps du Québec à Paris où il a investi le Jardin des Tuileries avec une installation intitulée *De l'igloo au gratte-ciel*. Cet automne, c'est le Musée du Québec qui lui ouvre ses portes pour une exposition en deux volets sur le thème du refuge.

La phase initiale du projet se déroule à l'extérieur du musée, où deux structures prennent place à l'avant et à l'arrière. Tout près de l'entrée principale, le premier refuge rassemble une série de poteaux en bois et de planches industrielles qui se mêlent à un arbre de la cour. De ce lieu couvert d'une toiture, de longs draps noirs immobiles touchent le sol ou se laissent prendre par la force du vent. À l'image de la forêt, l'installation témoigne de la relation mystérieuse qui

intervient entre un espace visuel et sa rencontre imprévisible avec la nature. Le contraste s'impose devant la stabilité de la structure qui permet le mouvement, presque chorégraphique, des draps.

Propice au recueillement

Beaucoup plus impressionnant, le deuxième refuge invite à une déambulation dans un espace sensoriel. À l'arrière de l'institution, un gîte qui s'inspire de la cabane en bois rond de nos ancêtres confronte notre regard à l'environnement et au folklore québécois. D'un côté, on revient à l'archétype des premières constructions des colonies, à travers l'enracinement d'un modèle dans une culture. Mais peu à peu, on s'aperçoit qu'une plus grande complexité anime cette construction grâce à une longue passerelle à demi transparente, qui divise le refuge. Après quelques pas, on comprend que chacun des sens est interpellé de manière subtile. Il suffit d'entendre le bruit des planches, de goûter à l'odeur du bois, mais aussi de se laisser envahir par une image précise de la verdure, du feuillage, se terminant avec le fleuve au loin. Au centre du gîte, un bassin d'eau rassemble des pierres, des bûches et une dizaine de poissons rouges qui renvoient à la perfection du jardin japonais. Cet espace fermé convoque



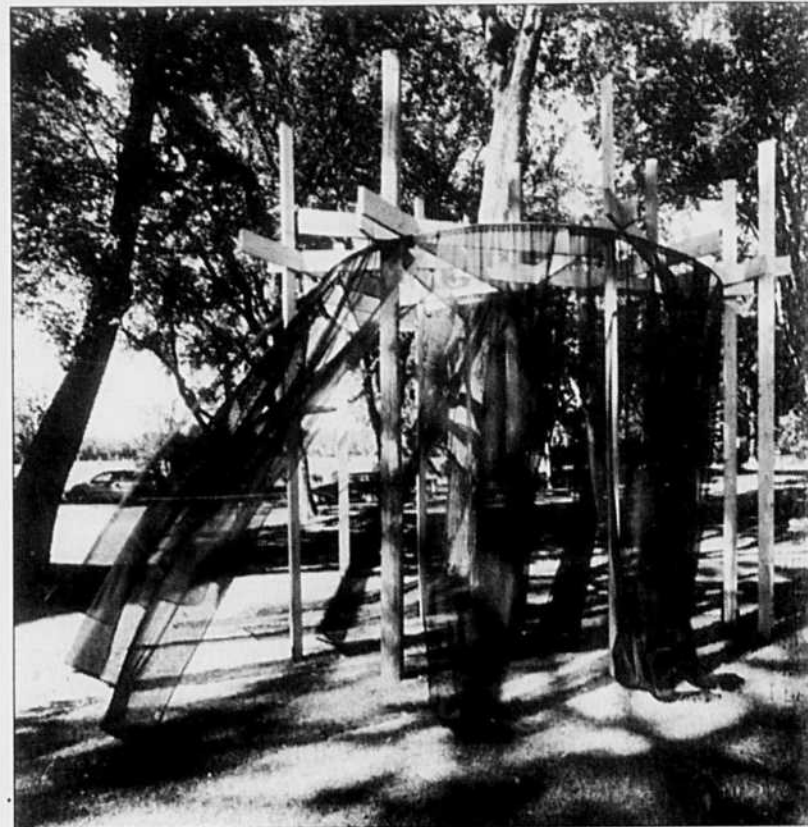
JEAN-GUY KÉROUAC

Le deuxième refuge de Pierre Thibault invite à une déambulation dans un espace sensoriel. À l'arrière du musée, un gîte qui s'inspire de la cabane en bois rond de nos ancêtres confronte notre regard à l'environnement et au folklore québécois.

un lieu de recueillement, de passage pour la lumière et l'histoire qui traversent les failles du bois. En regardant plus haut, un ciel immense s'impose telle l'arche de cette structure ouverte. Cette réflexion visuelle cherche à surprendre le visiteur ou le promeneur, à partir d'un souci de «défolklorisation» des signes de notre passé. Les grands espaces de la nature québécoise ne dégagent-ils pas un climat de sérénité presque zen? Est-il possible de traduire un lien, concret ou métaphorique, devant la distance qui

sépare ces deux horizons? À l'aube de l'an 2000, quel sort réserve-t-on à notre environnement naturel? Ces questions que pose Pierre Thibault imprègnent une réalité immédiate, tout en dévoilant les nuances de notre rapport au monde extérieur. L'effet n'est jamais gratuit, il sollicite notre attention et notre présence au fil même de ce processus organique.

Dès le 2 février et jusqu'au 14 mai, l'architecte de Québec entamera la deuxième phase de ces refuges à l'intérieur du musée, plus précisément



JEAN-GUY KÉROUAC

Tout près de l'entrée principale du Musée du Québec, le premier refuge installé par Pierre Thibault rassemble une série de poteaux en bois et de planches industrielles qui se mêlent à un arbre de la cour.

dans la salle 1. Cette fois, il semble que les visiteurs devront s'investir da-

vantage dans cette «véritable prise de possession des lieux».

Galerie d'Arts Contemporains

EXPOSITION

ANDRÉ JASMIN

«Œuvres choisies»
1970-1999

Jusqu'au 2 octobre

Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h et le dimanche de 12 h à 17 h

2165, rue Crescent, Montréal H3G 2C1

Tél. : (514) 844-6711

Courriel : artshowcase@videotron.net

le mois de la photo à montréal

Le **Souci**
du **document**
UN COLLOQUE

ORGANISÉ PAR
LA REVUE CVPHOTO
EN COLLABORATION
AVEC VOX, CENTRE
DE DIFFUSION DE LA
PHOTOGRAPHIE
ET L'UNIVERSITÉ DU
QUÉBEC À MONTRÉAL



Photo : Mark Ruwedel
Lake Manly, Death Valley-Ancient Footpath Along the Shore of the Departed Lake, 1995.

Date : SAMEDI, 18 SEPTEMBRE 1999,
de 9h30 à 17h00

Lieu : Université du Québec à Montréal
320, rue Sainte-Catherine Est (coin Sanguinet)
Local DS-R510 (pavillon J.-A. de Séves)

Ouvert au public, gratuit

Information : (514) 390-0382

Animateur : Vincent LAVOIE,
chercheur invité au Musée des beaux-arts du Canada

Conférenciers :

Serge ALLAIRE,
historien de la photographie (Québec)

Jean-François CHEVRIER,
historien et théoricien de la photographie (France)

Martha LANGFORD,
commissaire et théoricienne de la photographie (Québec)

Geoffrey JAMES,
photographe (Canada)

Serge TISSERON,
théoricien de la photographie et psychanalyste (France)

David TOMAS,
artiste (Québec)

Hripsimé VISSER,
conservatrice de la photographie, Stedelijk Museum (Pays-Bas)

Ce colloque a été rendu possible grâce au support du Secteur des arts, les départements d'Arts plastiques et d'Histoire de l'art et le Doctorat en études et pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal et les partenaires suivants :



Du romantisme à l'avant-garde, de Goya à Kiefer, en passant par Van Gogh, Malévitch, Picasso, Calder et Kandinsky, nombreux sont les artistes inspirés par la conquête des nouvelles frontières. L'exposition *Cosmos* et ses 380 œuvres vous invitent à suivre ce parcours éblouissant.

Musée des beaux-arts de Montréal
Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke Ouest
Renseignements : (514) 285-2000
ou www.mbam.qc.ca

Ouvert du mardi au dimanche,
de 11 h à 18 h,
les mercredis jusqu'à 21 h.

JUSQU'AU 17 OCTOBRE

COSMOS

L'ART À LA CONQUÊTE DE L'INFINI

DERNIÈRE CHANCE DE VOIR CETTE EXPOSITION EN AMÉRIQUE!

L'exposition la plus excitante
depuis longtemps.
La Presse

Un regard passionnant
sur notre monde.
Boston Sunday Globe

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL



LES ARTS

ARTS VISUELS

Lieux de l'insolite

LES ÉCORCHÉS

Roberto Pelleggruzzi
Galerie de l'UQAM
1400, Berri, local J-R 120
Jusqu'au 9 octobre

BERNARD LAMARCHE

De toutes les expositions du Mois de la photo à Montréal, celle de Roberto Pelleggruzzi, bien qu'elle ne fasse pas partie du thème principal, «Le souci du document», est parmi les plus attendues. En plus d'un passage à la parisienne Maison européenne de la photographie, les œuvres récentes de l'artiste montréalais ont fait l'objet de présentations à Rome l'an dernier, puis à Barcelone et à Paris, au Passage de Retz, toutes expositions sous la responsabilité de la commissaire Louise Déry. À titre de commissaire toujours, Déry présente aujourd'hui, à la galerie de l'UQAM dont elle est la directrice, des œuvres inédites de l'artiste. Au cœur de la rentrée de cet automne, Pelleggruzzi ne déçoit en rien.

La production de Pelleggruzzi a toujours exacerbé le fantasme de la photographie à vouloir saisir le réel. Les œuvres de celui qui a fait de la photographie le cœur de sa pratique artistique ont ceci de particulier qu'à

force d'exploiter les pouvoirs mimétiques de la photographie, elles retournent comme un gant sa prétendue capacité à documenter objectivement le réel. Pour ce faire, notamment, Pelleggruzzi a décollé la photographie du mur, son lieu habituel de présentation, pour lui permettre de meubler l'espace. Dans une de ses périodes sans doute les plus connues, Pelleggruzzi construisait, grandeur nature, des fac-similés photographiques de mobilier. Ses meubles, des reconstitutions en trois dimensions, étaient recouverts par la photographie comme dans un tableau les pigments camouflent la toile. L'historien de l'art René Payant disait bellement des différentes vues de ce collage qu'elles «disparaissent» dans les formes reconstruites.

Portraits écorchés

C'est tout le contraire qui se produit dans les portraits surdimensionnés qui balisent le parcours de l'exposition *Les Écorchés*. La photographie s'y révèle comme un miroir déformant. Dans ce qui se présente comme des relevés topographiques, Pelleggruzzi a méticuleusement cartographié, une prise de vue à la fois, selon une approche systématique évacuée de tout affect, dans une sorte de tentative de censure émotionnelle



RICHARD-MAX TREMBLAY
Une partie de l'installation de Roberto Pelleggruzzi, *Les Écorchés*

proche de la froideur scientifique, des visages des modèles qui ont bien voulu se prêter au jeu qu'on devine harassant (chaque prise de vue a duré environ une heure). Chaque détail de ces épidermes est révélé et agrandi à une échelle monumentale (plus de trois mètres de hauteur).

Dans cette nouvelle production, l'artiste active de façon spectaculaire la métaphore du balayage (du plan d'un tableau). La caméra scrute. Les larges fresques photographiques, présentées en paires, dissèquent selon

une précision scientifique le visage des modèles. Cette fragmentation — on pense à l'exposition *Habiter le présent*, au Marché Bonsecours, qui présente des œuvres faites d'accumulation d'images disparates, à ceci près que Pelleggruzzi remembre les corps — déclenche chez le spectateur un repérage ludique.

Les visages sont décortiqués selon le modèle de la grille. Épinglés sur des échafaudages, les relevés pour lesquels la macro-photographie produit une profusion maladroite de détails reconstruisent les visages de manière inattendue. Paradoxalement, dans un étrange revirement, alors que l'exercice en appelle au pouvoir mimétique de la photographie, la reconstitution des visages provoque, inévitablement, une série de ruptures. Des ruptures qui témoignent du procédé utilisé. Par saturation du visible et des effets du réel, par l'excès dans le souci de reproduction, cette nouvelle production de Pelleggruzzi contribue paradoxalement à la dissolution de l'image, en nisant sur une surenchère étouffante de détails, en activant la métaphore du toucher par les nombreuses sutures de l'image. Les lumières des flashes électroniques accrochent la peau, déforment les visages.

Le plus curieux, c'est de voir les rondeurs des visages redressées sur un même plan. Tout se passe comme si les modèles du visage s'affaissaient. Aux détails bruts que le procédé met en relief, qui bouleversent tous les ca-

nons habituels de la beauté, s'ajoute cette déflagration qui montre les faces tels des masques. Autant qu'elle fait référence au genre de l'écorché, qui «assure», comme l'écrit Louise Déry dans le très beau catalogue qui accompagne l'exposition, «l'annexion du corps anatomisé au domaine des arts», cette nouvelle production fraye du côté du genre de la ruine. Dans cette perspective, les œuvres sont vues en tant que s'y inscrit un heurt entre le principe du bâtir, que forcément la ruine révèle en même temps qu'elle le dissout, et les discours qui valorisent la quête des origines. Entre les deux, les visages pulvérisés par l'artiste tirent à eux la forme au moment même où ils deviennent le théâtre de leur propre déformation.

Il est possible également de voir des petits formats récents de Pelleggruzzi, chez Thérèse Dion Art Contemporain, au 372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 528.

SIGNS OF LIFE

Lynne Cohen
Galerie Christiane Chassay
358, rue Sherbrooke Est
Jusqu'au 2 octobre

On s'en voudrait de ne pas attirer votre attention, même brièvement, sur les images particulièrement

étranges de l'artiste Lynne Cohen. Cette dernière n'avait pas exposé à Montréal depuis exactement dix ans. Toujours dans le cadre du Mois de la photo à Montréal, le commissaire Gaston Saint-Pierre a monté une sélection serrée de quelques-unes des images récentes dans lesquelles Cohen pose son regard sur des lieux insolites. Dans ces images prises dans des spas européens, la photographie met en scène un hiatus surprenant entre ces lieux dits de relaxation et les environnements comme toute hostiles que les photographes révèlent. Vidées de leurs utilisateurs, ces endroits s'avèrent habités d'un mobilier froid, avec un décor agressant et des appareils dont les fonctions demeurent obscures. Par des compositions particulièrement rigides desquelles ressort la rigueur méadaptable de ces lieux, Cohen poursuit son archéologie de nos environnements contemporains.

L'austérité des lieux investis par la photographie est reconduite jusque dans les matériaux plastiques utilisés pour les cadres des œuvres. Tels que présentés par Cohen, sans artifice, sans mise en scène, ces lieux ressemblent à des décors artificiels, aseptisés et inhumains, issus de maîtres de la science-fiction, alors qu'ils existent bel et bien, tels quels. À voir absolument, un passage plus qu'apprécié à Montréal.



KATHLEEN MOIR MORRIS (1893-1986)

«Eglise à Saint-Sauveur»

GROUPE BEAVER HALL

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

18 septembre - 2 octobre

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.
1200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL (514) 288-7306



LE MUSÉE



La première basilique

Sculpture contemporaine

Pascale Archambault

Soliloque

4 septembre au 17 octobre 1999

Diane Brouillette

Événements brefs, tasses tables
11 septembre au 24 octobre 1999

Le Musée plein air : plus d'une quarantaine de sculptures monumentales réparties dans les parcs riverains.

Le Musée de la Ville de Lachine

110, chemin de LaSalle, Lachine H8S 2X1 Tél. : 634-3471, poste 346
Du mercredi au dimanche de 11 h 30 à 16 h 30. L'entrée est gratuite.

Avec l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec et du Conseil des Arts du Canada

FRANÇOIS GIRARD

La Paresse

Jusqu'au 24 octobre 1999

Une installation du réalisateur du *Violon rouge*

Musée d'art contemporain de Montréal

185, rue Sainte-Catherine Ouest

Montréal (Québec)

Métro Place-des-Arts

Renseignements : (514) 847-6226

www.macm.org/laparesse.htm

Une présentation de LES ARTS
du Maurier



Pentacom SC&R

Les Arts visuels

Pour l'horaire complet,
consultez

LE DEVOIR
L'Agenda



LES ARTISTES

MILA ARMATA • JEAN BRILLANT • ART BRUT • BURT COVIT • CHARLES DAUDELIN • SUSAN EDGERLEY • PAUL FENNIAC • RANDALL FINNERTY • TOM HOPKINS • PETER KRAUSZ • MARK LANG • MILAN & EVA LAPKA • DAVID MOORE • RICHARD MORIN • LOUIS MUHLSTOCK • FRANK MULVEY • JEAN-PIERRE PERRAULT • DINA PODOLSKY • LEV PODOLSKY • BRUCE ROBERTS • BENOIT SAITO • LAURA SANTINI • SEYMOUR SEGAL • TOONOO SHARKEY • JORI SMITH • DENIS ST-PIERRE • TOBIE STEINHOUSE • ANDREA SZILASI • FRANCIS D. TORRES • IRENE F. WHITOME • BARBARA ZAKRZEWSKA

VERNISSAGE, MERCREDI 22 SEPTEMBRE
DE 17H À 20H

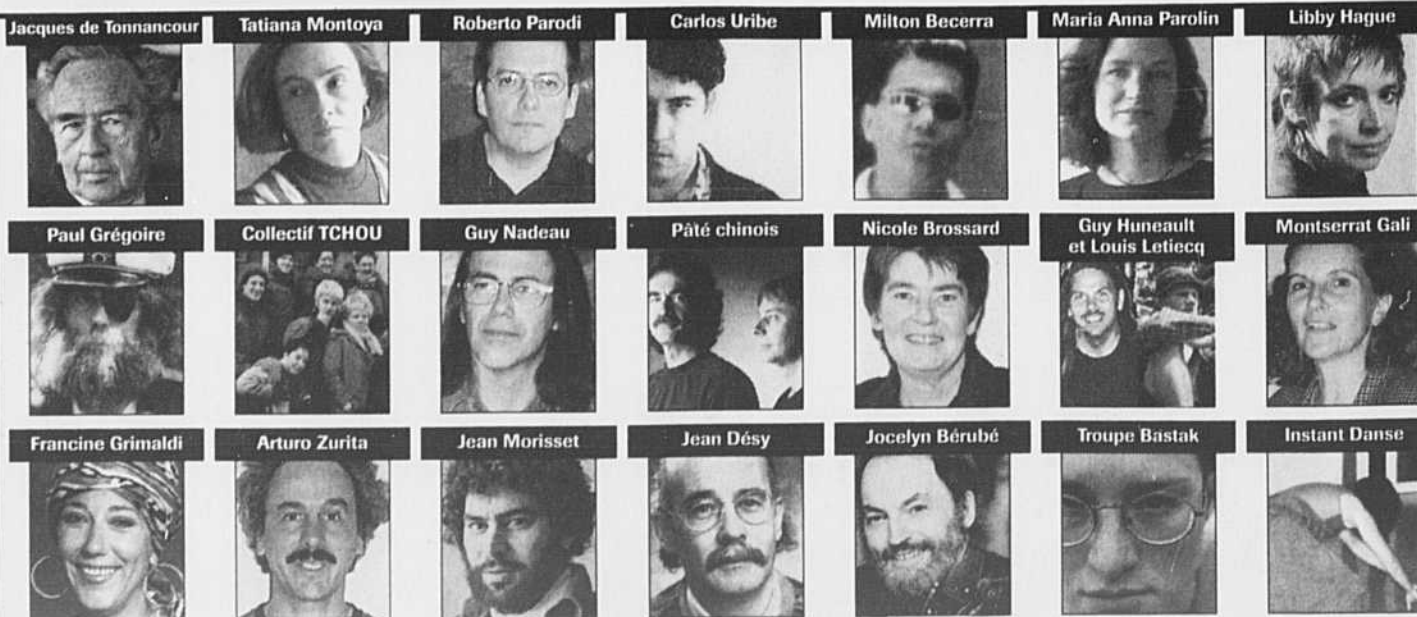
L'EXPOSITION SE POURSUIVRA
JUSQU'AU 3 OCTOBRE

LES IMPATIENTS

100, SHERBROOKE EST, 4^e ÉTAGE

Tél.: 514-938-0731 • 514-842-1043

Saint-Jérôme - Laurentides
MYTHOLOGIE DES LIEUX
SYMPOSIUM INTERNATIONAL
Art contemporain et multidisciplinaire
du 11 au 26 septembre 1999
Place de la Gare
Réalisation
FONDATION DEROUIN
Centre d'exposition du Vieux-Palais
et la Ville de Saint-Jérôme



Samedi, 18 septembre à 15 h

Table ronde
Sommes-nous nordiques,
mythes ou réalités ?

Dimanche, 19 septembre à 14 h

Vernissage de l'exposition
Symposium 1999 : traces et empreintes

Dimanche, 19 septembre à 15 h
Récital de poésie par Nicole Brossard

Maison de la culture du Vieux-Palais
185, rue du Palais
Saint-Jérôme

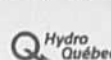
Informations : (450) 432-7171
Internet : www.laurentides.net/cevp



Ministère de la culture et des communications du Québec



Ministère des relations
internationales du Québec



Hydro-Québec



Société de la culture de la langue française



Banque Nationale



LE DEVOIR

LES ARTS

ARTS VISUELS

Un cri nocturne

Une intervention où l'homme de la rue prend la place du photographe

LIGHTS IN THE CITY

Alfredo Jaar
Coupole du Marché Bonsecours
Jusqu'au 17 octobre

BERNARD LAMARCHE

Une des œuvres majeures du Mois de la photo à Montréal (MPM), on hésite à utiliser l'expression consacrée — œuvre phare — vu la nature de la pièce en question, n'est justement pas, diront les puristes, photographique. Aucun appareil photographique n'entre dans le processus de ce qui n'aboutira en rien à la production d'une image ni à sa reproduction sur quelque support que ce soit. L'œuvre qu'Alfredo Jaar a conçue pour la coupole du Marché Bonsecours à Montréal ne fait référence que de façon oblique à la photographie. Elle n'en retient que quelques opérations, mais ses charges poétique et politique — bien que cette dimension soit bel et bien discutable — conservent de la photographie son pouvoir de dire et, à la limite, de conscientiser.

D'origine chilienne, Jaar est un artiste d'envergure internationale. Il avait participé à l'exposition inaugurale du Musée d'art contemporain de Montréal (MACM), *Pour la suite du monde*, en 1992. Politique, toute sa démarche est bâtie autour de manières singulières de mettre en relief, de façon critique, des situations sociales insoutenables: les mineurs brésiliens de la région de Serra Pelada qu'il présentait dans le métro de New York, les atrocités du Rwanda dont il a scellé les images dans des caissons, etc.

Sa manière? Jaar s'évertue, avec brio, à développer des dispositifs singuliers de présentation de ses images photographiques, afin de les soustraire à la surenchère d'images violentes et dures dont nous assaille continuellement la télévision et les médias en général, bombardement qui a pour effet de causer une banalisation de l'information visuelle, une apathie du regard à laquelle précisément Jaar résiste.

Jaar prend au sérieux le défi qu'ont les artistes aujourd'hui d'avoir à fournir, au sein d'une société déjà contaminée par les images, d'autres images encore qui soient condamnées à se démarquer pour ne pas tomber dans l'insignifiance. Il modifie les rapports à l'image par la décélération: il brise le défile ahurissant des images, dérègle le «zapping» et exige de ceux qui regardent une relation à l'image qui soit terriblement moins épidermique que ce à quoi nous habituent les médias électroniques.

L'intervention publique de Jaar pour le MPM est d'une simplicité désarmante. Chaque fois qu'un sans-abri franchit le seuil de l'Accueil Bonneau, du Refuge des jeunes de Mont-

réal ou de la Maison du Père, le dôme du Marché Bonsecours s'anime. «*Un flash rouge intense*», dit le programme du MPM, illumine la coupole, s'adressant, tel un signal dramatique, aux passants de cette portion de la ville. Visible en tout temps, la pièce acquiert cependant toute sa valeur alors que sa lumière se découpe sur l'immensité opaque de la nuit.

Sur la place publique

L'œuvre porte une réflexion que d'autres avant elle ont pu produire (on pense à Mark Lewis et à ses machines à odeurs disséminées dans la ville, lors de l'exposition de 1992 au MACM). Il s'agit entre autres de s'interroger sur la manière de s'inscrire dans l'espace public, lourd des enseignes, des affiches, des sigles qui se disputent agressivement l'attention des citoyens. *Lights in the City* s'adresse visuellement aux passants mais n'impose qu'une présence fugitive. Elle envahit le domaine public mais ne tente pas de se concilier violemment

l'opinion publique, comme autrefois les imposants monuments. Même s'il n'atteint pas son but, le projet de Jaar fait preuve d'une sensible réflexion sur la manière de faire se rencontrer le privé et le public. Pour cela et parce qu'elle fait de la photographie sans la photographie elle-même, on dira de l'œuvre qu'elle est autoréflexive, qu'elle se retourne sur elle-même pour interroger ses propres conditions d'existence.

L'intervention renseigne et questionne, notamment à travers ce qu'elle n'est pas. Il faut notamment l'aborder en regard de la thématique de l'actuel MPM, «*Le souci du document*», en fonction d'une nouvelle forme de photographie documentaire. Tout comme la photographie, du moins dans sa définition la plus simple, l'œuvre opère un découpage dans le temps. Elle signale un événement.

L'éclair lumineux donne silencieusement l'alerte. Il répond du geste accompli à l'entrée des abris. À son tour, ce geste fait écho au doigt du photographe lorsqu'il appuie sur l'obturateur, du «démic» de l'appareil photo. L'homme de la rue prend alors la place du photographe, celui dont le regard se serait autrement immiscé dans l'intimité du premier, l'offrant du coup au spectacle.

Chaque fois qu'un sans-abri passe la porte des centres d'accueil reliés au réseau, il est appelé, et seulement s'il le veut, à signaler sa présence en pressant un bouton qui activera le «flash». Ainsi, le processus est soumis à la volonté de ces gens, de sorte même qu'il pourrait ne jamais être activé (et ceci, comme pour répondre à ceux qui voudraient croire que l'œuvre se constitue un capital symbolique au détriment des défavorisés).

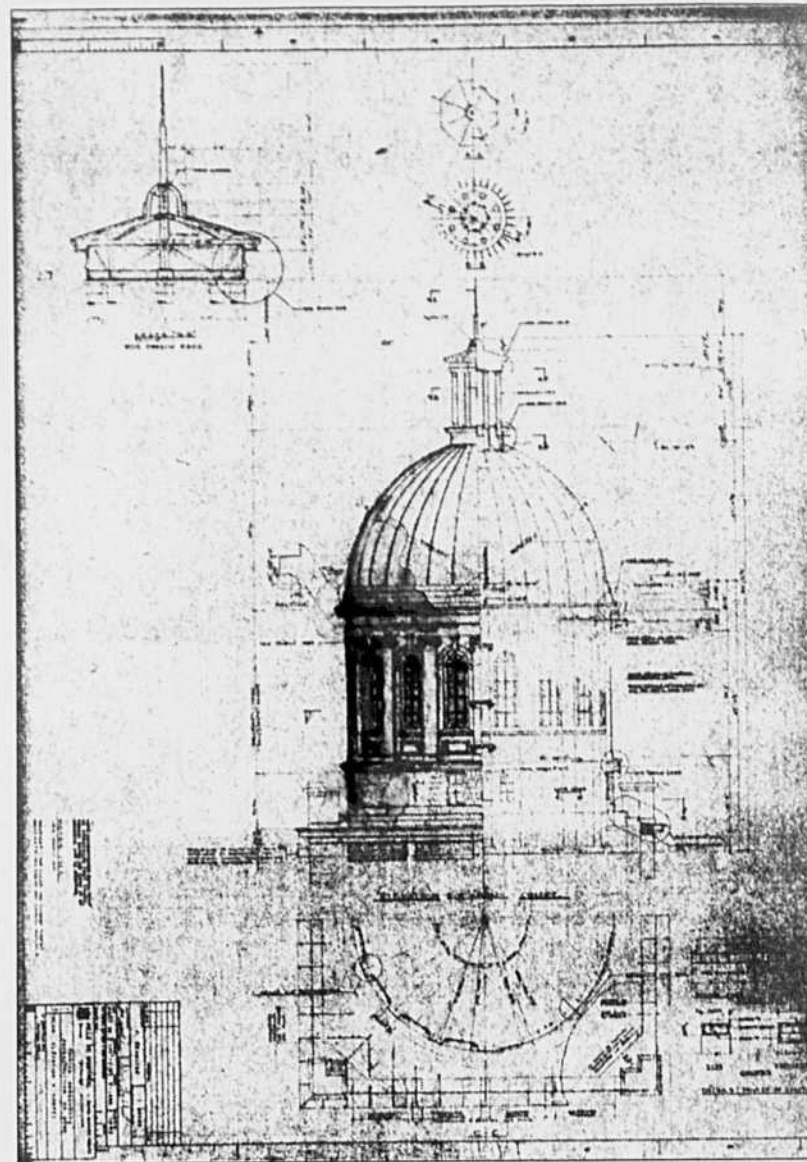
Une pulsation

Ici, les rôles sont inversés: volontairement, celui ou celle qui entre dans les refuges avertit symboliquement de sa présence. L'œuvre fonctionne par l'établissement d'une convention, mais elle ne cherche pas à s'imposer en recherchant le consensus, ce qui en appelleraient d'une forme d'autorité mal assortie avec le projet. Il faut savoir au préalable qu'à chaque soubresaut de lumière correspond l'arrivée d'un sans-abri. Sans ce renseignement, la dimension sociale du signal risque d'échapper à quiconque ralentira un instant ses pas, lorsque son regard sera retenu par l'incident qui surgit de la quiétude. Cela dit, pas

plus qu'une image trop vite regardée et aussi subitement oubliée, *Lights in the City* ne peut rater sa cible. D'abord et avant tout, pour assurer son efficacité, l'exposition est conçue de manière à être avant tout un éclat, une perturbation de la sphère sociale. Un bruit visuel.

Dans un travail qui n'a rien de figuratif, par de multiples rappels des constituantes de la photographie, Jaar reporte à une autre échelle un événement modeste mais crucial. On dira qu'il fait, à sa manière, dans le reportage. Quant aux considérations sociales, elles ne sont pas à rejeter. En jouant la carte d'un relatif anonymat, le souhait de Jaar d'éveiller la conscience sociale est introduit dans la ville par une simple cassure. Un bruit, disions-nous, qui a tout du politique, et dont la dimension sociale dépasse largement le seul fait de vouloir conscientiser.

Le flash rouge, tout compte fait, tient davantage de la pulsation que de l'instantané, que de l'éclair. Ce détail savoureux s'accorde avec l'idée qu'une vie est en cause chaque fois que s'illumine le dôme reconstruit autrefois à la suite d'incendies. De cette manière également, l'œuvre évite mieux l'écueil de la littéralité. Elle fait plutôt appel à la vigilance de ceux qui la côtoient, même sans le savoir. Le pouvoir de conscientisation de l'œuvre dépend largement de la réaction de tous et de chacun. Il y aura toujours possibilité de s'informer quant à cette étrange lueur. La chose existe, se fait remarquer, mais ne se substituera jamais aux impératifs de votre conscience.



SOURCE MOIS DE LA PHOTO
L'œuvre qu'Alfredo Jaar a conçue pour la coupole du Marché Bonsecours à Montréal, dont on voit ici un dessin d'architecte, ne fait référence que de façon oblique à la photographie.

GALERIE BERNARD

EXPOSITION

JUSQU'AU 16 OCTOBRE 1999

Pierre Gauvreau

Œuvres récentes

90 av. Laurier Ouest Tél. : (514) 277-0770
du mardi au vendredi de 11 h 00 à 17 h 30, samedi de 12 h 00 à 17 h 00Galerie
Art Mûr
encadrements

Œuvres sur papier

11 septembre - 9 octobre

3429 rue Notre-Dame O., métro Lionel-Groulx 514-933-0711

Albers
Arp
Beuys
Burroughs
Calder
Fautrier
Gaucher
Kelly
Leduc
Michaux
McEwen
Miró
Sterbak

Cou d'éclat

13 créateurs en impression proposent
une collection de foulards et d'écharpesSonia Alberti
Benoît Arsenaault
Marc Caron
Johanne Ducharme
Lyne Girard
Mélanie Gottot
Patricia GresselinMarie-Hélène Langevin
Carole Lefebvre
Gilbert Paiement
Christine Péninou
Hasmig Tentunian-Bedikian
Nathalie Tremblay

Du 9 septembre au 22 octobre 1999

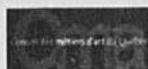
Heures d'ouverture : tous les jours de 10h00 à 18h00

Galerie des métiers d'art du Québec

Marché Bonsecours, 350, rue Saint-Paul Est, Montréal H2Y 1H2

Tél. : (514) 878-2787 (ARTS) Téléc. : (514) 878-8017

Courriel : cmaq@metiers-d-art.qc.ca Site Internet : www.metiers-d-art.qc.ca

La papaye
La paryse

Depuis décembre 1980



le mois de la photo à Montréal 6e édition 1999

Une simple collection.
Oeuvres photographiques.
Histoire de coups de cœur.Projet in situ réalisé par Martin Lord et Daniel Mireault
"tapisserie morcelée en photographies couleurs d'un mur mémoire"

Angelo Barsetti, Jean-François Bérubé, Catherine Bolduc, Mark Boudreau, Geneviève Cadieux, Marie-Josée Desrochers, Jules De Niverville, Suzanne Girard, Jennifer Gordon, Angela Grauerholz, Michel Lamothe, Dominique Malaterre, Jacques Perron

302 rue Ontario Est, Montréal 514.842.2040

La
BANQUE
NATIONALE
présente

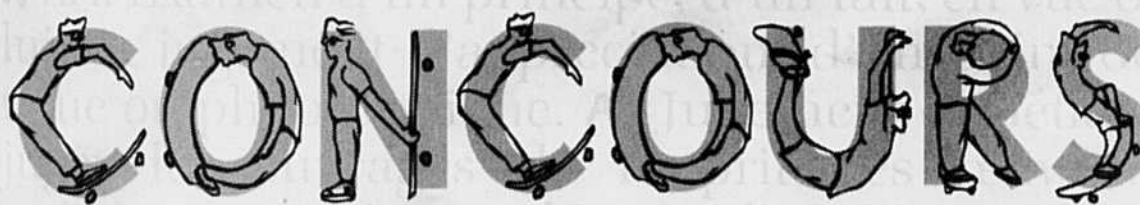
en collaboration avec



GEORGES LAOUN et

LE DEVOIR

OPTICIEN

la 3^e édition du

«Jeunes critiques en arts visuels»

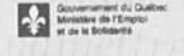
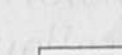
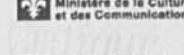
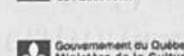
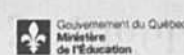
Une initiative du Centre international d'art contemporain de Montréal.

La troisième édition est réalisée en collaboration
avec le Musée des beaux-arts de Montréal.

du 27 septembre au 5 novembre 1999

Sous la présidence d'honneur du
comédien, Vincent BolducUne occasion unique de découvrir
et d'apprécier l'art contemporain!Ce Concours s'adresse aux étudiants et aux étudiantes des établissements d'enseignement
secondaire et collégial situés sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal.Pour obtenir la fiche d'inscription on s'adresse au
Centre international d'art contemporain de Montréal
Adresse postale : C.P. 760, Place du Parc, Montréal, H2W 2P3
Télécopieur : (514) 288-5021 • Internet : <http://www.ciac.ca>

Téléphone : (514) 288-0811



VERNISSAGE

LE DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 1999

Jusqu'au 15 octobre
YVES POULIN

GALERIE

LINDA VERGE

1049, AVENUE DES Érables
QUÉBEC (418) 525-8393

la galerie d'art Stewart Hall

Centre culturel de Pointe-Claire
176, Bord du Lac, Pointe-Claire, 630-1254

Du 18 septembre au 17 octobre 1999

Hommage à la gravure

«Veille Atelier Circulaire»

Présentation de l'album produit en hommage
au 15^e anniversaire de l'Atelier Circulaire

et

Ludmila Armata

œuvres récentes - gravure et pointe sèche

Vernissage, le dimanche 19 septembre de 14h à 17h

Conférence par l'artiste à 14h30

Le dimanche 26 septembre

à compter de 13h00 :

démonstration des différentes techniques

de la gravure - atelier participatif

Entrée libre • Accessible aux fauteuils roulants

Du lun. au vend., de 14h à 17h, lun. et mer. soir, de 19h à 21h

Samedi, de 13h à 17h

Pour les deux prochaines semaines, la page *Formes* propose à ses lecteurs de se pencher sur la problématique de la conservation des vieux bâtiments industriels devenus obsolètes à la suite de la disparition ou de la migration des secteurs d'activités traditionnels. Notre exploration nous amène aujourd'hui à Hull, où un grand pan de l'histoire de la ville risque de tomber dans l'oubli en raison de la menace de démolition planant sur certains édifices anciens de la compagnie papetière Eddy.

CLAUDINE DÉOM

Depuis plusieurs années, les pourparlers à propos de la conservation du patrimoine industriel du canal de Lachine témoignent éloquentement des enjeux que soulèvent la conservation et la revitalisation de l'ensemble de ce site s'étendant sur plusieurs kilomètres. Le cas du canal n'est pourtant pas unique au Québec: au cours du siècle dernier, de nombreux quartiers et des villes entières ont vu leur paysage se transformer avec l'arrivée des industries. Ce fut le cas de Hull...

Mercredi dernier, le ministère de la Culture et des Communications du Québec tenait des audiences publiques visant à décider du sort de certains bâtiments que possède à Hull la compagnie papetière E.B. Eddy, sur les rives de la rivière des Outaouais, à l'ouest du pont des Chaudières, sur ce qui fut jadis son premier site d'implantation. L'année dernière, l'entreprise — acquise depuis peu par Domtar — déposait une demande de démolition pour deux de ses plus anciens édifices (dont certaines parties remontent à 1882), abandonnés depuis quelques années et vides de leurs machines. La compagnie — dont nous attendons toujours qu'elle nous rappelle — a prétexté que ces constructions constituaient un danger public en raison de la maçonnerie qui se désagrége. Loin d'être enchantée par le projet de la compagnie d'aménager un parc privé sur ces lieux et confrontée aux nombreuses représailles d'intervenants locaux et d'organismes en patrimoine, notamment de la Société d'histoire de l'Outaouais, la Ville n'accorda pas le permis demandé.

L'entreprise E.B. Eddy

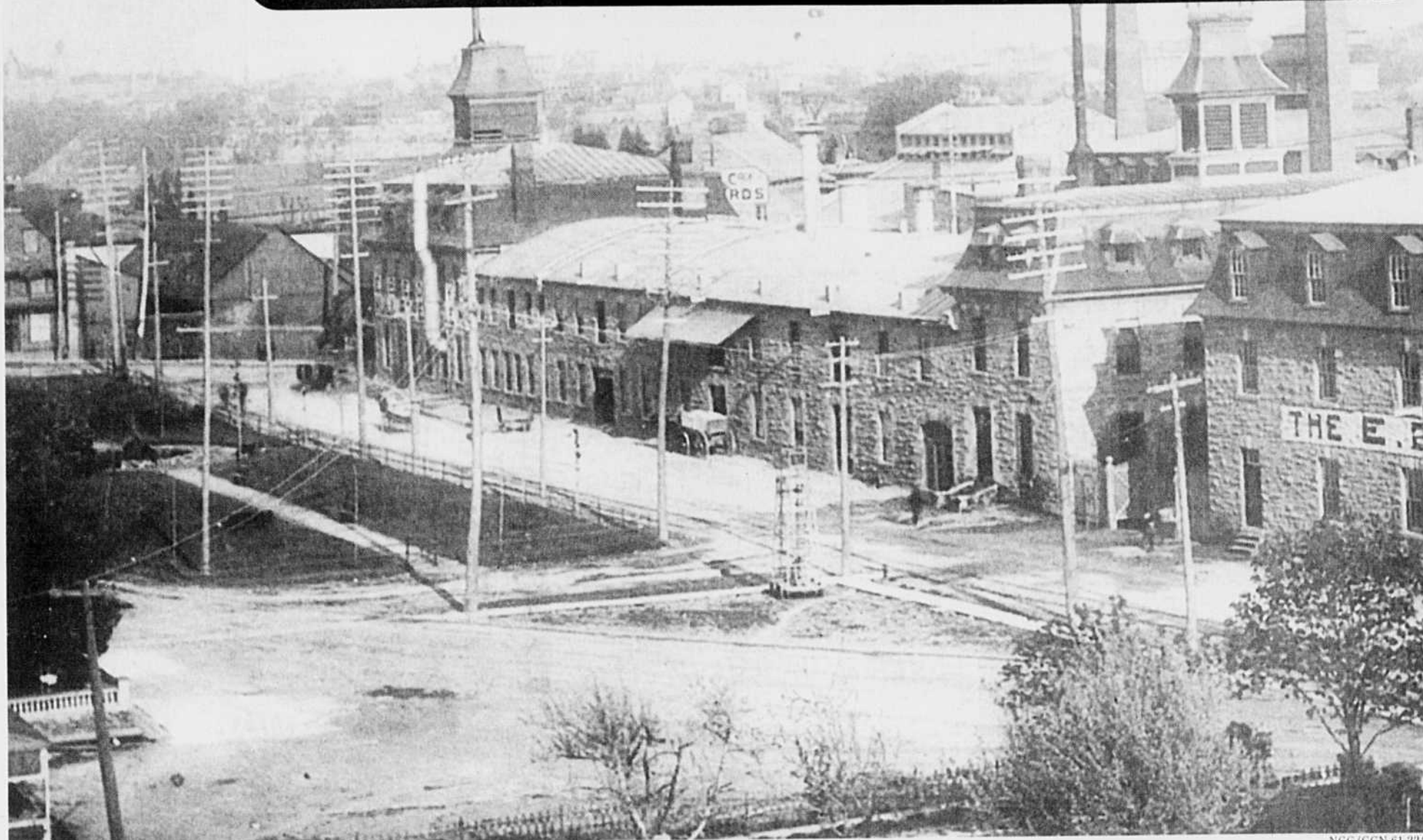
Lorsque, au milieu du siècle dernier, Ezra Butler Eddy, venu des États-Unis, s'installe sur les terres de Philémon Wright — le fondateur de la ville dont on fêtera l'année prochaine le bicentenaire de l'arrivée à Hull —, l'industrie papetière a déjà commencé à façonner les abords de la rivière des Outaouais. Au fil des années, encouragée par la proximité de la rivière et surtout par celle des chutes de la Chaudière, l'entreprise développe un complexe d'une grande superficie contribuant ainsi à faire de Hull un des centres industriels les plus importants du Québec, voire du Canada, dès le tournant du siècle. Plus qu'un simple magnat de son temps — après tout, M. Eddy ne fut-il pas le plus grand producteur d'allumettes au Canada à la fin du XIX^e siècle —, l'industrie du bois et du papier lui est redevable pour certains progrès technologiques, notamment l'invention des fibres durcies qui assuraient une certaine étanchéité du bois. L'obtention de ce brevet en 1878 a permis à l'entreprise de s'introduire rapidement dans le quotidien de nombreux foyers québécois par la confection de produits domestiques fabriqués en bois, tels que des épingles à linge, des seaux et des planches à laver. Malgré le passé tumultueux de la ville — caractérisé par un grand nombre d'incendies, dont un des plus dévastateurs, celui de 1900, réduisit en cendres la quasi-totalité de la ville de Hull et même une partie d'Ottawa —, la compagnie Eddy occupe encore aujourd'hui d'importants secteurs de la ville de Hull, bien que ses activités s'étendent en grande partie du côté est du pont des Chaudières.

Des bâtiments et des sites

De toute évidence, l'histoire de Hull se rattache à celle de la compagnie E.B. Eddy et, de ce fait, force est de constater que l'intérêt patrimonial ne se limite pas simplement à quelques bâtiments, mais bien à l'ensemble des constructions se trouvant sur ce premier site. (Certes, du point de vue de l'architecture, certains édifices sont plus dignes d'intérêt, et ce,

FORMES

Les anciens bâtiments industriels: perspectives d'avenir À Hull, le site de la E.B. Eddy



Les bâtiments de la E.B. Eddy qui sont à l'étude. Cliché de 1905.

même si on sait qu'ils avaient été érigés à l'époque à une fin strictement utilitaire, soit celle d'abriter de la machinerie. À ce titre, l'utilisation de la pierre pour les édifices les plus anciens distingue ceux-ci des constructions en brique, plus courantes à l'époque, sans parler de l'élégante toiture mansarde coiffant l'une des constructions. En effet, les édifices les plus anciens de la Eddy — on en dénombre environ une dizaine dont la construction se situe vers la même période, soit la fin du XIX^e siècle — permettent d'apprécier l'ampleur de l'activité industrielle de l'époque et son lien étroit avec la rivière. Il en est ainsi d'autres bâtiments venus s'ajouter à proximité du site au fil du développement des industries et des villes en pleine expansion. Parmi ceux ayant survécu jusqu'à ce jour, mentionnons les deux centrales hydroélectriques, dont l'une datant de 1902, construite en pierre et ayant autrefois appartenu à la Ottawa and Hull Power and Manufacturing Company. Abandonnée depuis 1969, elle attend patiemment une nouvelle vocation, alors que la seconde demeure encore en activité.

Bien qu'il n'envisage de classer comme monuments historiques que quelques-uns des bâtiments du site, le ministère de la Culture et des Communications ne semble pas insensible à cette notion d'ensemble: «Le ministère a commandé une étude détaillant non seulement des bâtiments concernés mais aussi les autres que l'on retrouve sur cette portion des terrains de la compagnie. Ceci nous permettra de mieux saisir la valeur patrimoniale du site», explique Eric Soucy, directeur à la direction régionale du ministère de la Culture et des Communications du Québec à Hull.

Conserver des lieux et leur mémoire

«Par ailleurs, l'évaluation du potentiel de réutilisation fait aussi partie de notre mission, poursuit M. Soucy. Cette dimension est fondamentale. C'est pourquoi nous cherchons à nous inspirer d'exemples de recyclage de bâtiments industriels ailleurs.» Il s'avère que certains ensembles industriels ont réussi à survivre au départ des entreprises. C'est le cas, notamment, de Lowell, ancienne ville de filature du Massachusetts, que l'on surnommait jadis la Venise de l'Amérique en raison de son sys-

tème complexe de canaux. Abandonnées pendant plusieurs années, un grand nombre de vieilles usines ayant survécu à la période de démolition des années 1950 ont été restaurées et recyclées par l'État, en partenariat avec le secteur privé. Loin d'être un musée, cette portion ancienne de la ville ainsi conservée — un projet qui s'est échelonné sur une période de plus de vingt ans et qui continue jusqu'à ce jour — a su, au contraire, s'intégrer au développement plus récent de la petite ville ouvrière, tout en assurant à ses visiteurs une compréhension de son riche passé. Plus près de nous, à Toronto, le site de l'ancienne distillerie Goddardham and Worts, qui a cessé ses activités en 1990, compte plus d'une quarantaine de bâtiments patrimoniaux. Bien qu'une partie de ces édifices demeurent toujours en attente d'une nouvelle vocation, certains projets de recyclage en usage commercial et résidentiel se profilent à l'horizon.

À Hull, le moment apparaît propice pour planifier l'avenir de cet ensemble patrimonial important. Toutefois, les expériences concrètes de recyclage, bien qu'encourageantes, ne diminuent en rien l'énorme défi que pose l'arrimage entre la conservation et la rentabilité du site. On sait que la mémoire du lieu en fait malheureusement souvent les frais. L'exemple récent de l'aménagement de l'ancien site des Shops Angus, dans le quartier Rosemont à Montréal, que l'on a charcuté pour l'occasion, avec son long bâtiment abritant autrefois les ateliers de réparation des locomotives (la Loco Shop), en fait l'éloquente démonstration. Malgré les bonnes intentions des intervenants concernés, voilà un lieu où le passé industriel risque de sombrer dans l'oubli bien qu'il ait marqué de façon prépondérante l'histoire d'un quartier et de sa ville.

Il y a quelques années, le gouvernement du Canada donnait à Ezra Butler Eddy l'appellation de personnage historique pour son rôle prépondérant dans l'industrie papetière ainsi que dans le développement de la région de Hull. On trouve sur le mur de pierre d'un des édifices menacés de démolition une plaque commémorative qui lui est dédiée. Il ne reste qu'à souhaiter que M. Eddy ne tombe pas lui aussi dans l'oubli et, avec lui, les bâtiments qu'il a fait construire...

REGARD OBLIQUE

Des propriétaires récompensés

Le mois de septembre deviendrait-il peu à peu celui du patrimoine? Il semblerait que oui à en juger par le nombre d'activités et de prix décernés à des propriétaires de bâtiments patrimoniaux. La Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes dévoilait mardi soir dernier les récipiendaires du prix Claire-Yale. Ce prix — nommé en l'honneur de la fondatrice de la Société d'histoire — vise à encourager et à souligner les efforts quotidiens d'entretien et de réparation déployés par des citoyens soucieux du patrimoine sur leur propriété. Alors que, par le passé, différentes catégories de bâtiment ont reçu les honneurs, cette septième édition du prix était consacrée au thème du site. Des critères tels que l'authenticité du site, son entretien et ses qualités paysagères ont été retenus afin de déterminer les six gagnants parmi la soixantaine de participants.

Ce sera au tour de la Ville de Montréal de dévoiler, le 24 septembre prochain, les lauréats de la neuvième édition de l'Opération patrimoine architectural. Rendez-vous annuel des amateurs du patrimoine résidentiel de Montréal, l'OPA réussit toujours à nous en mettre plein la vue avec de magnifiques vitraux, des galeries de bois peint ou des escaliers en colimaçon si typiquement montréalais. Comme c'est le cas depuis plusieurs années, une série d'activités gratuites sont organisées pour le public, dont des expositions et des visites à pied et en autobus ainsi qu'un concours de photographie. Pour plus d'information et le calendrier des activités: (514) 872-3207.

Les temps du paysage

PREMIER SÉMINAIRE INTERNATIONAL DE LA CHAIRE EN PAYSAGE ET ENVIRONNEMENT DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

23 24
SEPTEMBRE 1999

LIEU: AMPHITHÉÂTRE DE LA FACULTÉ DE L'AMÉNAGEMENT, 2940, CHEMIN DE LA CÔTE-SAINT-É-CATHERINE MONTRÉAL (QUÉBEC) TÉL.: (514) 343-2320

Université de Montréal

chaire en paysage et environnement

Hydro Québec

Transports Québec

Omnir

Université de Montréal Faculté de l'aménagement

Gouvernement du Québec Ministère des Affaires municipales et de la Métropole

Ser Métropole

Gouvernement du Québec Ministère de la Culture

Gouvernement du Québec Ministère de l'Environnement

Gouvernement du Québec Ministère des Ressources naturelles

Gouvernement du Québec Faune et Parcs

Banque

Tourisme Québec